REPORTAGE AU CŒUR DE L'OGC NICE p. 20

france football

TOUT L'ÉTÉ, RETROUVEZ **« LE GRAND MERCATO »** DE *FF*

france football

enquête

LENS
LA MONTÉE OU RIEN
p. 38

entretien

COSTIL
«J'AI ENVIE D'UN TROPHÉE»
p. 26

LE CASSE DU SIÈCLE
Neymar
Pourquoi Paris a toutes ses chances

p. 10

3,20 € | mardi 25 juillet 2017 | n° 3716 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Ira L. Black/Corbis via Getty Images

M 04155 - 3716 - F: 3,20 €

désormais, tous les coups sont permis

devenez le meilleur entraîneur de France

Rendez-vous sur www.lechampionnatdesetoiles.fr

En partenariat avec
NSH | FOOTBALL

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… grands ratés des clubs français

dossier
10 Neymar : la tentation de Paris

inside
20 Nice : vues de l'intérieur

l'invité
26 Benoît Costil : « Dans tout ce que j'ai fait, j'ai été honnête »

récit
32 Garcia, les enfants de la balle

analyse
38 Lens : la montée ou rien

carnet de bord des bleues
42 Sur la pointe des pieds

reportage
44 Eliaquim Mangala : la reprise avant la reprise

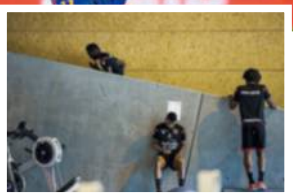
analyse
47 Foot amateur, la nouvelle donne

49 **le grand mercato**
50 France
54 Tableau Ligue 1
56 Tableau Ligue 2
58 Étranger
60 Tableau étranger

ballon d'or
62 Johnny Haynes

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Culture, conso, Faro, Vide ton sac
66 Que sont-ils devenus ? Nantes 1983



Édito

Tournez manège

C'est à se demander à quoi servent encore les préparations estivales. On parle de celles des grands clubs qui sillonnent la planète au mois de juillet. Celles où l'on engrange davantage les miles, les dollars et les yuans que les kilomètres en forêt. Entre les heures passées dans les avions, les décalages horaires, les températures assommantes et les opérations commerciales, les entraîneurs doivent viser juste pour travailler un peu le physique et la tactique.

Il n'y a pas si longtemps, on entendait encore José Mourinho ou Arsène Wenger se plaindre de ces tournées qui ne leur permettaient pas d'effectuer le travail pour lequel ils sont payés. Aujourd'hui, ils ont baissé les bras. Les impératifs financiers ont pris le pas sur l'aspect sportif, et les grands clubs se pressent à Miami, Pékin ou Sydney. D'ailleurs, c'est à cela qu'on les reconnaît. Mais comme ils y vont tous, les mauvaises préparations finissent par s'égaliser. Et, à la fin, c'est quand même le meilleur qui gagne la Ligue des champions.

Les grands clubs se pressent à Miami, Pékin ou Sydney. D'ailleurs, c'est à cela qu'on les reconnaît.

Pour compliquer encore la tâche des techniciens, il y a les incertitudes liées aux effectifs. Les joueurs dont ils ne veulent plus et qui sont encore là, les joueurs dont ils voudraient bien mais qui tardent à arriver, sans parler de ceux sur lesquels ils comptent mais qui font leurs calculs pour signer ailleurs. Et puis il y a ces chiffres qui donnent le vertige, même à l'autre bout du monde. Comme cette clause libératoire à plus de deux cents millions qui ne semble plus rédhibitoire. L'avenir de Neymar se négocie entre la Floride, New York, Paris et Barcelone. Entre deux séances d'entraînement, ses coéquipiers actuels font tout pour le convaincre de rester, pendant que ses compatriotes brésiliens se démènent pour le persuader de les rejoindre.

Le football total a fait place au football global. Ça fait un peu tourner la tête, mais on finit toujours par se laisser prendre. Neymar en Ligue 1, ç'aurait de la gueule, non ?

Rémy Lacombe

Conception graphique : République Studio — Tom Ueras | Photos : Stéphane Mantey - Patrick Gherdoussi/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Florent Torchut - Sébastien Boué - Fred Mons

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Président
Cyril Linette.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 715 de *France Football*, daté du 18 juillet 2017, a été tiré à 129 694 exemplaires.

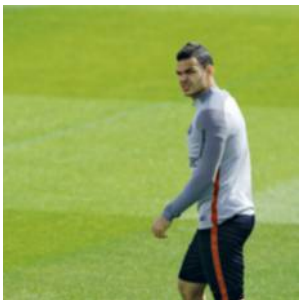
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

chut !

Pages coordonnées par **Olivier Bossard**

Quel avenir pour Ben Arfa ?



« Le PSG est trop grand pour Ben Arfa. » C'est par ces mots qu'Antero Henrique, directeur sportif du Paris-SG, a entériné la disgrâce de l'attaquant. Le Portugais espérait que le Français ferait cadeau de sa dernière année. Peine perdue. « Si on n'arrive pas à trouver un terrain d'entente et si on le méprise, Hatem restera », a affirmé Michel Ouazine, le conseiller du joueur au *Parisien*. Ben Arfa va donc devoir scruter le marché. Nice reste une option sérieuse. Mais elle dépendra de l'accord entre le PSG et le joueur. Plus la solution financière sera intéressante, plus les chances de voir Ben Arfa sur la Côte d'Azur seront grandes. En attendant, il a été sondé par Fenerbahçe, prêt à racheter le contrat et à offrir 3,2 M€ par an. Invité surprise, Antalyaspor s'est positionné avec une offre mirobolante. **Nabil Djellit**

on a appris

L'OM dégraisse sa cellule
Jean-Philippe Durand et François Brisson, respectivement responsable et membre de la cellule recrutement de l'OM, ont été reçus la semaine dernière par la direction pour un entretien préalable en vue de leur départ.

Le Guen avec son staff
Le nouveau coach de Bursaspor a emmené avec lui son adjoint « historique » Yves Colleu, mais aussi l'entraîneur des gardiens Christian Mas et le kiné Joël Le Hir, un ami de trente ans, en qualité de « coordinateur médical ».

Insatisfaits et remboursés
Codacons, célèbre association d'aide aux consommateurs italienne, a réclamé à la Juventus que tous les maillots de Leonardo Bonucci, parti vers le Milan AC, soient intégralement remboursés ou remplacés par un autre.

on a vérifié

Verratti, cas unique ?

LE CONTEXTE. Mécontents du comportement de l'agent de Marco Verratti, les dirigeants du Paris-SG ont demandé à leur joueur de s'en séparer. Chose faite.
LA DÉCLA. « J'annonce avec effet immédiat que la seule personne qui peut légitimement gérer mes intérêts sportifs est M. Mino Raiola. »

VRAI OU FAUX ? En 2016, le journal espagnol « Marca » avait raconté que les dirigeants madrilènes avaient demandé à Paul Pogba, également avec Raiola, de changer d'agent s'il souhaitait signer dans la capitale espagnole.

FAUX

itw sms

Roland Tabart

Maire de Port du Crouesty

« Je rêve du PSG »

Tous les ans sans exception, des clubs de Ligue 1 s'installent dans votre commune pour des stages de préparation. Pourquoi autant de succès?

Nous avons le Miramar, palace cinq étoiles, qui fait thalasso et spa. Ce sont les Qataris qui sont derrière ça. Ils l'ont réhabilité il y a peu de temps et vont encore doubler la surface. Et nous avons investi 5 M€ dans des installations sportives de haut niveau.

Quelles sont les retombées pour une petite ville comme la vôtre?

D'autres sports commencent à venir. L'équipe de rugby de Vannes va venir jouer un match international contre Jersey. Le tennisman français Adrien Mannarino est venu s'entraîner une semaine. L'Angleterre voulait s'installer chez nous pendant l'Euro, mais l'aéroport était trop loin. On a même été démarchés par des clubs de foot allemands, récemment.

Pas un seul incident avec les clubs?

Jamais le moindre souci. À chaque fois, les clubs ont joué le jeu et ont eu des échanges avec des éducateurs et des jeunes de notre ville.

Vous rêvez d'accueillir qui maintenant?

Le Barça, j'adorerais! Je pousse aussi pour que le PSG vienne chez nous. Notre hôtel a le même sponsor qu'eux. Mais ils ont des contrats pour partir à Doha et aux États-Unis, c'est compliqué.

Richard Martin - Pierre Lahalle - Alexis Réau/L'Équipe

La cigarette
C'est pas que dans la tête

Vous voulez vraiment vous arrêter de fumer ? Et si les substituts nicotiniques étaient la solution ? Ces traitements vont jusqu'à doubler les chances d'arrêt de la cigarette par rapport à la volonté seule. Alors si on essayait d'y voir clair ?

ON SE BOUGE !

Il suffit de quelques jours pour ressentir les effets bénéfiques de l'arrêt du tabac : le souffle revient, et avec lui, l'énergie et l'endurance. Le sport, ce puissant anti-stress, peut alors devenir un allié précieux pendant la période de sevrage. Mais la règle c'est de se faire plaisir ! Alors, privilégiez les activités physiques dont vous avez envie : courir, danser, faire du vélo, se balader...

✓ Arrêter de fumer, est-ce seulement une question de volonté ?

Non ! Car la nicotine active les récepteurs nicotiniques cérébraux et quand ces derniers sont en manque de nicotine, une sensation de manque physique peut se faire sentir : la volonté seule ne peut pas toujours lutter contre cette dépendance physique.

✓ La nicotine est-elle cancérigène ?

La molécule de nicotine en elle-même n'est pas cancérigène, contrairement aux 4000 autres substances contenues dans la cigarette[1].

✓ Les substituts nicotiniques pourraient-ils me rendre dépendant ?

La nicotine contenue dans les substituts est diffusée de manière lente et régulière, contrairement au shoot nicotinique provoqué par la cigarette. Ce mode de diffusion n'entretient pas la dépendance.

✓ Je peux continuer à fumer en prenant des substituts nicotiniques ?

Il est préférable d'arrêter de fumer définitivement, mais il est possible de réduire sa consommation en alternant les cigarettes avec **certaines formes orales de substituts (gommes, comprimés à sucer, inhaleur)**. Chaque cigarette non fumée compte !

✓ Est-ce que je vais prendre du poids ?

Les substituts nicotiniques diminuent la sensation de faim et les effets des troubles du comportement alimentaire. Et puis, la prise de poids n'est pas une fatalité dans le cadre d'un mode de vie sain et équilibré.

✓ Combien ça coûte ?

L'Assurance Maladie prend en charge les traitements par substituts nicotiniques à hauteur de 150€ par an et par bénéficiaire, prescrits sur une ordonnance consacrée exclusivement à ces produits. Plus d'informations sur : www.ameli.fr

✓ Et pendant la grossesse?

Un arrêt total de la consommation de tabac est recommandé quand on est enceinte. En cas d'échec, un sevrage tabagique par substituts nicotiniques est possible sous contrôle médical.

Gommes Patchs Spray Comprimés Inhaleur

Nicorette®, une large gamme de solutions pour lutter contre le tabagisme.

Quel "accro" êtes-vous ?

Evaluez votre niveau de dépendance et faites le test de Fagerström sur nicorette.fr puis découvrez la solution Nicorette® qui vous ressemble !

nicotine

nicorette®

Médicaments contenant de la nicotine. Patch, gomme et inhaleur : pas avant 15 ans. Microtab, comprimés à sucer, NICORETTESPRAY® : pas avant 18 ans. Utiliser pour aider les fumeurs à arrêter de fumer. **L'arrêt définitif de la consommation de tabac est préférable.** Contient de l'alcool (NICORETTESPRAY®). Demandez conseil à votre pharmacien. En cas de difficulté, consulter votre médecin. Lire attentivement la notice.M17NI077APC 17/03/6 954 655 3/GP/004 - JJSBF SAS au capital de 153.285.948 € - RCS Nanterre : 479 824 724 - 1, rue Camille Desmoulins – 92130 Issy-les-Moulineaux - Locataire Gérant de Vania Expansion SAS.

(1) Respectez les posologies et durées de traitement décrites dans la notice.

textinthecity.fr

l'instant wikipédia

« Charme »

Nom masculin [ʃaʁm]: attrait, séduction, caractères qui plaisent et attirent chez une personne ou une chose.
Synonyme: Adil Rami.
Citation: « J'ai trouvé une vraie équipe de copains, ils n'ont pas hésité à me chambrer, pourtant j'amène du charme à cette équipe… »
Traduction: Adil Rami amène un peu de poésie au jeu marseillais. Adil Rami s'autoproclame beau gosse de l'équipe. Adil Rami amène du charme dans les tribunes avec la présence de sa nouvelle conquête, Pamela Anderson. C'est selon.

l'info cachée

Boudebouz trop cher

Seul joueur de l'effectif montpelliérain à détenir un bon de sortie, Ryad Boudebouz n'a toujours pas trouvé de point de chute. West Ham (L1 anglaise), le FC Séville (L1 espagnole) et le Besiktas Istanbul (L1 turque) s'intéressent à l'international algérien, mais la plupart des prétendants tiquent devant son prix. La direction héraultaise espère récupérer 15 M€ pour le transfert de son joueur. En 33 matches, Boudebouz avait inscrit 11 buts la saison dernière en Ligue 1.

trois idées cadeaux pour

Mathieu Debuchy

Il fête son anniversaire (32 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Un portrait de Wenger (en vente sur le site d'Arsenal) pour jouer aux fléchettes. Lui qui s'était brouillé avec l'Alsacien l'an dernier.

2.
Une trousse à pharmacie. Il a manqué près d'une cinquantaine de matches sur blessure avec Arsenal.

3.
Un bistro. L'endroit idéal pour mettre un baby-foot de sa ligne Debuchy by Toulet.

portrait 2.0

Mickaël Le Bihan Nice

« Gamelle et Robinho »

Un moment à effacer de votre vie ?
Une belle gamelle qu'un pote avait filmée.

La chanson de votre bizutage ?
Désolé, de Sexion d'Assaut (2010).

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Un pote qui n'utilise jamais les réseaux sociaux. Il a créé un compte Twitter, je dois être la seule personne qu'il suit.

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
C'était foot ou rien !

Le selfie dont vous rêvez ?
Avec Robinho. J'adore ce joueur depuis que je suis tout petit.

Votre plus belle rencontre ?
Yoann Court (Gazélec Ajaccio), sans hésitation. Quand on jouait à Sedan, on était toujours ensemble. On s'appelle très souvent. Si je n'ai pas été bon, il me le dit, pareil pour moi.

Votre passion inavouable ?
La PlayStation ! J'adore y passer beaucoup de temps.

on en reparlera

La CAN fait sa révolution

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. ***FF*** **vous dit pourquoi ! La Confédération africaine a décidé de passer de seize à vingt-quatre participants et de changer les dates de la CAN. À la grande satisfaction des clubs européens. En effet, à partir de 2019, l'épreuve se déroulera entre juin et juillet. Terminé les équipes européennes sanctionnées en janvier ou février par les départs de leurs joueurs concernés par la compétition. Fini également, les clubs qui hésitaient à parier sur des joueurs africains, susceptibles de les quitter en pleine saison. La CAN s'aligne désormais sur les autres grandes compétitions.**

Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle - Stéphane Mantey - Ahmet Sel - DR - - Christophe Calais/L'Équipe

PARLER FOOT, c'est quand même mieux avec des arguments.

mardi 1er août

GUIDE DE LA SAISON

2017-2018

france football

Les 10... grands ratés des clubs français

Plusieurs dirigeants auraient dû réfléchir avant de jeter certains dossiers à la poubelle.

Texte **Olivier Bossard**

1 Cristiano Ronaldo (Lyon)

Tout, sauf une blague. L'anecdote a été racontée par l'ancien attaquant lyonnais Tony Vairelles dans les colonnes du magazine *So Foot*. « Après ma bonne saison à Bastia *(NDLR : 2003)*, quand j'étais revenu à Lyon, Laszlo Bölöni a voulu me recruter. Il entraînait alors le Sporting Portugal. Lyon voulait un transfert, mais le club lisboète n'avait pas d'argent, donc ils ont proposé un échange : deux joueurs, dont un certain Cristiano Ronaldo, contre moi. » Mais l'OL a refusé. Quelques semaines plus tard, l'international portugais signait à Manchester United contre un chèque de 17 M€. On connaît la suite de l'histoire.

2 Zlatan Ibrahimovic (Lyon)

Été 2003. L'Olympique Lyonnais, double champion de France en titre, se lance à la recherche d'un remplaçant à son attaquant vedette, Sonny Anderson, parti pour Villarreal. Parmi les pistes étudiées, celle qui mène à un jeune attaquant suédois de vingt et un ans, Zlatan Ibrahimovic (Ajax Amsterdam). Mais les dirigeants rhodaniens, refroidis par le manque d'expérience du garçon, lâchent l'affaire et engagent l'international brésilien du Bayern Munich Giovane Elber, au CV bien plus fourni. Avant de se rendre compte de leur erreur *(NDLR : 11 buts en une saison et demie)* et de revenir à la charge auprès du géant suédois. Sans succès. Zlatan n'avait pas oublié le premier recalage.

3 Samuel Eto'o (Paris-SG)

À quatorze ans, le Camerounais débarque en France avec ses deux frères. Mais des problèmes administratifs l'empêchent d'obtenir des papiers en règle. Il file sur Paris, est hébergé chez sa sœur, doit rester caché pour ne pas être attrapé par les autorités. Ou presque. Le garçon, dingue de ballon rond, file tenter sa chance à Saint-Germain-en-Laye. Sans succès. « J'étais un sans-papiers, donc c'était un peu compliqué. J'ai fait un essai à Paris et on m'a dit : "Jeune homme, tu n'as pas de papiers, tu ne peux pas rester ici." » Fatigué par la situation, Eto'o finit par rentrer au pays.

4 Diego Forlan (Nancy)

Novembre 1995. À la recherche de renforts offensifs, Nancy met à l'essai le jeune attaquant uruguayen Diego Forlan, seize ans. « Diego n'a pas été gardé par le centre de formation, avait expliqué le défenseur Abdeslam Ouaddou dans *L'Équipe*. Cette histoire est passée inaperçue, elle est pourtant surprenante. Il a passé environ cinq mois ici. » Le temps d'impressionner tout le monde. « Ça se voyait tout de suite qu'il avait de grosses qualités techniques et d'efficacité devant le but. Les dirigeants vous diront aujourd'hui que c'est lui qui est parti, ils le disent tous, mais, la vérité, c'est qu'ils n'en ont pas voulu. Pour eux, il n'avait pas assez la gnaque. » Quand ça veut pas...

Alain de Martignac/L'Équipe - Pierre Lahalle

5 Thiago Silva (Bordeaux)

Prêté par le FC Porto au Dynamo Moscou en 2005, le défenseur brésilien broie du noir dans l'est de l'Europe. Le moment choisi par Bordeaux et son entraîneur auriverde Ricardo pour se pencher sur son cas. « C'est Charles Camporro qui m'avait alerté, avait expliqué le coach dans le quotidien régional, *Sud-Ouest*. Mais Thiago était malade à Moscou. On lui avait trouvé le bacille de la tuberculose et le club l'avait isolé à l'hôpital de peur de la contamination. C'est pour cela qu'il n'est pas venu. Dommage, n'est-ce pas ? » Dommage.

6 Lucho Gonzalez (Châteauroux)

2002. Coincé en Ligue 2 depuis quatre saisons, Châteauroux rêve de monter une grosse équipe pour rejoindre l'élite. Omar Da Fonseca, à l'époque agent de joueurs, débarque dans l'Indre avec le jeune Luis Oscar Gonzalez, dit Lucho (21 ans). À l'aise balle au pied, le garçon tape dans l'œil du staff après trois semaines d'essai. Mais le club castelroussin n'arrive jamais à réunir les 50 000 € nécessaires pour conclure le marché. Lucho Gonzalez quitte la France les larmes aux yeux, pour rentrer au pays et signer à River Plate.

7 Kaká (Paris-SG)

Quelques semaines plus tôt, Hakan Yakin, tout juste recruté et parti se faire opérer en Suisse sans l'avis du club, prenait la porte, licencié sans ménagement par le PSG. À la recherche d'un remplaçant, les dirigeants parisiens voient des dizaines de dossiers atterrir sur leurs bureaux à l'été 2003. Parmi eux, celui de Kaká, jeune milieu de terrain prometteur de Sao Paulo. Mais le club de la capitale laisse tomber l'affaire pour engager le serbe Branko Boskovic.

8 Miroslav Klose (Auxerre)

Avant de devenir le meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde (16 réalisations), l'attaquant allemand aurait pu démarrer à l'AJ Auxerre. À l'époque, Guy Roux accepte de prendre le fils de Joseph Klose (ancien ailier de l'AJA) à l'essai, pour quelques jours. Le garçon avait quinze ans. Mais, après une semaine de test et un seul petit match amical disputé, l'Allemand retourne au pays sans avoir impressionné. Un mal pour un bien ?

9 Roberto Carlos (Paris-SG)

Le présentateur radio Philippe Vandel a raconté l'anecdote à *So Foot* : « Luis Fernandez est au Brésil, il repère un arrière gauche énorme, et il appelle Jean-Michel Moutier, à l'époque directeur sportif du PSG. "J'ai repéré un latéral gauche dingue, il tire des deux pieds, défend bien, attaque hyper bien, il a un bon dribble, sait centrer, se replace et, surtout, il met des coups francs de 30 mètres en ligne droite." Moutier lui répond : "Ce n'est pas la peine, on a déjà Patrick Colleter." » Pas mieux.

10 Javier Pastore (Saint-Étienne)

« On a tous vu qu'il était très doué techniquement, mais il manquait clairement de puissance, de rapidité et il ne courait pas beaucoup. » Omar Da Fonseca, ancien agent de joueurs, sur le site de *FF*. En 2006, Pastore a dix-huit ans et débarque d'Argentine pour un essai de quelques semaines à l'AS Saint-Étienne. Très vite, le milieu impressionne balle au pied, mais inquiète pour ce qui est du niveau physique. « Il a dû faire 250 petits ponts, des sombreros, des talonnades, mais il n'était pas du tout apte physiquement. Ses résultats étaient faibles, toujours en dessous. Il devait faire 50 kilos tout mouillé. » Le même qu'aujourd'hui.

Bernard Papon - Frank Nataf/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe

Rêve.
Le 14 février dernier, avec Lionel Messi, le Brésilien foulait la pelouse du Parc des Princes. Son futur jardin ?

Neymar
La tentation de Paris

La star brésilienne a quelques bonnes raisons de quitter le FC Barcelone pour le PSG. Mais il reste encore du chemin à faire pour boucler l'affaire sur le plan financier

Texte **Thierry Marchand,** avec **Florent Torchut**
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

La tutelle de Messi

Il y a un peu plus de deux mois, lors d'un entretien avec *France Football,* Neymar avait paru crispé et gêné, voire agacé, à chaque fois que le nom de Messi, et donc sa succession, était évoqué. Invariablement, la réponse était la même : « Je veux juste être heureux. » Un discours sincère dans la volonté, mais aussi de façade dans les faits, et qui cache mal la situation particulière dans laquelle il se trouve. Six mois avant son arrivée au Barça, en 2013, les rumeurs bruissaient déjà d'un agacement de Messi par rapport à la notoriété et aux prétentions financières de Neymar. Depuis, la nature de leurs rapports a toujours été ambiguë. Pas vraiment mauvaise, pas exceptionnellement bonne non plus, surtout comparée à la complicité affichée par l'Argentin avec Luis Suarez. Neymar a une tête (et un talent) de premier de la classe. Messi le sait, qui l'a souvent considéré comme un rival autant qu'un équipier. Neymar est son complément idéal, tant qu'il accepte d'être son second, ce qu'un Eto'o ou un Ibrahimovic ont eu, autrefois, beaucoup de mal à accepter.

En public, Neymar affiche une allégeance que les performances sur le terrain ont tendance à contredire. Cette saison, il a parfois montré des épaules de taulier, contre le PSG en Ligue des champions par exemple. Mais pas seulement. À vingt-cinq ans, il aspire à un rôle de numéro 1, sans pour autant entrer en guerre contre l'establishement. Il espère un héritage en douceur, sans parricide. Le peut-il ?

Au contraire de Messi, Neymar est une pièce rapportée qui n'a pas toujours conscience de la culture du club. L'an passé, il avait agacé les dirigeants en arrivant au service funéraire en l'honneur de Johan Cruyff avec des lunettes de soleil et une casquette renversée. Comme un manque de respect. Tant que Messi sera là, ce sera lui le patron. Or, il y a trois semaines, l'Argentin a prolongé son bail de trois ans, jusqu'en 2021. La même échéance que Suarez et Neymar, lequel a prolongé en octobre dernier. Autant que la longueur du bail, qui signifie que le Brésilien n'aura pas les rênes en main avant ses trente ans, la revalorisation du contrat de Messi fait que Neymar sera toujours derrière, dans le leadership comme sur la fiche de paye. Sauf que la tendance est plus à l'émancipation et à l'affirmation de Neymar qu'à sa subordination. Davantage que le joueur, son père y voit une occasion de faire monter les enchères. De se mesurer à Messi dans la coulisse. De tester la volonté du Barça d'en faire vraiment LE successeur.

Neymar peut-il être le taulier du Barça avec Messi à ses côtés ? Pas vraiment. Tant que l'Argentin sera là, et même en étant un peu moins performant, c'est lui qui accaparera la lumière et la gloire dans tous les succès collectifs du club. Une sorte de réflexe pavlovien. Messi incarne encore et toujours le Barça. Avec ou sans Neymar.

À vingt-cinq ans, le Brésilien aspire à un rôle de numéro 1.

Récompense. Avec Lionel Messi et Cristiano Ronaldo : les deux superstars qu'il espère un jour dépasser au classement du Ballon d'Or. Un départ du Barça pourrait l'aider dans cette quête.

Le Ballon d'Or

Même s'il nous a confié « ne pas être pressé » dans sa quête, Neymar n'a jamais caché son intention de remporter un jour le Ballon d'Or *France Football,* dont il a terminé cinquième l'an passé, derrière Messi (2e) et Suarez (4e). Un an plus tôt, il avait pointé sur le podium pour la première fois (3e), mais très loin de Messi (vainqueur) et de Cristiano Ronaldo, après avoir fini septième en 2014 et cinquième en 2013. Comme quelques-uns, le Brésilien tourne autour. Sans vraiment s'approcher très près. Depuis son arrivée en Europe, il a pourtant acquis une indéniable visibilité. Et son talent devrait en faire un candidat au podium à coup sûr. Sauf qu'au Barça il a dû composer avec Messi, mais aussi avec Suarez et Iniesta. Et que, depuis son arrivée, les Blaugrana n'ont remporté qu'une Ligue des champions.

À l'instar de Zlatan Ibrahimovic naguère, une arrivée au PSG le mettrait en position plus favorable pour le trophée : plus d'exposition, de responsabilités, de buts, de buzz… et de titres. Le roi du Championnat, ce serait lui. Le contexte est favorable. L'été prochain, se jouera la Coupe du monde. Une bonne saison avec Paris, notamment en C1, poserait sa candidature sur les rails de la réussite et le positionnerait en pole avant la phase finale, dont le Brésil, avec Alves, Marquinhos, Thiago Silva, voire Lucas, sera un des favoris. Et quoi de mieux qu'une saison entière avec eux pour perfectionner l'entente et les automatismes...

Un contrat en or massif

Si le chiffre avancé de 30 M€ net par an est validé, Neymar aura au PSG un salaire annuel équivalent, voire supérieur, à celui de Lionel Messi à Barcelone. Et le double de ce qu'il gagnait la saison passée au Barça. De quoi faire réfléchir. Le Brésilien, et surtout son agent de père, sait qu'il n'obtiendra

Alain Mounic

Sébastien Boué

Complicité. Avec Dani Alves, son coéquipier en Seleçao et son «grand frère»: des liens susceptibles de faire pencher la balance en faveur du PSG.

jamais ce salaire ailleurs qu'à Paris. Barcelone se refuserait à faire de lui son joueur le mieux payé tant que Messi est là. Idem pour le Real avec Cristiano Ronaldo. Seuls les clubs de Premier League pourraient s'aligner. Mais pas certain que le profil de jeu de ceux qui le peuvent, comme Manchester United ou Chelsea, lui corresponde. Et, en Premier League, Neymar ne serait jamais sûr de disputer la Ligue des champions d'une année sur l'autre, contrairement au Barça… et au PSG. Neymar Sr., le géniteur, est réputé pour savoir jouer un jeu de poker menteur avec les dirigeants, catalans comme parisiens. C'est comme ça qu'il avait obtenu une augmentation substantielle l'an dernier, et le bonus qui va avec. Dans tous les cas, la situation ressemble à du gagnant-gagnant pour le clan Neymar. Soit le Barça s'aligne peu ou prou, soit Neymar débarque en France.

Dans tous les cas, la situation ressemble à du gagnant-gagnant pour le clan Neymar.

Une mini-Seleçao

Il y a chez Neymar, comme chez tout Brésilien, un côté festif et affectif qu'il ne faut jamais négliger. Le Brésilien aime s'amuser, sur le terrain comme en dehors. Et il aime le faire en bande. À Barcelone, Alves, Adriano et Douglas sont tous partis l'été dernier. Alors qu'à Paris ce n'est pas un mais cinq compatriotes (plus Thiago Motta, brésilien de naissance et de culture) que l'attaquant du Barça pourrait retrouver : Maxwell, même si celui-ci pointe désormais dans le staff technique, Lucas, Marquinhos, Thiago Silva et surtout son grand ami Dani Alves, qui facilita grandement son intégration à Barcelone… et le rapprochement avec Messi. Son départ à Turin l'été dernier avait beaucoup affecté Neymar, qui ne l'a d'ailleurs pas caché. Lors de l'élimination du Barça par la Juve au printemps en Ligue des champions, on a vu le latéral consoler l'attaquant. Alves a toujours été un frère pour Neymar. Et un guide. Dans la nuit de vendredi à samedi, il a adressé un message au toujours Barcelonais sur son compte Instagram, qui disait ceci : « Qui veux-tu être ? Où veux-tu aller ? Toutes ces questions dépendent de toi. Tu ne peux jamais oublier d'où tu viens et qui était à tes côtés quand tu étais quelqu'un, mais que le monde ne te connaissait pas. » Avec en exergue une photo d'Alves à l'entraînement sous le maillot du PSG. On fait rarement plus direct. Les autres membres de la mini-Seleçao ne sont d'ailleurs pas en reste. Thiago Silva n'a pas hésité à « liker » une photomontage de Neymar avec le maillot parisien sur un réseau social. Et Lucas, qui est un intime, dit attendre son arrivée. A contrario, ses coéquipiers du Barça, eux, tentent de le convaincre de rester. **T. M.** et **F. T.**

Clause toujours !

Et si les Espagnols étaient pris à leur propre piège ? Car si Neymar finissait au PSG, on le devrait à cette faille dans son contrat qui s'appelle clause libératoire. Une clause qui, voilà quelques mois, est passée de 190 M€ à 222 M€ et que les dirigeants parisiens seraient apparemment prêts à débourser. Or ce type de procédure – recruter un joueur encore sous contrat avec un club sans avoir à négocier avec ce dernier – vient précisément d'Espagne. Elle été introduite dans la loi espagnole par le décret royal n° 1006 du 26 juin 1985. Longtemps, ces clauses ne furent valables qu'entre clubs espagnols. De fait, l'Inter Milan s'était vu retoquer par la FIFA lors de l'été 1997 pour avoir cru qu'il suffisait de verser la somme incluse au contrat du Brésilien Ronaldo pour le subtiliser au Barça. Massimo Moratti avait dû rallonger un peu la sauce, versant au total 182 MF (27,6 M€), pour trouver un terrain d'entente avec les Blaugrana.

UN MILLIARD POUR CR7 OU BALE

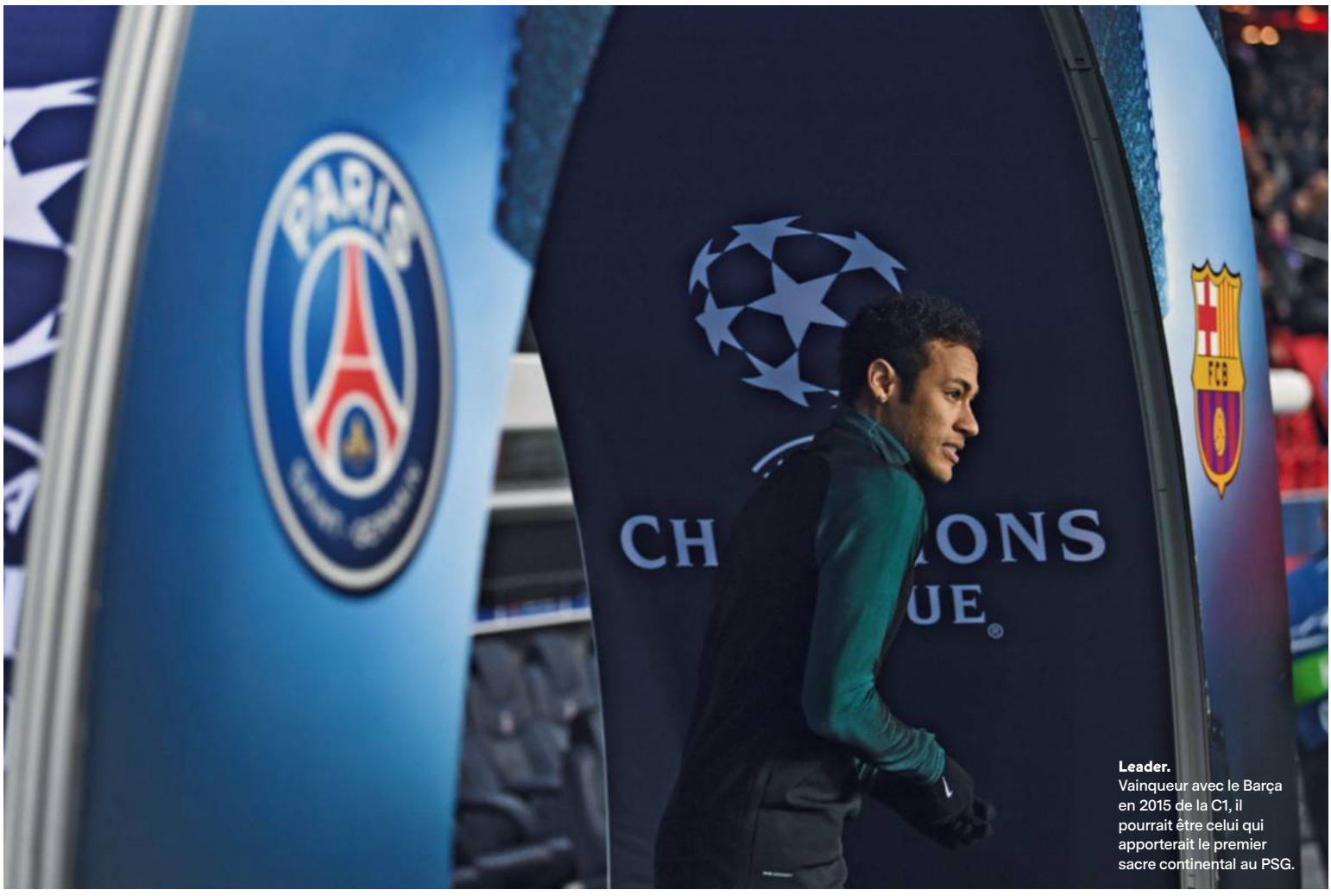
Les Catalans n'avaient rien pu dire, en revanche, lorsque trois ans plus tard le Real Madrid leur avait chapardé Luis Figo, versant les 411 MF (62,6 M€) de la clause libératoire. Mais la pression de l'Union européenne va progressivement pousser la FIFA à reconnaître au plan international la validité de ces clauses, au début des années 2000. Des clauses qui restent encore aujourd'hui limitées à des actes privés en France et ne sont toujours pas pratiquées dans les pays anglo-saxons. Au contraire de l'Espagne, du Portugal, du Brésil et de l'Italie où elles sont monnaie courante. La plus onéreuse clause libératoire hors de la Liga a été levée l'été dernier en Serie A. Après s'être mis d'accord avec Gonzalo Higuain, les dirigeants de la Juve avaient expédié au Napoli, où l'attaquant argentin avait encore deux ans de contrat, un chèque de 90 M€ ! D'autres clubs italiens ont eu recours à des clauses « mammouths », comme l'Inter avec Mauro Icardi (110 M€, valable uniquement hors d'Italie) et le Torino avec Andrea Belotti (100 M€). Impressionnant, mais rien à voir le milliard de Cristiano Ronaldo et Gareth Bale au Real ! **R. N.**

Dans une autre galaxie

Si le PSG venait à finaliser le transfert de Neymar, il entrerait dans une nouvelle dimension, tant sur le plan sportif que financier et politique.

La démesure. C'est le premier qualificatif qui vient à l'esprit lorsque l'on songe à ce qui pourrait devenir le « transfert du siècle ». Démesure par les chiffres avancés, les passions que véhicule cette histoire et les répercussions que pourrait enclencher un passage de Neymar au Paris-SG. Dans son édition dominicale, le très respectable *Corriere della Sera* parlait d'un possible « effet domino qui changera la face du football ». Rien de moins ! Car, pour le quotidien généraliste milanais, comme pour de nombreux observateurs, le recrutement du Brésilien par le club de la Ville lumière provoquerait une terrifiante réaction en chaîne, avec une série d'opérations vertigineuses sur le marché, de Paulo Dybala à Philipe Coutinho en passant par Kylian Mbappé et Angel Di Maria, voire Thomas Müller et « Kun » Agüero. Mais le principal séisme aurait évidemment lieu du côté du Parc des Princes. L'arrivée de Neymar changerait énormément de choses pour le PSG. Parce que l'on ne porte pas à terme une opération nécessitant le versement d'une clause libératoire de 222 M€, plus le salaire du joueur et les primes à la signature, sans que cela ait une incidence profonde sur la vie du club francilien et sa place sur l'échiquier européen. Engager « O'Ney », c'est entrer dans une nouvelle dimension, que ce soit sur le plan sportif, financier, politique ou stratégique.

Neymar au PSG, ce serait un signal fort, très fort, à l'intention des puissants du continent.



Leader. Vainqueur avec le Barça en 2015 de la C1, il pourrait être celui qui apporterait le premier sacre continental au PSG.

Alexis Réau/L'Équipe

UN ATOUT MAJEUR POUR REMPORTER LA C1

Rares sont les joueurs dans les sports d'équipe à pouvoir bouger les lignes comme le Brésilien. Son impact est un peu comparable à celui d'un LeBron James en NBA, la star du basket qui fait obligatoirement passer sa franchise un ou plusieurs paliers au-dessus, comme il l'a montré en revenant à Cleveland voilà trois ans, transformant le club de l'Ohio en cador du Championnat nord-américain, avec un titre et deux finales depuis 2015. Neymar au PSG, ce serait un signal fort, très fort, à l'intention des puissants du continent. Avec un tel attaquant, les Parisiens pourraient raisonnablement viser le dernier carré de la C1, seuil jamais atteint depuis que le club a été racheté par les Qataris, en 2011. Ils se verraient placer automatiquement parmi les grands favoris pour la victoire finale.

Neymar est un joueur hors norme, comme ont pu le constater à leurs dépens les hommes d'Unai Emery en huitièmes de finale de la dernière édition. Parce qu'il avait été le seul à leur tenir tête lors d'un match aller largement dominé et gagné 4-0 par le PSG. Et parce qu'au retour Neymar avait grandement contribué à renverser la table, participant activement (deux buts, une passe) à l'incroyable « remontada » (6-1). Techniquement et tactiquement, l'apport du natif de la banlieue de Sao Paulo serait une sacrée offrande pour l'entraîneur du Paris-SG. Habitué à œuvrer sur le flanc gauche du 4-3-3 du Barça, il pourrait en faire de même à Paris. Mais il est aussi à l'aise dans une attaque à deux, à l'image de son positionnement dans l'équipe du Brésil championne olympique à Rio en 2016. Ou encore en milieu offensif gauche dans un 4-1-4-1 du type de celui mis en place par Tité dans une Seleçao qui domine de la tête et des épaules les éliminatoires du Mondial 2018 en Amsud.

UN DÉFI SYMBOLIQUE AUX GRANDS D'EUROPE

Présenter Neymar, c'est aussi pour le PSG l'assurance de matches hyper spectaculaires. Entre ses accélérations foudroyantes, sa technique hors du commun avec son aisance des deux pieds, sa capacité à dribbler en pleine course ou à l'arrêt et la qualité de ses coups de pied arrêtés (les Parisiens ne sont pas près d'oublier le superbe coup franc du quatrième but blaugrana au printemps dernier au Camp Nou !), il est de la caste des seigneurs. Aussi adroit devant le but qu'efficace dans la dernière passe, il pourrait faire le bonheur d'Edinson Cavani comme il fait actuellement celui d'une autre gâchette uruguayenne, Luis Suarez. Ce transfert à 222 M€ donnerait au PSG un coup de projecteur médiatique sans précédent et serait l'acte symbolique du défi direct lancé au Real Madrid et au Barça. Comme pour dire : « Les patrons, c'est nous ! » Car l'opération pour enrôler Neymar est titanesque : clause libératoire, primes à la signature, méga-salaire. En un seul coup, les Parisiens pulvériseraient tous les records : ils auraient déboursé plus du double des trois plus coûteuses opérations de l'histoire, les 105 M€ versés par Manchester United à la Juventus pour Paul Pobga en 2016, les 100,8 M€ assurés par le Real Madrid à Tottenham pour Gareth Bale en 2013 et les 93,3 M€ du passage de Cristiano Ronaldo de Manchester United chez ces mêmes Madrilènes en 2009. Côté salaire (on parle de 30 à 40 M€ net par saison), ils démontreraient pouvoir rivaliser avec les deux géants de Liga qui distillent des émoluments de cet ordre à leurs Ballons d'Or, CR7 au Real et Messi au Barça.

UN COUP DE PUB POUR LE QATAR

Transfert hyper coûteux mais aussi véritable investissement, Neymar permettrait d'attirer les sponsors comme des mouches, de demander des cachets toujours plus imposants, et de se voir proposer les tournées les plus rémunératrices. Sans compter que se qualifier pour la finale de Ligue des champions, et encore plus la remporter, rapporterait au bas mot 120 à 130 M€ de dotation de l'UEFA. Accessoirement, son arrivée en France donnerait un énorme coup de fouet à la Ligue 1, avec la possibilité de vendre encore mieux les droits télé, en particulier à l'international.

Charmeur. Un fils de pub qui attire les sponsors, dont son équipementier de toujours, la firme américaine Nike.

Et puis, par ricochet, le transfert de Neymar au Paris-SG serait un beau coup pour redorer l'image du Qatar, dont la famille princière est le véritable propriétaire du club. Le 5 juin dernier, l'Égypte, les Émirats arabes unis et Bahrein se joignaient à l'Arabie saoudite pour rompre leurs relations diplomatiques avec la petite mais richissime monarchie du Golfe, l'accusant de « soutenir le terrorisme islamique ». Si le Qatar a résisté, s'efforçant de vaincre cette tentative d'isolement avec l'aide de l'Iran et de la Turquie, ce transfert hors norme du Brésilien permettrait de braquer pendant quelque temps les projecteurs sur autre chose que ses problèmes politiques. Et il serait en quelque sorte la démonstration de la capacité du petit État à poursuivre avec éclat sa politique de diversification. S'émanciper de la manne pétrolière et gazière en multipliant les investissements, notamment dans le sport, et acheter Neymar six ans après avoir pris le contrôle du PSG par le biais du fond souverain QIA (Qatar Investment Autority), voilà qui en imposerait ! **Roberto Notarianni**

La venue du Brésilien serait l'occasion d'attirer de nouveaux et nombreux sponsors.

Nike

Réflexion. Restera, partira ? L'attaquant monégasque n'a toujours pas indiqué quelle orientation il donnera à la suite de sa carrière.

Mbappé Conseils de l'Europe

Paris, le Real Madrid, Manchester City, Arsenal, Liverpool… les plus grands clubs convoitent la pépite monégasque qui ne s'est toujours pas prononcée. *FF* a sondé dix spécialistes sur la meilleure option.

Texte **Olivier Bossard** et **Jean-Marie Lanoë**

Yvan Le Mée

Agent de joueurs

« Pourquoi attendre pour partir au Real ? »

« Malheureusement, il doit partir. C'est un vrai crève-cœur, mais à quoi ça sert qu'il reste une saison de plus à l'AS Monaco ? Qu'est-ce qu'il va pouvoir faire de plus que la saison dernière ? Il est tellement au-dessus des autres. Il a deux Thierry Henry dans chaque jambe. Ce serait une perte de temps de rester à Monaco. Quel que soit le club dans lequel il va signer, il sera titulaire. Je pense même qu'il aura moins de pression dans un autre club. S'il reste à l'ASM, il aura la responsabilité d'une équipe sur les épaules. C'est compliqué à dix-huit ans. À l'étranger, à 150 M€ le transfert, il aura l'assurance de jouer. Aujourd'hui, le meilleur projet sportif pour lui, c'est le Real Madrid. Le PSG manque trop de visibilité. Et au Real, même si Bale ne part pas, il va le mettre tout de suite sur le banc. Zidane le veut, ils sont prêts à lui faire une place dans leur effectif. Pourquoi ne pas y aller tout de suite ? »

Manuel Amoros

Ancien joueur de l'AS Monaco et international français

« Zidane va l'aider à grandir »

« Pour grandir, il faut partir ! Et il a cette opportunité. Le plus difficile sera de bien choisir le club où il progressera le plus facilement, sans anicroche. Même si c'est compliqué car il est sous contrat et que Monaco ne voudra peut-être pas renforcer un club concurrentiel comme le PSG. Il faut aussi que son jeu s'adapte au club où il va aller, que l'entraîneur sache comment le faire jouer. Beaucoup d'arguments entrent en ligne de compte. C'est aussi l'occasion pour Monaco de faire une très belle affaire, et la plus belle, c'est maintenant ! Qui dit que Mbappé refera la même saison extraordinaire ? Sûr que son potentiel est énorme, mais les propositions seront-elles aussi intéressantes pour Monaco l'année prochaine ? Il lui faudra confirmer la belle saison dans son entier alors qu'il reste sur six mois extra. Le plus dur est devant lui. Je pense qu'au Real, qui est certes un gros challenge, il pourra s'aguerrir avec un entraîneur qui parle français, qui le connaît et qui va l'aider à grandir, au milieu des plus grands joueurs. Ce serait une bonne chose. »

Luis Fernandez

Ancien joueur du Paris-SG et international français

« Il colle au projet de Paris »

« À dix-huit ans, choisir, c'est dur ! Déjà, qu'il n'aille pas en Angleterre ! Pour moi, il y a l'exemple Martial ou même Cabaye. C'est un Championnat difficile où il ne serait pas dans son registre. Il n'a pas un jeu pour la Premier League. Je ne l'y vois pas. Je préfère Monaco, le Real et Paris. Monaco, c'est le club où il s'est fait une place et où il a écrit son nom sur la belle aventure en Championnat et en Ligue des champions. La Ligue 1, il connaît et il y a la Coupe du monde dans un an. Pour la jouer, il faut être compétitif dans ton équipe et confirmer ce qu'il a fait jusqu'à présent. Mais peut-il encore jouer à Monaco avec tous les départs qui affectent l'équipe, alors que l'OL et le PSG se renforcent ? Sa saison sera liée à la compétitivité de sa future équipe. À un an de la Coupe du monde, il faudra qu'il y soit 100 % titulaire. Au Real, il serait dans un club qui le voulait déjà quand il avait quinze-seize ans. Zizou a su donner la chance à des jeunes comme Isco, Ascensio ou Lucas Vasquez. Mais la concurrence est très forte. À Paris, il aurait 90 % de chances de jouer, ce serait l'union sacrée autour de lui puisque c'est l'enfant de Paris. Il colle parfaitement au projet. Il y serait formidablement accueilli. Pour le Real, il a encore le temps !

Rolland Courbis

Consultant RMC et SFR Sports

« Il n'y a pas le feu »

« Je ne change pas par rapport à ce que j'ai dit il y a trois mois, qui était aussi sa vision des choses. Il avait très bien parlé du besoin de faire une saison complète à Monaco. Si lui a changé d'avis, moi, non. Je rappelle que si Monaco n'avait pas eu deux blessés à l'inter-saison, il aurait été prêté au mercato d'hiver. Ce qui me fait marrer, c'est de se demander si Monaco ne s'affaiblit pas trop. Mais ce qui risque d'affaiblir le club en numéro 1, c'est bien le départ de Mbappé ! Il n'y a pas le feu. Il lui faut confirmer et il en est capable. Il n'y pas cinquante cas de figure, il y en a deux. Soit il part de Monaco, soit il part dans un grand club avec un contrat extraordinaire et un transfert record. Et soit il flambe et c'est mieux qu'un prodige, soit il a du mal à s'adapter ou se blesse. En fait, si Mbappé a du mal à confirmer à Monaco, on dira : « Heureusement qu'il n'est pas parti ! » Et s'il a du mal ailleurs, on dira : « Il ne fallait pas qu'il parte ! » Et ça lui fera mal aux oreilles. Ce qui ne sera pas le cas après la Coupe du monde et un an et demi de performances régulières. »

Séduction. Les dirigeants du PSG aimeraient associer Marco Verratti et Kylian Mbappé. Et n'ont pas hésité à se rapprocher de l'entourage du Français.

Guy Lacombe

Responsable de la formation des cadres techniques à la DTN

« À Paris, il aurait plus de crédit »

« J'ai lu l'article dans *L'Équipe* sur Unai Emery et je trouve que ses arguments sont bons et justes. Je comprends que le Real, ça attire. L'Angleterre, je serais moins fan. Parce qu'il y a Paris. C'est marrant que Paris mise sur un gamin pour aller chercher une place dans les quatre derniers européens ou même dans les deux. C'est une marque de confiance. De plus, il est parisien. Jouer à Paris représente donc quelque chose. Le projet est hyper ambitieux,

Bernard Papon - L'Équipe

Tandem. Avec Radamel Falcao, il forme un duo efficace qui a mené l'ASM dans le dernier carré de la C1.

il ne perdrait pas au change. S'il va au Real, il devra apporter une plus-value. Alors qu'à Paris il aurait plus de crédit et la quasi-certitude de se forger un palmarès avec le club de son cœur. Ça représente quelque chose ! Pour une fois qu'un club français fait un effort pour bonifier le Championnat et jouer en C1… Je suis content que Paris fasse cet effort-là. C'est même fantastique qu'un club français rivalise avec le Real ou Liverpool.»

Pierre Mankowski

Ancien sélectionneur des Espoirs

« Encore un an en France »

«Je trouve que ce serait bien de faire encore un an en France. Il est quand même apparu tout récemment et il n'en est qu'au tout début. Monaco et le Paris-SG sont de très grands clubs. J'attendrais encore un an dans la mesure où, s'il part à l'étranger, que ce soit en Espagne ou en Angleterre, il y a des chances pour qu'il fasse un peu de banc au départ alors qu'en France il sera titulaire. Or l'important, malgré son jeune âge, c'est de jouer, surtout à un an de la Coupe du monde. Que ce soit à Monaco ou au PSG, il va disputer la Ligue des champions au plus haut niveau et c'est très bien pour lui. Il doit continuer sur la formation qu'il a reçue en évoluant progressivement. Rien ne presse. Il a tout le temps.»

Florent Sinama-Pongolle

Ancien grand espoir français, parti très jeune à Liverpool

« Monaco est une excellente option »

«C'est un garçon très intelligent, bien entouré. Je suis certain qu'il prendra la meilleure décision. À mon avis, Monaco est une excellente option pour lui. Il connaît la maison, continuera à évoluer au plus haut niveau, va rester dans la lumière médiatique. L'option Monaco regroupe beaucoup de points positifs. Après, je sais très bien que la vie d'un footballeur est faite d'opportunités qu'il faut savoir saisir. Surtout qu'on ne sait jamais de quoi demain sera fait. Regardez Fekir à Lyon ou Plea à Nice qui se sont rompu les ligaments croisés. Le sport de haut niveau demande une rigueur et une exigence énorme. Est-ce qu'il sera capable de supporter ça à son âge ? Je ne sais pas. Monaco est parfait pour lui.»

Raymond Domenech

Ancien sélectionneur national

« Le Bayern lui conviendrait parfaitement »

«Pour moi le premier truc à se dire, c'est qu'il a fait une demi-saison entière à Monaco et que le mieux, c'est de prouver à Monaco. Après, il devra se poser la question de l'avenir du club. Si l'ASM n'a plus les moyens financiers de le garder et de construire une équipe égale à celles des grands d'Europe, alors… Mbappé doit s'inscrire dans la logique d'un club ambitieux. Mais, pour moi, le club où il ne doit surtout pas aller, c'est le Real ! Là, comme au Barça, il y a trois monstres devant. Il n'y arriverait pas comme titulaire et ne jouerait que des bouts de match. Mais je n'irais pas en France non plus. Je pense que si le PSG prend Alexis Sanchez, il ne prendra pas Mbappé. S'il n'a pas envie de s'expatrier, le PSG, c'est mieux. Mais s'il en a envie, à sa place, je viserais un club qui lui conviendrait à merveille : le Bayern ! Ribéry et Robben sont blessés trois mois sur six et arrivent en fin de règne. Le jeu allemand est fait pour lui. Comme celui de Dortmund pour Dembélé. S'il y a un grand club où toutes les qualités de Mbappé seraient magnifiées, c'est le Bayern.»

Yannick Nava

Supporter de l'AS Monaco

« Il doit rester une saison de plus »

« On peut nous proposer n'importe quel prix, il doit rester une saison de plus à Monaco. Le club y gagnera beaucoup plus en termes d'image et de retombées économiques. Imaginez qu'il fasse une saison à trente buts, qu'il soit sélectionné pour le Mondial et qu'il nous la fasse gagner ! On parlera de Mbappé le Monégasque. Il a fait une demi-saison à plus de vingt-cinq buts. Sur la saison entière, il peut dépasser les trente. Le club a des offres à 130 M€ aujourd'hui. Vous imaginez combien ce sera la saison prochaine ? On va parler de 200 M€ ! Tout le monde le voudra. Il n'y a pas deux joueurs comme lui. Tout le monde nous dit : "O.K., mais s'il se blesse ?" D'accord, mais s'il ne se blesse pas ? Il est hors marché. C'est le seul joueur qui fait rêver tout le monde. Aujourd'hui, on n'a aucun intérêt à le vendre. On a déjà vendu pour 120 M€. On n'a pas besoin de cet argent. On est à l'équilibre, on peut refuser les offres. Au Real, aucun des trois de devant n'est parti. S'il ne joue pas, il fait quoi ? À Paris, ce n'est même pas la peine d'y penser. On ne vend pas ses meilleurs joueurs à ses concurrents. Qu'il reste. Il partira tranquillement la saison prochaine.»

Ludovic Batelli

Ancien sélectionneur de l'équipe de France U19

« Mieux de rester à Monaco »

«Il ne faut surtout pas oublier que Kylian n'a fait qu'une demi-saison. Leonardo Jardim le connaît parfaitement, et veut en faire un titulaire. Il vaut peut-être mieux qu'il reste à Monaco pour disputer une saison entière et jouer. Dans les autres clubs, il n'a pas autant de certitudes sur son temps de jeu. Ne pas jouer constituerait un frein dans sa progression. Il a un Mondial en ligne de mire. Didier *(Deschamps)* lui a déjà fait confiance tôt. S'il veut prétendre à une place dans le groupe, il doit jouer. Je suis certain que les offres du Real Madrid et du PSG sont très alléchantes, mais jouer doit être une priorité pour lui. » **O. B.** *et* **J.-M. La.**

Pierre Lahalle - L'Équipe

Alexis sans chaise

Les pieds à Londres, la tête ailleurs, l'attaquant chilien d'Arsenal cherche un endroit pour se poser la saison prochaine. Au PSG, par exemple…

Arsène Wenger n'en démord pas. De Londres, où Arsenal est revenu samedi de sa tournée australo-asiatique, le manager des Gunners a réaffirmé ce week-end qu'Alexis Sanchez n'était pas à vendre. L'Alsacien n'a d'ailleurs jamais dit autre chose depuis des semaines, si ce n'est que l'attaquant chilien (30 buts, 19 passes décisives, toutes compétitions confondues, la saison dernière) était indispensable au rayonnement de son équipe. «Tout le reste relève de l'imagination des médias», a-t-il claironné. Les médias en question ont donc sûrement halluciné lorsqu'ils ont cru voir, vendredi dernier, Antero Henrique, le directeur sportif du PSG, en grande conversation avec Sanchez lui-même et son agent Fernando Felicevich, dans les coursives du *Royal Monceau,* un palace parisien. Pour un five o'clock tea, sans doute. Le Chilien, qui ne participait pas à la tournée des Gunners après avoir disputé la Coupe des Confédérations avec sa sélection jusqu'au 2 juillet dernier (il ne devrait reprendre l'entraînement que la semaine prochaine), était probablement en vacances dans la capitale, lui à qui il ne reste qu'un an de contrat et qui veut absolument disputer la Ligue des champions cette saison. Une compétition à laquelle Arsenal ne participera pas pour la première fois depuis 1997.

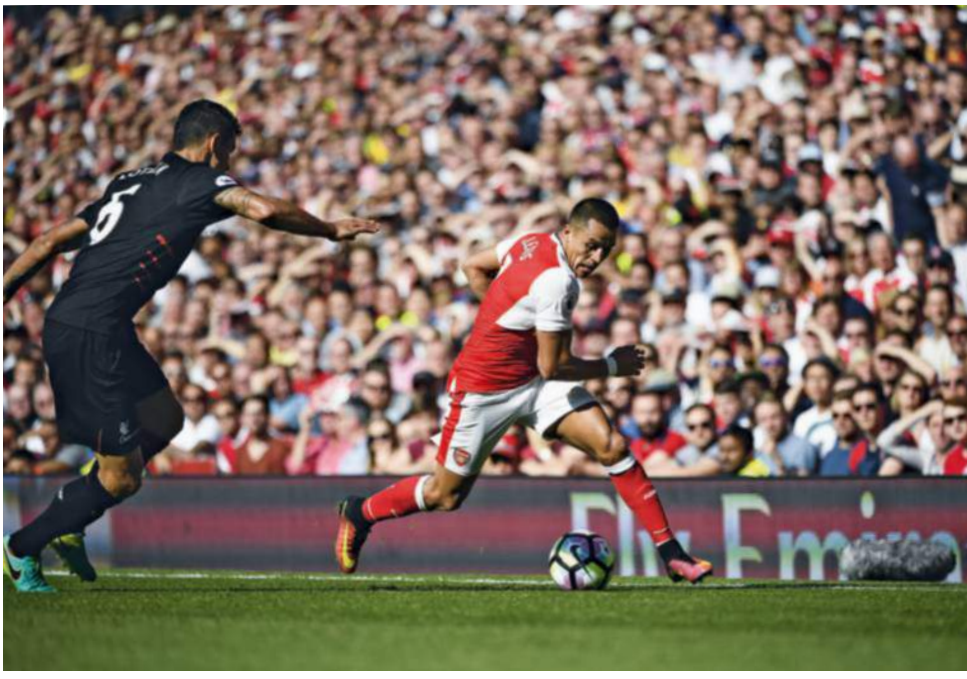
Des prétentions exorbitantes

«Au-delà du fait qu'il est leur meilleur buteur et leur meilleur joueur, Arsenal ne peut pas se permettre de perdre Sanchez parce que ce serait envoyer le message qu'ils ne peuvent plus retenir un grand joueur, et encore moins en faire venir un», analysait il y a quelques semaines Jamie Redknapp, l'ex de Liverpool, désormais consultant pour Sky Sport. Le problème, c'est que Sanchez (28 ans) a des prétentions salariales exorbitantes, de l'ordre de 450 000 € par semaine, ou 23,5 M€ par an. Il faudra donc, pour Paris, devoir s'aligner sur ces dernières. Compliqué, surtout si le transfert de Neymar se concrétise. Il faudrait aussi éventuellement proposer un joueur dans la transaction, Matuidi ou un autre. Les Gunners, eux, ne seraient pas disposés à aller au-delà des 305 000 € hebdomadaires (16 M€ annuels) pour prolonger l'ancien Barcelonais, arrivé en 2014. Les bonnes relations qu'entretiennent Arsène Wenger et Nasser al-Khelaïfi peuvent-elles changer l'ordre des choses ? Rien n'est moins sûr. Le technicien alsacien a déjà dit non au Bayern et à Manchester City. Le PSG, lui, a transmis une offre de 50 M€. Peu en regard de la qualité du joueur. Beaucoup pour un attaquant qui sera libre en fin de saison prochaine.

Le précédent Van Persie

Wenger prendrait pourtant un gros risque en retenant Sanchez contre son gré. D'abord, parce qu'il le laisserait partir pour rien dans quelques mois. Ensuite, parce que l'attaquant chilien a déjà montré beaucoup d'insatisfaction et de frustration cette saison, à la suite des résultats décevants des Gunners. Exaspéré par son attitude, notamment lors d'une confrontation face au Bayern en Ligue des champions, Wenger l'avait recadré, et même mis sur le banc au départ d'une rencontre de Premier League à Anfield, face à Liverpool, début mars. Une décision qui a rendu Sanchez furieux. Ce scénario n'est pas sans rappeler celui qui préluda au départ de Robin van Persie, un attaquant dont les Gunners étaient également très dépendants. Au terme d'une saison supersonique, alors qu'il lui restait un an de contrat, le Néerlandais avait refusé de prolonger à l'été 2012. Le 15 août, il signait à Manchester United. Le sort de Sanchez devrait être fixé avant cette date. La Premier League reprend le 12 août. Et Arsenal ne peut se permettre de débuter sa saison sans avoir réglé le problème, d'une manière ou d'une autre. Quitte à laisser filer Sanchez à Paris. Et à mettre le paquet sur Thomas Lemar… **Thierry Marchand**

Ambition. L'attaquant chilien veut absolument disputer la Ligue des champions. Or, Arsenal en sera absent pour la première fois depuis 1997.



Les dirigeants parisiens ont déjà offert 50 M€.

Jérôme Prévost

Matinaux.
6 h 45, Divonne-les-Bains s'éveille, les Aiglons, eux, prennent la direction du premier entraînement de la journée.

Nice vues de l'intérieur

FF a accompagné les Aiglons durant leur stage de préparation à Divonne-les-Bains. Où ils ont mis les bouchées doubles en prévision du tour préliminaire de Ligue des champions face à l'Ajax Amsterdam.

Texte **Thomas Simon**, à Divonne-les-Bains
Photos **Patrick Gherdoussi**/L'Équipe

Le jour bruyant vient de laisser sa place à une soirée qui s'ouvre en sourdine. Le soleil a tapé fort, il est déjà parti pioncer. Au *Grand Hôtel du Domaine de Divonne* aussi, le dodo, c'est pour bientôt. À l'intérieur, les tables ont été débarrassées, les serveurs ont fini de s'activer et se font désormais discrets. Dans un petit coin de la grande salle à manger, ils sont encore une bonne dizaine, la tête baissée et les yeux fermés dans le creux de leurs mains, assis en cercle autour de Yoan Cardinale, le seul debout, le seul à causer, le bras droit en écharpe, menton relevé. Les Niçois sont quasiment tous là et on dirait des ados en colo. Un cri et la folie furieuse de Mario Balotelli, engagé à l'opposé dans une partie de ping-pong enjouée, viennent fragiliser la simplicité innocente de l'instant. Personne ne bronche, personne ne bouge. Le bruit du silence amplifie l'écho du boucan, mais la minute qui suit se réapproprie le calme machinalement. Le gardien mène la partie. Il touche le front de chacun de ses partenaires et dit tout doucement : «Mon village dort.» Il s'arrête, observe, sourit et appelle une voyante, puis des loups-garous. Des joueurs se redressent et se concertent avant de désigner une victime. C'est l'aube, tout le monde s'éveille. Maxime Le

Appliqués. Au menu du jour, courses, muscu, travail des appuis et rugby pour le plus grand plaisir de Balotelli.

Marchand a été tué, les villageois perdent l'un des leurs. Le vote est animé, ça piaille et ça se chamaille, Rémi Walter est démasqué. Un loup-garou de moins, les clameurs s'atténuent, le jeu de stratégie, devenu rituel, peut continuer. « Il nous réunit tous, il y a même des gens du staff qui viennent, raconte Cardinale. Moi, je préfère être narrateur. Ça permet de voir le vrai côté des gens, ceux qui mentent bien, ceux pour qui ce n'est pas naturel d'avancer masqué. Pendant une heure et demie, on met le travail de côté et on passe tous ensemble un bon moment. »

COURSES À JEUN FACE AU MONT BLANC

Celui-là est important car d'autres sont moins appréciés. « Le footing et les courses à jeun le matin, c'est relou », reconnaît Valentin Eysseric. Au lever, les blocs de 30-30 (30 secondes d'accélération, autant de récupération) ne sont pas évidents à avaler. « Allez les gars, on se remet en place, ordonne Alexandre Dellal, l'entraîneur adjoint en charge de la préparation physique. Ça repart. » « Sa mère, déjà ? », s'étonne Vincent Marcel. Même pas le temps de mater le mont Blanc, majestueux, droit devant. Les corps sont courbés, ça souffle, ça crache mais ça s'arrache. « Ça va, c'est pas dur, c'est juste que c'est chiant, concède Pierre Lees-Melou, l'un des plus à l'aise lors de l'exercice. Et j'ai la daaaalle ! » L'ancien Dijonnais tire la langue pour bien se faire comprendre et repart au charbon avec les autres. Personne ne doit lâcher. Malang Sarr y tient alors que Yannis Clementia est en difficulté. « Allez, plus que cinq, c'est quelques minutes d'effort, c'est rien du tout, après t'iras dormir, allez ! » Dellal les encourage, les conseille, les motive, puis les félicite, un par un. « L'objectif n'est pas de leur donner du plaisir, mais pas uniquement de les faire souffrir non plus. Il y a un objectif physiologique, taper dans les lipides, travailler le cœur, un objectif psychologique, amener au dépassement de soi, et ça permet d'étaler la charge d'entraînement sur la journée. Faut pas cramer les mecs non plus. Pour ça, je parle beaucoup avec eux. Et on a créé un questionnaire avec My Coach, qu'ils remplissent avant et après l'entraînement. Les questions, c'est du genre : « Est-ce que tu te sens bien ? », « À quel niveau situes-tu ton état de forme ? Ta performance, la difficulté de la séance », etc. Je ne cherche pas à être aimé. Parfois, les joueurs comprennent, parfois pas. Mais, généralement, le message passe bien. Par exemple, Mario, il n'aime pas courir sans ballon, mais il ne râle pas. Hier, il a même voulu du rab. » L'a obtenu et s'est dépouillé au point de vomir à deux reprises. L'avant-veille, Lucien Favre l'avait pris à part dans le hall de l'hôtel pour lui demander davantage d'efforts. Il n'y a pas de temps à perdre surtout quand il s'agit d'en gagner.

« Celui qui refuse d'être meilleur cesse déjà d'être bon. »

Lucien Favre

LE DÉJEUNER DE SUPER MARIO

Depuis cinq ans, Nice prépare sa saison à Divonne-les-Bains. Mais celle qui s'amorce est

Affamés.
À l'heure du déjeuner, il est temps de recharger les accus. Mais sans commettre d'abus.

différente. Le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions face à l'Ajax n'a pas changé les plans, mais les a bousculés. Il faut faire plus vite et mieux, en cinq semaines au lieu des six habituelles. Celle passée dans la ville thermale du pays de Gex, bout de terre coincé entre la Suisse et le Jura, est là pour accélérer la cadence, parfaire la condition athlétique et renforcer la cohésion d'un groupe déjà déterminé. D'emblée, sur le terrain, au milieu des siens, Lucien Favre donne le ton : « Celui qui refuse d'être meilleur cesse déjà d'être bon. » La phrase percute les esprits et les Aiglons se mettent au diapason. « Faut qu'on donne le double, qu'on s'arrache, tous », réclame le staff. « Qu'on soit tout de suite prêt au combat », embraye Cardinale, appuyé par Jean-Victor Makengo : « C'est ici que ça se joue. » Et notamment au complexe sportif de cette commune de l'Ain. Sur le parking, ça se presse pour l'entraînement de fin d'après-midi, en plein cagnard. La camionnette de Jojo la Frite est fermée. Pour croquer un morceau et surtout se désaltérer, faudra repasser. Le gardien du stade, chaussures de sécurité aux pieds, bermuda orange fluo et marcel bleu marine, taquine une mère qui déboule avec un sac de pommes de terre. « On a une réunion, je vais faire une salade de patates… » Son gamin ne l'a pas attendu, il est pressé, les joueurs sont déjà partis s'échauffer. Sous un chapiteau, Balotelli peste après Dante, qui lui a piqué ses crampons. L'attaquant italien se plaint d'une légère douleur musculaire et ne participe pas à la séance collective. Lorsqu'il part effectuer un tour de terrain avec Bernard Cora, en charge des blessés, on ne peut s'empêcher de repenser aux assiettes de spaghetti bolognaise et de viande – toutes les deux généreusement saupoudrées de parmesan et arrosées d'huile d'olive – qu'il s'est envoyées dans le cornet au déjeuner. Super Mario s'arrête. Cardinale, assis, applaudit.

– « Ho, faut courir ! », lui lance le portier, touché à l'épaule.

– « En Premier League, c'était pas comme ça », réplique le Transalpin.

– « Ouais, mais ici on court. »

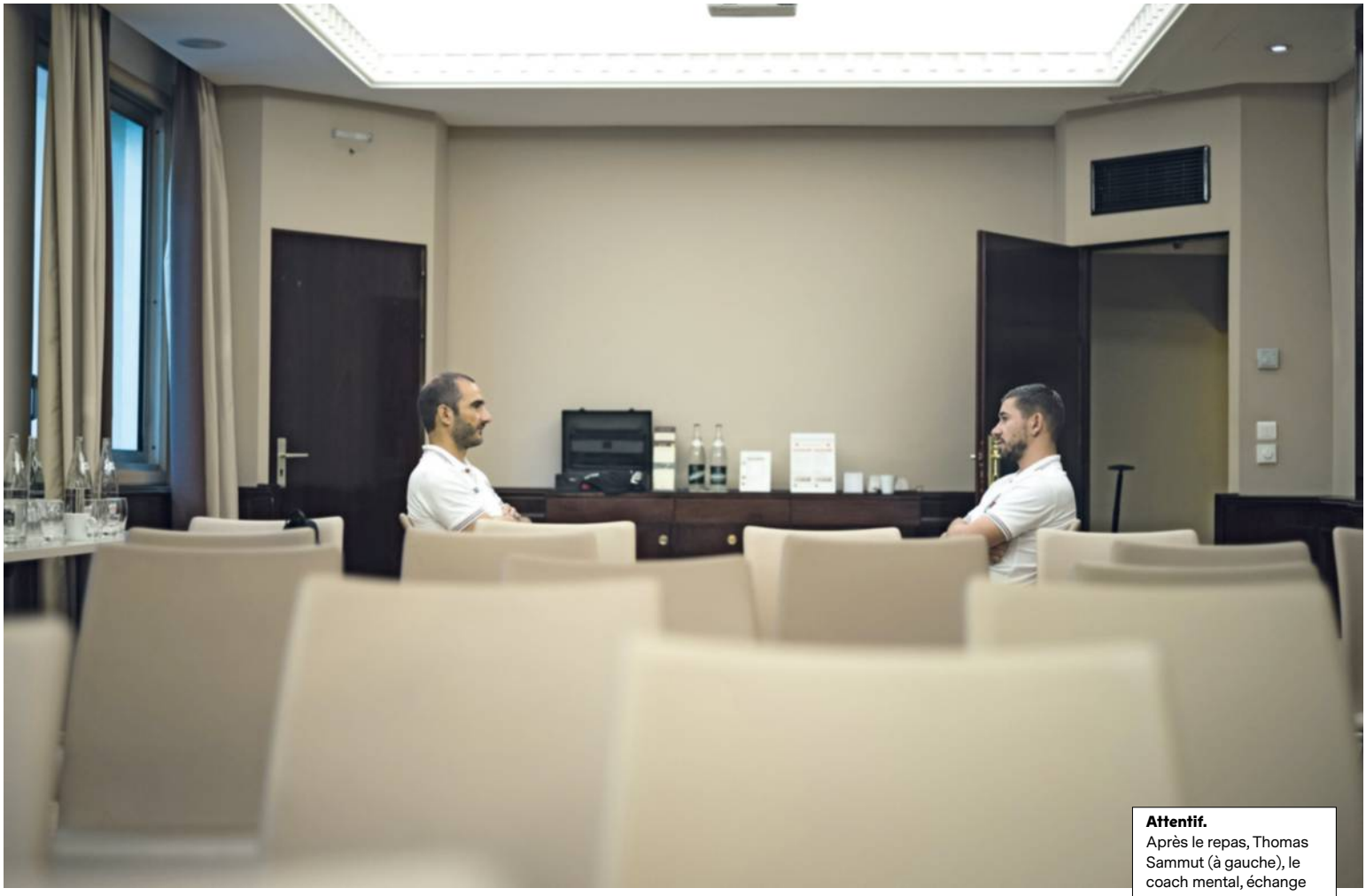
– « Ah, soupire-t-il. Vraiment, je ne comprends pas ce football. Et rappelle-moi les clubs français en finale de la Champions League, hein ? Voilà… » Ils se regardent et éclatent de rire.

« Mario n'aime pas courir sans ballon, mais il ne râle pas. »

Alexandre Dellal, entraîneur adjoint

STRETCHING, PLAYLIST ET BASKET

Ça rapplique derrière la main courante. Quelques supporters, des gens du coin, des habitués et des touristes de passage dans la région se déplacent au gré des changements d'ateliers. Un drapeau du Brésil a été accroché. Une femme, la trentaine bien tassée, mini-short rose et seins à l'air sous un haut blanc transparent, crâne en racontant les exploits du fiston. Deux petits vieux papotent, passent sans transition de l'apparence de Brigitte Macron aux gamelles du Tour de France, tout en se plaignant des PV qu'ils ont ramassés au même endroit en début de



Attentif.
Après le repas, Thomas Sammut (à gauche), le coach mental, échange avec Mickaël Le Bihan.

semaine. Des compatriotes de Favre, plutôt connaisseurs, taillent une bavette puis débattent tactique. Casquette rouge sur la tête, pied droit posé sur un ballon, l'entraîneur helvète a de drôles d'airs d'Éric Gerets. Il observe, scrute ses joueurs, tous équipés d'un GPS, les examine. Se tient à distance, bras croisés, puis se rapproche d'un pas décidé. Adrian Ursea, son bras droit, n'arrête pas de donner de la voix alors que les exercices s'enchaînent. «On donne de la vitesse au ballon, si, si. On amène le ballon avec l'extérieur du pied, droit ou gauche. On se met de trois quarts face et on s'oriente directement vers l'avant, demande le technicien roumain. Dès la réception du ballon, on va très vite, on réduit le temps au maximum. Tac, tac, tac, si, si, bien joué ça!» Favre reprend la main pour l'opposition sur demi-terrain et laisse s'exprimer sa philosophie et ses idées. Il réclame du jeu court, puis long, de la profondeur, du mouvement et de la rapidité dans les transmissions. Clairement, ça sue et ça ne pinaille pas.

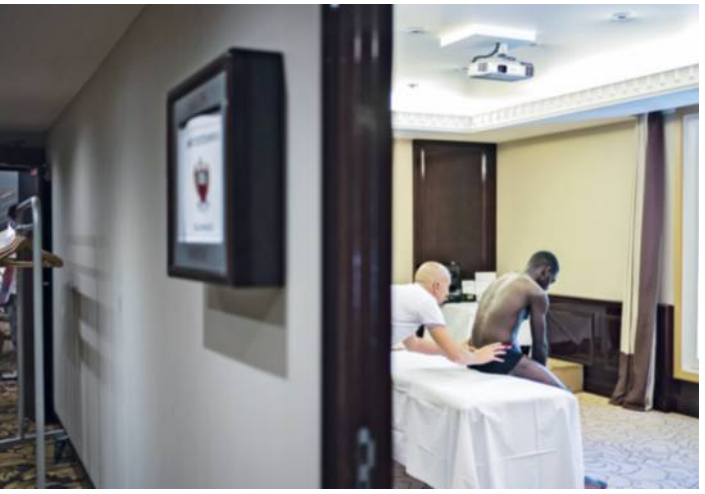
Le constat est sensiblement identique lorsqu'ils sont réunis dans le gymnase situé de l'autre côté de la route. Par groupes de cinq, les joueurs, tous en débardeur, sont répartis sur les cinq ateliers du parcours fonctionnel et de prévention (proprioception, étirements, renforcement du tronc, musculation haut du corps et enfin bas du corps en drainage). Ceux qui sont sous la direction du kiné Philippe Bouchon morflent. Eysseric confirme. «Le stretching postural avec les bâtons jaunes, sur les tapis, là-bas, c'est le pire. En plus, il est là, il te lâche pas, regarde-le, il est encore en train de parler, d'en reprendre un. Il nous massacre.» Effectivement, cela s'entend et se voit. On s'applique, on grimace. «Allez, même chose jambes écartées. On ouvre les cuisses, on pousse sur les talons, les coudes pliés et on va chercher.» Plus loin, Dante, Pléa et Sarr s'activent sur les appareils de muscu. La playlist spéciale Bob Marley concoctée par Dellal ne booste pas assez le Brésilien, qui change l'ambiance pour un mix de mauvais rap américain. Bouteille d'eau serrée entre les dents, Balotelli est content, tape des mains et part stimuler tous ceux qui se trouvent sur son chemin. La session touche à sa fin. Les joueurs en profitent pour «taper quelques paniers». «Regarde bien, ils sont dix pour deux ballons de basket, fait remarquer Eysseric. Mario en a un et comme tout le monde a peur de lui, ça fait qu'il n'y a qu'un ballon pour neuf.» L'avant-centre transalpin enchaîne un air ball et un dunk raté qui rebondit sur l'arceau. Il se marre. «Mate un peu, ho arrêtez les gars, vous êtes mauvais.»

« Faut qu'on soit tout de suite prêt au combat. »

Yoan Cardinale

LES LECTURES DE FAVRE, LES ENTRETIENS DU COACH MENTAL

Le retour en bus pour le repas de midi est vite effectué. Par certains côtés, le *Domaine de Divonne* aurait presque pu servir de décor au film *Grand Budapest Hotel.* Installé sur un canapé, jambes croisées, Lucien Favre est dans ses pensées. Il apprécie le calme, le cajole. Puis noircit un carnet, barre, rature, réfléchit, inscrit. La distance que son attitude suggère n'impose



Décontractés. Soins, détente, jeu de groupe avant de retrouver le terrain pour une opposition.

rien mais fait hésiter, et incite à le renifler encore un peu avant de se décider à y aller. Il le sent, il le sait. Il relève la tête et son regard approbateur invite finalement à se rapprocher. Parler de la prépa ne l'emballe pas plus que ça. Il a davantage envie de bavarder. Il devise écologie, pistes cyclables, loue le Danemark pour ça, revient sur ses longueurs à la piscine et sa sortie matinale à vélo – «ça me fait du bien, j'en ai besoin» – puis évoque ses lectures. Il semblait délicat de le déranger, il donne désormais l'impression d'apprécier le moment. Il a pris six bouquins avec lui mais aucun roman. «C'est bien joli mais moi, j'ai besoin d'apprendre des choses.» Il cite des noms, un seul retient notre attention, celui de l'aventurier Mike Horn. Mais il ne paraît pas convaincu. «Non, ce livre-là ne m'inspire pas vraiment.» Contrairement à l'un de ses amis, adepte des efforts de longue durée et qui lui envoyait, il y a quelques mois, son ressenti quotidien en plein Marathon des sables. Ici, Favre est près de chez lui, mais il s'en moque un peu et sourit au moment de converser sur son pays et ses différents accents. Justement, une télé suisse l'attend. Il s'excuse de devoir filer. La tranquillité accompagne ses pas.

Plus haut, au premier étage, ça s'agite. La majorité des joueurs regagnent leur chambre.

« C'est naturel d'avoir des doutes, des craintes… Ils font avancer, progresser. »

Thomas Sammut, préparateur mental.

Pas tous. L'un d'eux suit un homme qui, de loin, ressemble un peu à Gilles Lellouche, un peu à Jean Dujardin. Ils partent s'isoler et se retrouvent dans une pièce, chacun sur une chaise, en tête à tête. Une petite demi-heure plus tard, le rendez-vous est terminé. C'est le moment d'en savoir davantage. «Je suis préparateur mental, explique Thomas Sammut, employé à mi-temps par le Gym depuis l'été 2016. À Divonne, je suis là pour établir un bilan de la saison passée avec les joueurs que j'encadrais et pour faire connaissance avec les nouveaux, les mettre dans le bain et leur dire que je fais partie intégrante de leur suivi. Une fois qu'ils adhèrent, c'est open bar, ils viennent me voir quand ils le souhaitent. Avec les joueurs, ce n'est pas un simple échange, on ne boit pas une bière ensemble. Il y a tout un protocole pour atteindre des objectifs. J'ai mes fiches, je prends des notes et je transmets certaines informations.» Olivier Boscagli, «complètement cuit» et couché, est de ceux qui ont été vite conquis. «Moi, ça m'a fait beaucoup de bien. Je le voyais toutes les deux semaines. Et parfois je ne lui parlais même pas de foot, mais de ma famille, de ma copine, de mon chien… De tout. La vie d'un footballeur, ce n'est pas que le foot. Mais ce n'est pas un psychologue.» Le terme peut repousser, surtout dans un milieu où chacun cherche à camoufler ses failles et ses fragilités. «C'est tout à fait naturel d'avoir des doutes, des craintes. On les associe trop souvent à des faiblesses alors qu'ils amènent une remise en question et font avancer, progresser, réagit celui qui suit aussi le Cercle des Nageurs de Marseille. Pour certains, je suis plus qu'un préparateur mental, un lien se crée, ils se livrent. Mais quand ça touche au personnel,

Directif. Lucien Favre, toujours au plus près de ses troupes, veille au grain avant le rendez-vous contre l'Ajax.

c'est confidentiel, ça reste entre nous.» Il accepte le concept de coach mental, d'être celui qui libère la tête pour délivrer le corps. «Je recherche la performance par l'épanouissement personnel. Le plus important est le travail sur l'homme, le résultat sportif arrive au second plan.» Un autre entretien va débuter, il doit s'éclipser.

AMENDES, COLLECTE ET LIGUE DES CHAMPIONS

Dans la pièce réservée aux kinés, Jean-Victor Makengo, arrivé cet été, est entre les mains de l'ostéopathe. «C'est la première fois que je le vois, il fait du super boulot. Il vient de déverrouiller ma hanche.» Un problème qui l'embêtait depuis longtemps. «Sur le terrain, ça ne me dérangeait pas, c'était plus pour m'étirer, ça me faisait mal, ma jambe était raide. Là, je peux largement plus l'ouvrir.» Tout le monde est content. «Ah oui, si lui n'est pas ravi, moi j'arrête tout, lâche Alexandre Gabinski une fois la séance finie. Il ressentait le blocage au niveau de la hanche gauche mais, en fait, c'est la droite qui merdait. Ça fait quand même deux ans qu'il en chie le gosse. Il est en caoutchouc, je l'ai totalement débloqué. Là, le gamin, ce qu'on a fait ensemble, ça va lui changer la vie. Il va pouvoir me payer un coup, mais alors royal ! » Pour ça, il faudra sans doute passer par Maxime Le Marchand, en train d'organiser une petite virée. «Il y a un soir où on a quartier libre jusqu'à 1 heure du matin. Ça peut aller vite, donc on va rester dans le secteur, faire un resto, prendre du plaisir avec une bonne viande rouge, des frites et un moelleux au chocolat par exemple, et profiter du casino.» Le Marchand gère plusieurs aspects de la vie du groupe. Dans le bus, lorsqu'il s'empare du micro, les autres se taisent et écoutent. «Les gars, on va faire une enveloppe pour remercier les gens de l'hôtel. Pensez à prendre votre carte et à retirer un peu d'argent. Minimum 20 euros, après, vous mettez ce que vous voulez.» C'est lui aussi qui prend la parole et l'initiative d'annoncer la mise en place des amendes. Il est le premier à passer à la caisse lorsque le staff, sur le point de partir pour le gymnase, fait appeler la chambre 217, celle que l'ancien Havrais partage avec Mickaël Le Bihan. «Je leur dis de ne pas être en retard et c'est moi qui le suis, sourit-il. J'étais dans mon lit, je pensais que le rendez-vous était fixé un quart d'heure plus tard. On est passés à 5 euros la minute donc je vais payer 25 euros, ça va, j'ai connu pire.» Cardinale, le comptable, se charge d'encaisser. «Il a un carnet où il note et il met tout ça dans une vieille trousse de toilette. Ensuite, on s'en sert pour des sorties, acheter une enceinte.» Celle d'un portable, au fond du car, balance l'hymne de la C1. Ça les fait vibrer. «Depuis deux ans, c'est la demi-molle en permanence, confie en se poilant un membre de l'encadrement. Si on va en Ligue des champions, faudra que je vienne au stade avec un slip blindé !» L'excitation monte, Nice a envie de voir le loup. **T.S.**

« Les gars, on va faire une enveloppe pour remercier les gens de l'hôtel. »

Maxime Le Marchand

Benoît Costil

« Dans tout ce que j'ai fait, j'ai été honnête »

Texte **Jean-Marie Lanoë**, à Bordeaux
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Après six années à Rennes, le gardien international est arrivé libre à Bordeaux où il prend la succession de Cédric Carrasso. À trente ans, il espère vivre quelques belles réussites collectives et remporter enfin un trophée.

« Il y a trois ans, on vous avait décerné l'Étoile d'Or du meilleur gardien de L1. À cette occasion, le titre de l'interview était : "Si c'était à refaire, je ne changerais rien." Il reste valable ?
Oui. Je ne changerais rien à ma carrière, rien à tous mes choix. Je les assume pleinement. Dans tout ce que j'ai fait, j'ai été honnête, avec les gens ou les clubs que j'ai pu connaître. Quand je suis parti des clubs, ça m'a toujours fait un pincement au cœur. Ça veut dire que j'y ai tout donné et laissé un bon souvenir.

Il y avait eu pourtant un petit souci à Rennes quand on n'a pas voulu vous y prolonger. Malgré cela, vous avez effectué une très belle dernière saison…
J'avais reçu une proposition équivalente à celle que j'avais, voire inférieure. Du coup, j'ai estimé qu'il n'y avait pas beaucoup de considération. Voilà. Mais ce sont des aléas qui existent dans le foot. Ça ne m'a pas empêché de faire une bonne saison et de continuer à aimer ce club, à mouiller le maillot et à tout donner comme j'ai pu le faire pendant six ans.

Vous ne leur en avez pas trop voulu, au final ?
Un club ne se limite pas à une ou deux personnes. Donc, l'attachement que j'ai pour le Stade Rennais, pour cette région, pour cette ville, n'a pas été abîmé par ce petit aléa, ni par ces personnes. En plus, à l'époque, il y a un an, Christian Gourcuff est arrivé et a changé énormément de choses.

Lesquelles ?
Déjà, si j'en dis le plus grand bien, c'est que je le pense. J'étais en instance de départ, il récupérait un dossier compliqué. Ce que j'ai aimé, c'est qu'avant de parler football, dès notre premier entretien en stage à Dinard – je venais de rentrer de l'Euro –, il m'a dit qu'il appréciait l'homme et qu'il avait envie de travailler avec moi. À partir de là, je me suis dit qu'on allait être en phase. J'avais déjà une idée du coach qu'il était, par sa réputation et ce que m'en avait dit mon pote Wesley Lautoa qui l'avait connu à Lorient et avait totalement adhéré. Dès les premières séances, j'ai complètement été absorbé par ses principes, sa façon de voir le foot, sa méthode de travail, sa passion et l'homme qu'il est. Pour moi, c'est un top entraîneur et un grand homme aussi.

En quoi vous a-t-il fait progresser ?
Déjà, il ne considère pas le gardien comme un "dernier rempart". Il a son 4-4-2, une défense qui joue très haut, donc le rôle du gardien est de combler la distance entre le but et les défenseurs. Un jeu haut et une totale liberté au niveau des relances. On pouvait jouer, repartir de derrière. Au-delà, il y avait tout ce travail tactique pour être le plus performant possible

Bio express

Benoît Costil
30 ans. Né le 3 juillet 1987, à Caen (Calvados). 1,87 m ; 88 kg. International A (1 sélection).
Parcours
Caen (2005-2008), Vannes (2008-09), Sedan (2009-2011), Rennes (2011-2017), Bordeaux (depuis mai 2017).
Palmarès
Championnat d'Europe U17 2004.

Fierté. Contre la Côte d'Ivoire, tout le bonheur d'une première sélection. Une joie qu'il espère connaître à nouveau.

en match. Même si, moi, je pouvais a priori ne pas être "dans" cette tactique, je prenais beaucoup de plaisir à voir évoluer les copains. Il a une ligne directrice, des principes, des convictions et s'y tient. Ça, j'aime bien.

Vous n'avez pas été trop triste de quitter l'entraîneur des gardiens, Christophe Revel* ?
(Il rit.) Comme il a pu le dire, on a été collègues de foot à Vannes et c'est devenu mon entraîneur, mon boss. Du coup, il a fallu mettre des barrières. Maintenant, ça va nous permettre de devenir copains. Ce sont ses propos et je les approuve. Le dernier match a été un moment inoubliable pour moi, avec tout ce qui s'est passé, ces au revoir, pour ne pas dire ces adieux. Je pense qu'il l'a vécu comme moi. Ça ne pouvait pas se terminer de plus belle manière et je ne serai jamais assez reconnaissant envers le club, les supporters et Christophe de m'avoir fait vivre ce moment.

« Christian Gourcuff est un top entraîneur et un grand homme. »

En quoi la proposition de Bordeaux (quatre ans) s'est-elle révélée plus séduisante que les quelques pistes étrangères que vous aviez ?
J'ai eu la chance, et je ne fanfaronne pas, car ça n'a pas toujours été le cas, d'avoir le choix. J'étais libre et il est vrai qu'à la base mon idée première était de découvrir un autre Championnat. Effectivement, l'Italie et l'Espagne m'attiraient beaucoup et j'y avais des contacts. Mais Bordeaux, dans sa façon de faire, a été très bien. Le coach, aussi.

Avec Jocelyn Gourvennec, vous ne sortez pas de la Bretagne !
J'allais y venir. C'est un coach qui a des principes, qui aime le foot, qui le respire. Et un homme normal. Ce n'est pas le même que Gourcuff, mais je voulais qu'il y ait des similitudes. Donc, le coach, c'était important. Ensuite, c'est un club qui a une histoire. Et un effectif de qualité avec un gros potentiel. Comme j'ai pu le dire à des proches, qui ne sont pas obligés de me croire, cet effectif et ce staff me font un peu penser à Tottenham, avec un coach comme Pochettino qui aime le jeu. Je pense que le coach Gourvennec est pareil. C'est un jeune entraîneur qui a une grande carrière à réaliser et un effectif avec beaucoup de jeunes qui vont, je l'espère, exploser, entourés de quelques joueurs expérimentés. Je ne dis pas qu'on est Tottenham, loin de là, mais voilà. Et puis, rester en France avec un objectif plus personnel qui est le Mondial m'a semblé judicieux. Cela ne veut pas dire que je suis certain de le faire… Déjà, il faut se qualifier. Mais en restant en France dans un club comme Bordeaux, je me donne plus d'arguments pour figurer encore dans le groupe France.

À ce bleu sujet, peut-on dire qu'il y a pour vous un avant et un après France-Côte d'Ivoire (0-0) à Lens ?
Oui. Dans le sens où, avant, j'avais beau avoir vingt-cinq à trente matches sur le banc, participé à un Euro, même sans jouer, je n'étais pas international. Je le suis devenu en l'espace de quatre-vingt-dix minutes et, pour moi, c'est un moment marquant.

Inoubliable ?
Je me souviens de tout ! De la veille au soir, de la blessure malheureuse de Steve *(Mandanda)*, de la manière dont je suis convoqué parce qu'à la base je ne suis pas dans le groupe. Mais Alphonse *(Areola)* se blesse et je suis rappelé au dernier moment. On jouait au Parc le dimanche soir, il y avait rendez-vous le lundi midi. Je l'ai su juste avant le match, mais des impératifs à régler m'ont empêché de rester sur place. Et puis, de toute façon, je n'avais pas mes affaires ! Je me rappelle d'Hugo *(Lloris)* qui joue le premier match *(contre la Suède)*, ressent une petite douleur je ne sais plus où, et puis la malheureuse blessure de Steve sur un geste anodin alors qu'on était en spécifique tous les deux la veille du match. Je ne me réjouis pas du tout de la blessure de Steve, mais elle a fait mon plus grand bonheur.

Et le match en lui-même ? Il y a eu cet arrêt décisif face à Nicolas Pépé…
En fin de rencontre, oui. Un match un peu particulier. Déjà, c'était à Lens. Moi, j'adore

Alain Mounic

« L'effectif et le staff des Girondins me font un peu penser à Tottenham. »

ce public, le stade Bollaert, génial. Un match sans trop de rythme où on peut se faire piéger à la fin sur ce centre et cette reprise de Nicolas Pépé. Voilà. Ç'aura été une belle histoire du début à la fin.

Vous n'avez pas craint de vous planter ?
Non. Tous les épisodes plus ou moins douloureux du passé, je les ai retournés en ma faveur, en me disant qu'il fallait se servir du passé comme d'une leçon. On avait beaucoup discuté avec Franck Raviot *(l'entraîneur des gardiens de l'équipe de France),* Hugo et Steve, qui étaient totalement derrière moi et me souhaitaient le meilleur. C'est important d'être avec des gens très sains. Du coup, j'ai voulu en profiter pleinement. De l'avant-match, de l'échauffement, des drapeaux bleu blanc rouge, de l'hymne, de la photo… J'ai presque un album photo de cet événement. Parce que ce sont des moments qui doivent être immortalisés. Je n'ai pas gâché mon plaisir. Je l'ai savouré.

D'autant que vous revenez de loin : à vingt et un ans, quand Lloris disputait la C1 avec l'OL, vous étiez prêté par Caen à Vannes…
J'avais beaucoup d'avance à un moment donné, puis j'ai pris beaucoup de retard. Mais à chacun son histoire, sa trajectoire. J'ai eu toutes les sélections de jeunes – pas loin d'une soixantaine, je crois – avec soi-disant un destin tout tracé**. Et puis, peut-être qu'à un moment donné j'ai manqué de certaines choses. Peut-être aurais-je dû faire plus… Il a fallu repartir de plus bas, je n'ai pas eu le choix. Je me rappelle encore que Caen, deux mois avant, me dit que je vais être le numéro 1. Et puis, j'apprends un jour dans *Ouest France* que je serai prêté. Je tombe de haut. Et quelques semaines après, alors qu'on approche de la fin de saison, on me propose d'aller à Gueugnon en National ! Autant rester deuxième gardien à Caen. Mais je crois qu'il y avait une vraie volonté de se débarrasser de moi, ce que j'ai mis beaucoup de temps à comprendre. Du coup, à la fin, mon agent, Fabrice Picot, m'a dit les choses clairement et on a contacté nous-mêmes les clubs qui montaient de National en L2. *(Rire.)* À l'époque, c'était Nîmes, Tours et Vannes. Au final, il n'y avait que Vannes.

Il fut un temps, pas si lointain, où vous étiez agacé par le fait que la presse ne vous considérait que comme le numéro 3 des Bleus, vous faisant vaguement passer pour un GO. Quelle est la différence entre numéro 2 et numéro 3 ?
Il y a clairement une différence ! Numéro 2, vous devez vous tenir prêt à tout moment. Remarquez, face à la Côte d'Ivoire, au final, je passe de numéro 4 à numéro 1. Ça va vite. Mais numéro 2, vous êtes quand même proche de jouer. Vous ne savez jamais ce qui peut se passer et vous ne pouvez pas vous entraîner comme le numéro 3. Le rôle de ce dernier, c'est aussi d'accompagner le 1 et le 2. Quand il y a

Sérénité. À Bordeaux, Benoît Costil sait qu'il prend la suite de deux monuments : Ulrich Ramé et Cédric Carrasso. Mais cela ne lui fait pas peur.

Romain Perrocheau/L'Équipe

Automatismes. Les matches amicaux ont permis au nouveau gardien des Girondins de parfaire son entente avec ses partenaires, notamment son capitaine Jérémy Toulalan, qui évolue désormais en défense centrale.

des frappes en fin de séance, c'est à lui d'être dans le but. Vous devez être à la disposition des joueurs et des gardiens. En souhaitant le meilleur à vos collègues. Mais oui, ça m'a agacé parce qu'on ne s'est pas posé la question pour d'autres numéros 3 de savoir s'ils étaient là pour amuser la galerie ou ramasser les ballons. Déjà, pour arriver dans les trois gardiens en équipe de France, c'est beaucoup de travail, et tout autant pour y rester. C'est pour ça qu'en début de saison dernière, quand je n'étais pas dans la liste, j'étais presque content. Je me disais : là, vous ne posez plus la question de savoir si le numéro 3 est un GO ou pas. Non, le coach est là pour prendre les meilleurs, faire le meilleur groupe possible, tout simplement.

Dans quel état d'esprit êtes-vous maintenant que Mandanda va probablement revenir et vous faire glisser d'un cran ?
Je m'en fous presque, en fait. Je ne me pose pas la question. Parce que, moi, je souhaite du bien à Hugo et à Steve. Je souhaite du bien à Alphonse et je souhaite du bien aux autres gardiens. Je souhaite à tous de vivre ça. Quand je vois Steve galérer en Angleterre à la suite de cette blessure qui m'a profité, je suis limite emmerdé. Je ne souhaite qu'une chose, et Steve le sait, c'est qu'il soit "Il Fenomeno" au Vélodrome. Sauf contre Bordeaux… Moi, je suis à la disposition du groupe France.

Être passé numéro 1 l'espace d'un match n'a rien changé ?
Rien. Ça me redonne juste l'envie et la volonté de continuer et, pourquoi pas, d'aller chercher un jour une deuxième sélection.

« J'ai presque un album photo de France-Côte d'Ivoire. »

Vous avez été élu meilleur gardien de L2, avec Sedan, par l'UNFP, en 2011 et de L1 par *FF* trois ans plus tard. Que vous manque-t-il encore ?
Un trophée. Pas individuel, collectif. J'en ai été tellement proche avec Rennes… Pendant mes trois premières saisons, on fait une demi-finale *(de Coupe de France)* contre Quevilly, puis on perd une finale *(de Coupe de la Ligue)* contre Saint-Étienne, puis une autre finale *(de Coupe de France)* contre le Guingamp du coach *(Gourvennec)*. Plus la finale de l'Euro. J'aimerais connaître ce bonheur de vivre une joie collective.

Trente ans, c'est le meilleur âge du gardien ?
Je le pense. On me le dit depuis deux ou trois ans que j'arrive dans mes belles années. Je suis persuadé que je vais encore progresser. Techniquement, je ne sais pas, mais à travers les compétions européennes comme la Ligue Europa avec Bordeaux, ou avec cette jeune génération en équipe de France. Tout en vivant les choses encore mieux que lors de ma première année à Rennes, en 2011-12. On avait joué très tôt le premier match *(en Ligue Europa)* contre le Dynamo Tbilissi, puis l'Étoile Rouge, et on était tombés ensuite avec le Celtic, de l'Udinese et de l'Atletico. On avait un groupe de Ligue des champions ! Ce fut une

Romain Perrocheau/L'Équipe

« On remplace tous quelqu'un et on est tous remplacés par quelqu'un. »

expérience fantastique. Jouer une Coupe d'Europe signifie que vous avez fait une bonne saison auparavant. On voit d'ailleurs que de plus en plus de clubs la jouent à fond.

Quelle belle tenue avez-vous choisie cette saison, vous qui êtes toujours à cheval sur l'élégance des gardiens ?
C'est vrai que j'aime bien les joueurs qui ne se négligent pas, mais attention, car après on fait des amalgames. On dit : il pense d'abord à quoi il va ressembler avant d'être bon. Non ! N'inversons pas les choses. Mais j'ai toujours aimé les belles tenues. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui ne roulaient pas sur l'or, mais qui faisaient tout pour m'offrir de belles tenues. J'ai eu les gants de Bernard Lama aux couleurs de la Guyane, les maillots de Luc Borrelli*** –paix à son âme –, qui était le gardien n° 1 du Stade Malherbe, mon club. Et après, en grandissant, les tenues fantastiques d'Iker Casillas, violettes avec un jaune flashy ! La tenue bordelaise, ça va. Il y a un beau rose qui arrive. En ce moment, c'est orange. Mais, ce que je préfère, ce sont les tenues toutes noires. Je les ai portées tant que j'en ai eu la possibilité avec Rennes. Avec les Girondins, à l'extérieur, peut-être en bleu marine ? On verra.

Vous remplacez Cédric Carrasso qui n'a pas été retenu par les Girondins. En règle générale, la confrérie des gardiens fait que vous vous comprenez tous plus ou moins ?
Pas vraiment, non.

Comment ça pas vraiment ?
Il faut dire ce qui est. Quand vous parlez de la confrérie des gardiens, moi, je suis pour, mais ça n'est pas toujours le cas. Un numéro 2 ne souhaite pas toujours le bien du numéro 1. Et le numéro 1 ne souhaite pas toujours le bonheur du numéro 2. Mais, moi, si. Je pars du principe que ça vous retombe toujours dessus. Et puis le numéro 1 a besoin du numéro 2, comme du numéro 3. C'est ce que j'ai dit aux gars en arrivant ici : "On doit tous bosser ensemble avec nos objectifs collectifs et individuels. Vous n'êtes pas mes larbins, mes pigeons. Vous devez aussi bosser pour vous. Vous avez des défis à relever, c'est important."

Mais avec Carrasso, il n'y a pas eu de problème ?
Il ne pouvait pas y en avoir. Si ça n'avait pas été moi, ç'aurait été un autre. Je ne suis pour rien dans cette situation. On remplace tous quelqu'un et on est tous remplacés par quelqu'un un jour ou l'autre. Je n'ai pas grand-chose à dire là-dessus, mis à part le fait que je suis honoré d'être dans la continuité de gardiens qui ont marqué l'histoire du club comme Ulrich Ramé et Cédric.

Pourquoi le marché des gardiens est-il si fermé ?
Déjà, les grands clubs sont outillés. Les gardiens n'en bougent pas et restent entre cinq et dix ans. Neuer est parti pour faire dix ans au Bayern, Petr Cech a fait dix ans à Chelsea. Victor Valdés est resté très longtemps au Barça. On est dépendants les uns des autres. Si ça ne bouge pas à droite ou à gauche, ça ne bouge pas pour vous. Regardez, Steve Mandanda est resté très longtemps à Marseille et il revient. Ramé, c'est dix ans aux Girondins, Cédric, huit. Quand j'étais à Sedan, il y avait Patrick Regnault qui avait fait dix ans et, avant lui, Nicolas Sachy, dix ans. Et Revel aussi, à Vannes ! On a peut-être moins envie de bouger. J'aurais peut-être aussi pu faire dix ou douze ans à Rennes… » **J.-M. La.**

** L'entraîneur des gardiens du Stade de Rennes, Christophe Revel, fut son rival comme joueur à Vannes. Puis il y fut son entraîneur, et c'est lui qui l'a fait venir à Rennes.*
*** Costil était le gardien de l'Euro U17 remporté par les Bleuets en 2004 avec Nasri, Benzema et Ben Arfa.*
**** Ancien gardien de Toulon, Paris et Caen, Luc Borrelli est décédé le 3 février 1999 dans un accident de voiture alors qu'il était le numéro 2 à l'Olympique Lyonnais.*

Confiance.
«Je suis persuadé que je vais encore progresser.»

Making of

- **Lieu** L'une des petites salles de presse du préfabriqué qui jouxte les terrains d'entraînement du Haillan.
- **Durée de l'interview** quarante-cinq minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Chemise grise à petites feuilles noires de la marque The Kooples, bermuda marron clair, trainings blanches à large bande noire National Standard, «une petite boutique de Rennes».
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 8/10 On lui avait remis l'Étoile d'Or *FF* du meilleur gardien de Ligue 1, il y a trois ans, à Rennes.
- **La note qu'il se met** «7. J'ai dit ce que je pensais, j'ai été honnête, je n'ai pas fait de langue de bois. C'est une bonne note, 7, dans le journal ? Je m'en mettrai une meilleure si je me reconnais bien en lisant l'article et si ce que je dis ne suscite pas de mauvaises interprétations. J'ai laissé beaucoup d'amis à Rennes. C'est important pour moi d'être réglo avec ces gens-là.»
- **La question qu'on a oublié de lui poser** «Vous appelle-t-on encore Olivier Giroud ?»
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Aucune.
- **L'interview qu'il aimerait lire dans *FF*** «J'ai bien aimé celle de Landreau. J'aime les gens qui expliquent leur travail, que ça parle de foot. Je serais curieux de voir un sujet sur Christophe Revel à Rennes. Il a une vraie vision, une vraie méthode sur le poste de gardien.»
- **La note que l'intervieweur lui accorde** 8/10.

Alexis Réau/L'Équipe

Garcia, les enfants de la balle

Le nouvel entraîneur de l'AS Saint-Étienne et ses deux frères sont des dingues de sport. Leur père, Antoni, ancien handballeur, leur a inoculé le virus, avant qu'ils n'intègrent le Barça de Johan Cruyff, dont ils revendiquent l'héritage. *FF* est allé à la rencontre de la fratrie.

Texte et photos **Florent Torchut,** à Sabadell

Avec ses lunettes rectangulaires, sa petite stature et sa barbe grise, le professeur Antoni Garcia n'a rien d'un Frankenstein. C'est pourtant de son garage que sont sorties trois créatures qui ont fait les beaux jours du football catalan à la charnière du XX^e^ et du XXI^e^ siècle. Avant de rejoindre le Barça, Oscar (44 ans), Genis (42 ans) et Roger (40 ans) ont en effet forgé leur technique et leur science du duel dans le sous-sol de la maison familiale, à Sabadell, une ville industrielle de 200 000 habitants située à une vingtaine de kilomètres au nord de Barcelone, où a vu le jour Sergio Busquets. « Mon père y avait installé des buts de handball, se remémore Genis. À la sortie de l'école, on passait nos après-midi à faire des matches dans ce garage avec nos camarades de classe et nos voisins. » Parfois, ça dégénérait. « Il y avait toujours un ballon qui traînait et on a eu quelques belles bagarres autour du football, poursuit Genis, l'œil taquin. Enfin, surtout entre Oscar et mon petit frère Roger, car ils étaient tous les deux très compétiteurs. Que ce soit au foot, au basket ou au ping-pong, on se prenait souvent la tête pour un point valable ou pas, on se disputait pour savoir s'il y avait eu faute ou non… » La vie de la fratrie tourne inlassablement autour d'une balle, quelle qu'elle soit. L'aîné se démarque. « Oscar a toujours été un grand fan de sport, signale Roger, qui a évolué au Barça de 1995 à 1999. Il regardait tous les sports à la télévision, aussi bien le football que le tennis, le golf, le baseball ou le handball. Il était d'ailleurs très doué dans toutes les disciplines. » « C'est le plus talentueux de nous trois, renchérit Genis. En dehors du football, il était aussi très bon en tennis, en ping-pong et en basket. Le sport, c'est quelque chose d'inné chez lui, sa grande passion. »

« Oscar est le plus talentueux de nous trois. Le sport, c'est inné chez lui. »

Genis Garcia Junyent

DES STAGES D'ÉTÉ QUI CARTONNENT

Une passion héritée de leur père, ancien joueur de handball qui a évolué en Liga Asobal (Première Division espagnole) avec Sabadell et mordu de sport en général. « Il a été à deux doigts d'évoluer avec le Barça et la sélection catalane, mais ses parents l'en ont empêché », indique Genis. Antoni sera finalement instituteur, animé par une fibre enseignante qui s'est exprimée très tôt. « À onze ans, je distribuais des papiers avec des équations à résoudre à mes camarades », se souvient ce sexagénaire qui n'a jamais quitté la Cruz Alta, un quartier situé sur les hauteurs de la ville. « À l'époque, nous n'avions pas d'eau courante, il fallait aller à la fontaine remplir des seaux d'eau pour se laver et faire la vaisselle », poursuit Antoni, qui coule une paisible retraite avec son épouse, Elena, dans la maison où ils ont élevés leurs trois fils. « Je supervisais leur éducation, mais c'est elle qui faisait le travail de l'ombre, le plus difficile », relève l'ancien maître d'école. Durant des étés entiers, il dicte ses entraînements de football à la fratrie sur le terrain de Monistrol de Calders, un village de la vallée catalane où les Garcia passent leurs vacances. Le succès est tel que d'autres enfants du coin ne tardent pas à se joindre à ces studieuses séances. « On s'est vite retrouvés à

Liens. Chez les Garcia, Oscar, Genis et Roger (de gauche à droite sur les deux images), on se plaît à porter les mêmes couleurs et à prendre la pose en famille pour le plus grand plaisir du père Antoni (page de gauche), un ancien handballeur.

vingt, vingt-cinq gamins», relate Genis, qui a fait fructifier l'apprentissage paternel en organisant des stages d'été en compagnie de son cadet. Depuis trois ans, le «Campus Germans Garcia Junyent» («Germans» pour «Frères»; «Junyent» étant le nom de leur mère) attire environ deux cents gamins sur le synthétique de Can Rull, dans la zone nord de Sabadell, où les deux frères habitent toujours.

ÉDUCATION PHYSIQUE, ANGLAIS ET JOURNALISME

Oscar signe sa première licence de football au Club Esportiu Mercantil, à sept ans, après avoir longtemps insisté auprès du paternel qui, malgré son amour du sport, fait en sorte que ses fils ne s'éloignent pas trop tôt des pupitres. «Pour moi, c'était clair : d'abord les études, ensuite le football, insiste Antoni. Le foot, c'est tellement aléatoire… Genis a dû renoncer à jouer au Barça à cause d'une grave blessure. Je les ai poussés à obtenir des diplômes. Roger a une licence de l'INEF *(NDLR : Institut national d'éducation physique),* Genis d'anglais et Oscar de journalisme.» Antoni pousse aussi ses fils vers le théâtre, celui-là même où il a connu son épouse alors qu'il était adolescent, à deux cents mètres de leur domicile. «J'ai essayé de leur inculquer une culture autre que celle du football», argumente Antoni. Le ballon rond reste toutefois prépondérant chez les Garcia. L'aîné prend rapidement son envol. Champion de Catalogne avec le CE Mercantil, Oscar est repéré par le Barça à neuf ans. Pour autant, hors de question de rejoindre la Masia. «Je n'y suis resté qu'un été, relatait il y a trois ans le nouvel entraîneur des Verts dans les colonnes de *Diario Gol.* Mes parents voulaient que je continue à aller à l'école à Sabadell, du coup je prenais le train et le métro tous les jours.»

«Le plus important, c'est d'être respectueux, bien éduqué et humble.»

Antoni Garcia

À L'ÉCOLE DU MAESTRO HOLLANDAIS

L'attaquant fait ses classes au sein des catégories inférieures du Barça sept années durant, avant de débuter avec les pros sous l'égide de Johan Cruyff en 1991, puis d'intégrer progressivement l'équipe première où il côtoie Pep Guardiola, Ronald Koeman, Hristo Stoitchkov ou Romario. «C'était un joueur très intelligent, qui ne courait pas forcément beaucoup et qui n'avait pas un physique extraordinaire, mais il avait un instinct pour le but, détaille Genis, qui a pour sa part évolué avec la réserve blaugrana au milieu des années 1990. Avec les jeunes du Barça, il jouait parfois plus bas, presque comme Guardiola, en rampe de lancement. Mais en équipe première, il évoluait dans l'axe, plutôt en avant-centre, voire en 9 et demi.» «Oscar était un buteur, reprend Roger, qui jouait milieu. Il savait se placer pour recevoir le ballon, il était très intelligent dans ses mouvements. Nous étions au centre de formation lorsque Cruyff a pris la tête du Barça. Nous avons grandi avec sa conception. Tous ceux qui sont passés par le club à cette époque-là ont été marqués par ses principes de jeu.» Si le maestro a donné sa chance à Oscar Garcia en Première Division, son fils Jordi – son ancien coéquipier devenu directeur sportif du Maccabi Tel-Aviv – lui offrira sa première expérience à l'étranger sur le banc du club israélien, où il exercera à deux reprises (2012-13 et 2014). «Cruyff aimait bien mes fils», sourit Antoni Garcia. Le triple Ballon d'Or avait auparavant intégré Oscar à son staff lorsqu'il fut appelé à diriger la sélection catalane, en 2009. Deux ans plus tard, ce dernier conduira le Juvenil A du Barça (U19) des talentueux Rafinha et Gerard Deulofeu à un triplé historique (Liga, Copa, C1). «Oscar a été élevé au Barça selon la philosophie de Cruyff, souligne Genis. Cela a indéniablement marqué son approche du football.»

Transmission. Depuis trois ans, Roger et Genis Garcia (de gauche à droite) animent le «Campus Germans Garcia Junyent» près de Sabadell pour porter la parole de Johan Cruyff auprès des jeunes.

L'ESPRIT DE FAMILLE

À la tête de Brighton, l'aîné des Garcia bouscule les habitudes du Championship en 2013-14, le club échouant aux portes de la Premier League, après une défaite en barrages. Le jeu de l'équipe régale les supporters et la presse, qui n'hésite pas à faire référence au fameux « tiki taka » barcelonais. Oscar Garcia décroche ensuite un titre de champion avec le Maccabi Tel-Aviv, qui n'avait plus goûté à ce plaisir depuis une décennie. «Il a eu du succès partout où il est passé», clame son frère Roger, dernier joueur à avoir porté le numéro 14 de Johan Cruyff à l'Ajax, en 2006-07. «Il est très proche de ses joueurs et ça leur plaît, analyse Genis. Il ne conçoit pas un entraînement sans le ballon et ça aussi les joueurs apprécient. Il aime que son équipe impose son rythme et prenne le jeu à son compte.» «Avec Saint-Étienne, il aura à cœur de tirer le meilleur de chacun de ses joueurs et de donner du plaisir aux supporters», assure Roger, vêtu d'un maillot bleu marine frappée sur la poitrine du logo Campus Germans Garcia Junyent. Une institution familiale qui fait la fierté de leurs parents. «Pour moi, le plus important, c'est d'être respectueux avec tout le monde, bien éduqué et de rester humble, précise Antoni, qui se rend chaque midi à Can Rull avec son épouse afin de distribuer des gobelets de pastèque et de melon aux enfants à la sortie de l'entraînement. Je suis très fier car, malgré les années qui défilent, mes trois fils sont encore très proches et s'entraident. Oscar a envoyé des équipements à ses frères pour leurs stages d'été, sans qu'ils aient besoin de lui demander.» «Il m'a toujours soutenu, quand nous étions enfants mais aussi plus tard dans les différentes équipes où nous avons joué ensemble, conclut Roger, avec l'approbation de Genis. Il a toujours été un exemple pour moi, et encore plus aujourd'hui comme entraîneur.» **F. To.**

« Personne ne doit être sûr d'être titulaire »

Nouvelles idées, nouvelle philosophie, nouvelles méthodes, avec Oscar Garcia, les Verts prennent un virage à 180 degrés. Texte **Johan Tabau**

« On a l'impression que ça bosse dur à Saint-Étienne dans cette présaison.

Il y a beaucoup de travail, oui. Pas seulement sur le terrain, mais aussi en dehors, car nous voulons mettre en place une structure forte et une organisation un peu différente. Nous souhaitons moderniser et changer certaines choses.

À quels niveaux ?

Par exemple, nous avons installé des caméras pour filmer les entraînements, pas seulement pour l'équipe une, mais aussi pour l'académie. Ce sera très positif dans le développement des jeunes. Nous pourrons analyser chaque entraînement, les exercices que nous avons proposés, s'ils ont bien fonctionné… Pour nous et pour l'académie, c'est fondamental.

L'un des objectifs de ce mercato est d'amincir l'effectif pro.

Oui. Nous n'avons pas la chance de jouer en Europe cette année. Nous n'avons pas besoin d'avoir une telle quantité de joueurs car ça laisse moins d'options aux jeunes. Nous souhaitons parier sur certains d'entre eux, donc un effectif de vingt ou vingt et un joueurs serait parfait.

Combien de joueurs souhaitez-vous recruter ?

Il y a quatre-cinq postes sur lesquels nous pourrions nous renforcer. On a besoin de concurrence. Personne ne doit être sûr d'être titulaire.

Quels sont les objectifs des Verts ?

Nous savons que cette saison sera compliquée car il y a huit, neuf ou dix équipes avec un budget bien supérieur au nôtre. L'objectif, c'est de construire quelque chose. Je veux une équipe reconnaissable dans le jeu qu'elle propose et qu'en la regardant tout le monde se dise : elle a une philosophie très claire.

Justement, quelle est la vôtre…

Dans le football, tout passe par le ballon. Tenter de l'avoir le plus de temps possible près de la surface adverse pour se créer le maximum d'occasions, le récupérer le plus tôt possible… Nous sommes confiants en notre philosophie. Nous savons que beaucoup d'équipes ne nous permettront pas de tenir le ballon aussi longtemps, mais nous voulons que cette philosophie soit à la base de notre jeu.

Comme au Barça, le 4-3-3 est-il incontournable ?

Un schéma se détermine en fonction des joueurs dont tu disposes. Si tu n'as pas de bons ailiers ou des milieux de qualité pour jouer en 4-3-3, ça ne sert pas à grand-chose… À Salzbourg, on a joué avec plusieurs systèmes. Ce qui m'importe, c'est que mon équipe ait une idée de jeu claire.

Ambitions. Le premier objectif d'Oscar Garcia est de faire adhérer ses joueurs à son projet de jeu.

Un joueur doit-il se plier aux desiderata de son entraîneur, ou le coach doit-il faire en fonction de ses joueurs ?

Dans toutes les équipes que nous avons coachés *(NLDR : lui et son staff),* nous nous sommes adaptés aux joueurs et les joueurs se sont adaptés à ce que nous voulions faire. Le plus important, c'est de convaincre les joueurs que notre idée est viable pour avoir des résultats.

« Ce qui m'importe le plus, c'est que mon équipe ait une philosophie de jeu claire. »

Je veux qu'ils profitent en jouant, en s'entraînant.

Votre tâche sera difficile, car Saint-Étienne était plutôt réputé pour son style défensif…

Ce sera un travail de longue haleine. Je ne peux promettre que beaucoup de travail.

Les journalistes espagnols disent que vous êtes "l'un des fils de Cruyff". Que vous a-t-il apporté en tant qu'homme et joueur ?

Joueur, j'ai eu la chance de l'avoir en tant qu'entraîneur. Chaque jour, j'avais la sensation que je pouvais apprendre quelque chose. Il croyait beaucoup en moi en tant qu'entraîneur. Qu'une personne si importante dans l'histoire ait pu penser tout ça me rend fier.

On a presque l'impression que vous avez toujours voulu être coach.

Petit, je voulais être prof. Puis, quand je suis devenu joueur, je n'y pensais pas. Ça s'est réveillé vers la fin de ma carrière. J'essayais de comprendre pourquoi l'entraîneur faisait certaines choses, pourquoi on jouait avec tel système de jeu…

Votre femme est française. A-t-elle joué un rôle dans votre choix ?

Je voulais vivre seul ici. C'était déjà le cas en Autriche. Ma femme et mes filles sont à Barcelone. Pour travailler, j'aime être tranquille, seul, avoir beaucoup de temps pour moi, pour mon boulot. Ce que tu perds au niveau personnel, tu le gagnes au niveau pro. » ⓕⓕ

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Ligue 2
Les curiosités de la rentrée

Trois cent quatre-vingts matches, des barrages jusqu'au cinquième, des revanchards, des jeunes en quête de reconnaissance : les raisons de suivre la nouvelle saison de L2, qui démarre vendredi, sont légion.

Texte **Timothé Crépin**

Que la Ligue 2 se libère encore plus !

«On ne veut pas s'emmerder ! Quand on regarde la Ligue 2, on veut voir de l'ambition dans le jeu, des joueurs qui veulent aller au-dessus.» Aux commentaires cette saison sur Canal +, Jean-Luc Arribart aimerait que l'antichambre de l'élite passe la vitesse supérieure. «J'étais plutôt déçu l'an dernier. J'ai vu pas mal d'équipes frileuses, qui ne créaient pas grand-chose. Et ça, c'est terrible. La Ligue 2 a besoin de se libérer. En 2016-2017, les équipes qui sont montées jouaient pour gagner à tout prix, produisaient du jeu. Et elles ont été récompensées.» Un constat que ne partage pas tout à fait Robert Malm, au micro de beIN Sports sur la Ligue 2. «Si on pouvait être déçu, c'était surtout par rapport aux gros comme Lens, Reims ou Auxerre. Sinon, j'aimerais bien revoir ce qu'on a vécu la saison dernière. Une saison complètement folle et indécise jusqu'au bout. Je n'ai pas été déçu du niveau global.»

Encore plus de barrages

Le suspense entre Troyes et Lorient en fin de saison dernière a visiblement conquis la LFP. Après le come-back du barrage aller-retour entre le dix-huitième de L1 et le troisième de L2, elle a décidé d'ajouter encore plus de piment. Ainsi, au terme de la 38e journée, le cinquième rencontrera le quatrième en un match sec. Le vainqueur se frottera, également sur une seule rencontre, au troisième avant que le «finaliste» n'aille affronter le dix-huitième de L1. Si le risque de voir le survivant arriver rincé lors du barrage existe, Jean-Luc Arribart se réjouit. «On a passé un super moment à commenter ces barrages, ça a été passionnant et indécis. Dans cette formule, il y a quelque chose d'assez juste. Ça donne encore plus d'intérêt.»

Landreau, joue-la comme Zidane

Le joueur le plus capé de l'histoire de la Ligue 1, passé par le rôle de consultant télé, qui devient entraîneur en chef d'un club qui vient de descendre, forcément, ça attire l'œil. «Oui, c'est une curiosité car tout le monde veut voir ce qu'il va faire par rapport à son passé, quel va être son style de jeu, avoue Robert Malm. Mais il faut lui foutre la paix à Mickaël Landreau.» Dans le Morbihan, en tout cas, son arrivée a ravi le vestiaire. «On n'a pas sauté au plafond, mais c'est un grand nom du foot français, se satisfait Zargo Touré, défenseur des Merlus. Les joueurs sont contents, on prend du plaisir, on rigole avec lui. Mais on est prudent sur nos ambitions pour le moment.» Après avoir pris son temps pour maîtriser son futur métier, voilà donc Landreau sous le feu des projecteurs. De là à être tout de suite couronné de succès comme un certain Zinédine Zidane…

Auxerre-Gillot, à la recherche du temps perdu

C'est un mariage pas si étonnant que ça. D'un côté, un club historique en quête de stabilité et d'un retour en Ligue 1 ; de l'autre un entraîneur souvent critiqué pour un jeu supposé ennuyeux, qui se relance sur la scène nationale après un passage par la Chine. Une envie de rachat pas vraiment confirmée par l'intéressé : «Je ne sais pas si j'ai envie de prouver, explique Francis Gillot à *FF*. Je fais mon boulot, j'ai mes idées, mes principes de jeu. J'ai toujours bien bossé dans chaque club où je suis passé.» Si Aguilar (Montpellier) et Courtet (Lorient, dix buts, cinq passes, la saison passée) sont partis, le recrutement de joueurs qui ont connu la L1 (Philippoteaux, Adéoti, en plus des Sané, Touré, Yattara ou Tacalfred déjà présents) prouve l'ambition bourguignonne. «Je serais déçu de ne pas jouer le haut de tableau, annonce Gillot. Il y a de l'attente, mais on ne passe pas comme ça d'un club qui était presque en National, il y a quelques mois à la L1. Il faut travailler, avoir de la réussite… et un peu de chance.»

Reims, le pari de la jeunesse

L'échec est encore en travers de la gorge de Jean-Pierre Caillot, le président du Stade de Reims. Relégués en 2016, les Rémois avaient affiché leurs ambitions de remontée : le plus gros budget (20 M€), un effectif pas si décimé que cela, un nom sur le banc (Michel Der Zakarian). Un an plus tard, c'est la gueule de bois. Laborieux septième, Reims doit repartir pour un exercice en L2. «Je crains que le résultat de la saison dernière ne laisse encore des traces», lance Robert Malm. Pour tenter la montée, les dirigeants ont donné les clés à David Guion, ex-responsable du centre de formation. Avec toujours un des plus gros budgets (17 M€), seulement deux départs importants pour le moment (Weber à Brest et Traoré à Rennes) et

Objectif. Koné, Chevalerin, Oudin et Abdelhamid espèrent ramener le Stade de Reims en Ligue 1.

surtout l'espoir que les jeunes du centre de formation (Siebatcheu, Kyei, Oudin, Vallier, Piechocki) que David Guion connaît par cœur, tiennent leurs promesses.

Bostock, le baromètre de Lens

Il avait ébloui la Ligue 2 entre août et décembre 2016 : cinq buts et quatre passes, une certaine élégance avec son pied gauche et un RC Lens dans la course pour la montée. Avant de flancher. « Même si Bourigeaud avait pris le relais, quand John Bostock était un peu moins bien, Lens l'était également, constate Robert Malm. J'aimerais bien le voir aussi phénoménal qu'au cours des six premiers mois, mais cette fois sur toute une saison. » Car, plus le temps passait, plus l'influence de Bostock (25 ans) baissait, et les résultats de Lens aussi. Lui qui a vu sa saison se terminer fin avril (ce qui ne l'a pas empêché d'être élu meilleur joueur aux trophées UNFP) a manqué aux siens pour aller chercher la montée dans le money time. Toujours Sang et Or cette saison, sauf énorme offre, le Trinidadien sera attendu de pied ferme. Et pas qu'à Bollaert.

Corse, un flambeau à reprendre

Pour certains, c'est un non-événement, mais quand même : la Ligue 1 va redémarrer en août sans un club corse, pour la première fois depuis six ans ! Sa petite sœur aura deux… et non pas trois représentants de l'île de Beauté. En grande difficulté financière, le SC Bastia a été invité à repartir en National par la DNCG. Vendredi, son appel devant le CNOSF a été rejeté. Il y a donc un leadership à reprendre. Première manche, le 20 octobre, pour le derby AC Ajaccio-Gazélec.

La LFP a décidé d'ajouter encore plus de piment avec deux barrages supplémentaires sur un seul match.

Jason Berthomier, la révélation sur le tard

C'est le pari de *FF*. Il y a sept ans, à vingt piges, il jouait encore en DH, à Domérat, dans l'Allier. En 2017, Jason Berthomier (27 ans) vient de signer à Brest, candidat à la montée. Le garçon l'a bien mérité. En deux ans de Ligue 2, à Bourg-en-Bresse, qui l'avait attiré alors qu'il s'éclatait en CFA, à Moulins, le meneur de jeu a cumulé 15 buts et 10 passes décisives. Sans passer par un centre de formation, Berthomier s'est petit à petit mis à croire en son destin. « Quand on travaille, qu'on ne lâche pas, ça peut arriver, explique-t-il. C'est à Moulins que j'ai pris conscience que le foot était mon métier et que je devais tout faire pour ça, chaque jour. » Mais n'allez pas croire que le garçon est arrivé : « Je ne le prends pas du tout comme une fin en soi. Je profite et je verrai jusqu'où ça me mènera. » Pourquoi pas vers l'élite avec un Brest qui se sent enfin prêt à remonter…

Richard Martin

Mobilisation. Alain Casanova n'a qu'un leitmotiv en tête : la L1.

Lens

La montée ou rien

Passé tout près de l'accession, le club des Hauts-de-France repart sur de nouvelles bases pour retrouver la L1, vingt ans après son titre de champion de France. Pas le choix.

Texte **Olivier Bossard**

Alexis Réau/L'équipe

Des ouvriers partout. Là, une pelleteuse qui ne s'arrête plus de creuser et des véhicules qui enchaînent les va-et-vient sur le chantier. On s'active autour du stade Bollaert-Delelis, à Lens. Une nouvelle voie va être créée pour faciliter l'accès à l'enceinte. Plus loin, des barrières et quelques policiers surveillent une zone bien précise. Quelques jours plus tôt, trois bombes et un ancien blockhaus ont été découverts sous le parking du stade. Sans conséquences. Et aucun signe à voir ici. Sur le papier, le RC Lens se porte bien. Ou presque. Dans les tribunes, l'ambiance diffère un peu. Installé chez lui, Daniel, fidèle supporter du RC Lens, fondateur du groupe Ch'tis gavroches, se demande par où commencer. « Qu'est-ce qu'on a pu faire comme conneries dans ce club depuis plusieurs saisons… On fait venir Courbis, alors qu'il nous traite de pingouins ; on fait venir Guy Roux, une connerie qu'on continue de payer aujourd'hui ; ensuite, il y a eu l'arrivée de Mammadov. Non, mais franchement. J'ai bien peur qu'on reste très longtemps en L2 si on ne monte pas cette saison. » Le pessimisme accompagne toutes ses phrases. Tout le monde prend. « Qui va encore vouloir injecter de l'argent dans ce club s'il est toujours en L2 ? J'ai soixante-six ans, je vais au stade depuis que j'ai dix ans, j'aime ce club, beaucoup, mais il faudrait se poser les vraies questions. Il y aurait du monde à virer. Il y a plein de personnes qui ne servent à rien. Il faudrait quelqu'un à la tête du club qui ose taper du poing sur la table. »

UN RECOURS EN VAIN

La fin de saison dernière a laissé des traces. En quelques secondes, au bout du temps additionnel, Lens a vu son destin basculer et Amiens gagner sa place en L1, pour un but. Un scénario forcément difficile à digérer. « De toute façon, on ne méritait pas de monter, explique un autre supporter. On a perdu beaucoup trop de matches. Et quand on a vu qu'ils ont élu Douchez meilleur gardien de la saison, c'était une belle connerie. C'est manquer de respect aux autres équipes, devant. Lens ne méritait pas ! » Les dirigeants ont longtemps pensé le contraire. Et tout fait pour inverser la décision. Jusqu'au bout, le RCL s'est battu pour récupérer une place en L1 en portant réclamation contre Amiens auprès de la LFP. En cause ? Des irrégularités dans la gestion du club picard, avec la présence de l'agent sportif John Williams, actionnaire minoritaire, comme directeur sportif dans l'organigramme, ce que tous les règlements interdisent. « J'assume complètement, explique le président Gervais Martel. J'ai défendu mon club et respecté le sport. La preuve qu'il y avait un souci, Amiens a été condamné *(NDLR : la FFF a infligé une amende de 15 000 € à l'Amiens SC, une autre de 1 500 € à John Williams et a suspendu sa licence d'agent sportif pour une durée de quatre ans)*. Lens, non plus, n'a pas toujours reçu de cadeaux. » Mais l'initiative n'a pas plu partout. Dans les tribunes, surtout. Encore. « Comme ce fut souvent le cas ces dernières années, nous voilà, de nouveaux, honteux des agissements de notre club, ont expliqué les Red Tigers, l'un des groupes de supporters les plus influents, à travers un communiqué. Le RC Lens ayant subi ce genre de situation par le passé, il aurait pu lui paraître opportun de se faire tout petit sur ce dossier amiénois. Mais non. S'ils ont du temps à perdre, nos dirigeants pourraient certainement le passer à préparer la saison prochaine. » C'est désormais chose faite.

DU MOUVEMENT EN INTERNE

Lens a bougé. Sur toutes les lignes. Outre les départs de Fabrice Vandeputte, ancien entraîneur des moins de 19 ans nationaux, pour Bourg-Péronnas et du recruteur en chef, Reda Hammache, parti chez les voisins lillois, le RC Lens a accueilli Arnaud Pouille en qualité de directeur général du club. Un poste clé pour mieux réduire les prérogatives du président Gervais Martel ? « J'ai vu que des articles étaient sortis dans ce sens, souffle le boss lensois. Mais il n'y a rien du tout. Ça fait un an qu'on bosse bien tous ensemble avec les nouveaux actionnaires. Il n'y a aucun problème. Et puis c'est bien de voir un peu de changement dans un club. Ça fait du bien de ne pas rester figer pendant cinquante ans. Arnaud Pouille arrive avec des idées et un œil neuf. » Ses premières décisions sont vite tombées. Parfois difficiles. L'homme de confiance de Joseph Oughourlian, patron du fonds d'investissement britannique Amber Capital et de Solferino, la holding luxembourgeoise actionnaire majoritaire du RC Lens (65,4 %), s'est déjà séparé du responsable billetterie et du speaker du stade, figure historique du club. D'autres départs pourraient suivre. « Je suis arrivé à Lens avec comme mission première de cadrer les choses au niveau financier, puis de retrouver de la crédibilité autour du budget déposé à la DNCG, a-t-il expliqué à *L'Équipe*. Nous devons placer l'institution RC Lens au-

« C'est clair que j'en ai marre de ce Championnat. »

Gervais Martel, président

Échec. La saison dernière, les Sang et Or (ici contre Reims) étaient sur le podium jusqu'à la 35e journée. Pour finalement terminer à un point seulement de l'accession.

Jérôme Prévost

Critiques. Les supporters n'hésitent plus à pointer certains choix des dirigeants.

dessus de tout et le rapprocher le plus vite possible de son vrai niveau : la L1. » Deux ans que le RCL est bloqué en Ligue 2. Une éternité au niveau local. « C'est clair que j'en ai marre de ce Championnat, souffle encore Gervais Martel. J'ai du respect pour tous mes collègues qui se battent comme nous dans cette division. Elle est très difficile et n'a parfois rien à envier à la Ligue 1, mais j'ai envie de retrouver le niveau du dessus. C'est une phrase toute faite, mais c'est la vérité. Comment dire le contraire ? »

UN BUDGET DE LIGUE 1

Pour assurer la mission, Lens a confirmé Alain Casanova sur son banc de touche. Peu importe l'issue de la dernière saison. « On ne juge pas les compétences d'un entraîneur uniquement sur les résultats, assure le coach du RCL. Un point de plus, ou un point de moins la saison dernière, n'aurait rien changé à ce que je vaux. Mais si les actionnaires avaient décidé de se séparer de moi, je l'aurais accepté. Le milieu est comme ça. Finalement, je reste et je suis très heureux de ça. Je vais me servir de nos échecs pour rebondir. » Et monter en Ligue 1. Pas le choix. À son arrivée au club à l'été 2016, Ignacio Aguillo, directeur du développement international de l'Atletico Madrid et actionnaire au club, s'était donné deux ans pour remonter dans l'élite. Dans *L'Équipe,* Joseph Oughourlian, a confirmé l'idée et réclamé « une remontée en L1 le plus rapidement possible » pour un club qui démarrera la saison avec un budget de 41 M€, hors achats et ventes de joueurs. Autant que Nice ou Nantes en Ligue 1. « On n'a pas besoin de me fixer cet objectif de la remontée, dit encore Alain Casanova. Je suis venu à Lens pour ça. Le RCL est un club de Ligue 1 qui est en Ligue 2. » Par son budget. Par ses infrastructures. Par son public. À la mi-juillet, le club comptait déjà plus de 10 000 abonnés et vise désormais la barre des 15 000. « Il y a une énorme attente des gens, conclut Gervais Martel. Ils sont incroyables. Toujours derrière nous. » Les brouilles sont déjà oubliées. Qui aime bien châtie bien, finalement. **O. B.**

« Je vais me servir de nos échecs pour rebondir. »

Alain Casanova, entraîneur

En version espagnole

Un signe du destin ? Probablement. Dans le bureau de Gervais Martel, une affiche de match squatte le mur. Dessus ? Le souvenir d'un huitième de finale de Coupe de l'UEFA en 2000 entre le RC Lens et l'Atletico Madrid. « On les avait éliminés, explique le boss lensois. C'est l'une des seules affiches que j'ai gardées. » Pour mieux retrouver les Espagnols, seize ans plus tard. Depuis plus d'un an, les deux clubs sont liés. Et même plus encore. En graves difficultés financières, le RCL a vu l'Atletico entrer dans son capital à hauteur de 34,6 %, aux côtés de la société luxembourgeoise Solferino. De l'autre côté des Pyrénées, l'affaire n'a pas fait grand bruit. Rien ou presque dans la presse locale ou nationale. La mission est pourtant prise au sérieux. « L'Atletico Madrid va apporter sa planification sportive, son réseau et des joueurs, avait expliqué Ignacio Aguillo, directeur du développement international de la formation madrilène. Il y a aussi une volonté de croissance financière, avec un meilleur contrôle des dépenses et un apport des investisseurs. » Un an après son arrivée, le club espagnol s'investit toujours un peu plus dans le club. Deux proches de Gervais Martel, Didier Lignier et Pascal Ganaye, ont quitté le conseil d'administration du club et ont été remplacés par les Espagnols Jacobo Ollero, l'un des avocats de l'Atletico, et José Manuel Diaz Pérez, directeur du contrôle de gestion des Colchoneros. Le club espagnol dispose donc de trois représentants parmi les six membres du conseil d'administration. De quoi resserrer un peu plus les liens ? « On partage des informations sur les joueurs, sauf qu'il faut se mettre face à la réalité, a expliqué le directeur sportif Jocelyn Blanchard. Je crois que l'Atletico Madrid est le quatrième club au monde et nous, on est le quatrième club en Ligue 2. Donc aujourd'hui, pour moi, la passerelle entre les deux, elle est un peu trop large pour que certains joueurs de Madrid puissent atterrir directement chez nous. » La Ligue 1 pouvait faciliter les choses. **O. B.**

Jérôme Prévost

Le premier carré

Encore à la recherche de renforts, le RC Lens a déjà accueilli quatre nouveaux visages aux profils très différents.

Mouaad Madri

Attaquant, 27 ans, France

L'inattendu

Une histoire comme on les aime. Pendant longtemps, le natif de Saint-Pol-sur-Mer, dans les Hauts-de-France, ne s'imagine pas joueur pro. Sur son CV ? Une saison chez les 18 ans nationaux à Rouen, puis les équipes C (en PH) et B (DH) de Dunkerque, jusqu'à ses vingt et un ans. En parallèle, le garçon mène travaille comme manutentionnaire et éboueur. «C'est un travail comme un autre, avait expliqué le joueur dans *L'Équipe*. Ce n'était pas forcément pour l'argent. C'était plus pour avoir un équilibre de vie, ne pas me lever tard. C'était assez intensif, mais pas trop long. On rigolait bien. » Son boulot ne l'empêche pas d'enchaîner les bons matches avec Dunkerque et de signer à l'AC Ajaccio en L2. Surprise. «La première semaine, je me demandais ce que je faisais ici. Il y avait Zubar, Pedretti ou Oliech à côté de moi à l'entraînement. Des joueurs que je voyais à la télé.» En fin de contrat cet été, Madri s'est engagé pour deux ans chez les Sang et Or, après avoir inscrit dix buts avec le club corse la saison dernière. Le début d'une autre belle histoire.

Alvaro Lemos

Défenseur, 24 ans, Espagne

Le reconverti

Après Cristian Lopez la saison dernière, les Sang et Or accueillent un nouvel Espagnol : Alvaro Lemos, en provenance du Celta Vigo. Formé au Deportivo La Corogne, cet ailier droit, reconverti au poste de défenseur latéral, reste sur une saison mitigée en Liga : cinq matches disputés (un but), trois autres en Ligue Europa et un en Coupe du Roi. «Je ne suis défenseur que depuis deux ans, j'ai donc des progrès à faire à ce poste. Mais j'arrive à compenser grâce à mon envie de travailler et de m'améliorer.» L'Espagnol est prêté une saison, avec option d'achat. «Lorsque j'ai su que Lens s'intéressait à moi, Cristian m'a vanté les mérites du club qu'il a défini comme fantastique. Je ne parle que très peu français et anglais. C'est un plus que le coach et Cristian parlent la même langue que moi, même si je vais tout faire pour m'intégrer.» Et vite.

Christos Tasoulis

Défenseur, 26 ans, Grèce

L'ambitieux

Pas ou peu d'infos sur ce joueur. Une carrière chez lui, en Grèce, avec des débuts au PAE Asteras Tripolis. Avant de bouger vers Athinaïkos, Fostiras et Panionios, avec lequel il dispute plus de 70 matches dans le Championnat grec. Joueur solide, et longtemps suivi par l'AEK Athènes, il est appelé en sélection nationale par Claudio Ranieri en septembre 2014. «Je veux aider Lens à atteindre ses objectifs et monter en Ligue 1, a balancé le défenseur à son arrivée. J'espère aussi jouer en équipe nationale. Je souhaite pouvoir beaucoup jouer et aider l'équipe sur le terrain, pas en tant que spectateur.» Grand fan de Marcelo, le Brésilien du Real Madrid, Christos Tasoulis a disputé 91 matches sur les trois dernières saisons, pour un but et quatre passes décisives.

Ivan Lendric

Attaquant, 25 ans, Croatie

Le routard

Le CV est long. Beaucoup trop. À vingt-cinq ans, l'attaquant croate a déjà connu dix clubs différents, onze avec Lens. Sa meilleure expérience remonte à 2010, avec un prêt d'une saison au Zrinjski Mostar (L1 bosnienne) et un titre de meilleur buteur du Championnat avec 16 réalisations. Sa pire date de 2015 avec le club moldave du Milsami Orhei. Le buteur passe six mois sur place, sans jamais marquer. Le reste de ses expériences ? Un passage par la Deuxième Division autrichienne, un autre par la Troisième Division italienne, ou la Ligue 1 slovène. Longtemps considéré comme un futur grand du football croate, Lendric compte un paquet de sélections dans les équipes de jeunes de son pays, aucune avec les A. Le buteur s'est engagé trois saisons avec les Lensois. «J'en connais pas mal sur le Racing. J'en avais entendu parler quand je jouais en Belgique, à Zulte-Waregem. Je sais également que Vedran Runje a fait un passage ici. Mon ami et ancien coéquipier Thorgan Hazard a été formé à Lens et il me parlait souvent du club.» ⓕ **O. B.**

Alexis Réau/L'Equipe - Frédéric Mons

Libération.
Se balader pour évacuer la pression de l'entrée en lice et des objectifs fixés par Noël Le Graët avant d'exploser de joie après le penalty réussi par Eugénie Le Sommer contre l'Islande (1-0).

Sur la pointe des pieds

L'équipe de France féminines a démarré son Euro par une victoire et un nul peu convaincants. Retour sur les coulisses de cette première semaine aux Pays-Bas.

Texte **Nathan Gourdol**, à Tilburg et Utrecht

Lundi 17 juillet
La tension monte

Matinée placée sous le signe du réveil musculaire sous le soleil de Zwijndrecht, ville de 44 000 habitants qui abrite le camp de base des Bleues et donne mal à la langue de Griedge Mbock avec tant de consonnes. La petite sortie à vélo permet de décompresser, mais l'impatience est palpable. Les joueuses vont découvrir le stade de Tilburg, où elles joueront le lendemain, en fin d'après-midi, 70 km plus au sud. Wendie Renard et Olivier Echouafni se présentent dans une conférence de presse assez tendue. La capitaine se protège, délivrant un discours assez plat : «On veut prouver maintenant, et arrêter de parler.» Elle s'amuse toutefois de la traduction anglaise de l'attachée de presse des Bleues. Les joueuses regardent la Russie battre l'Italie (2-1) dans leur car, puis l'entrée en lice de l'Allemagne contre la Suède (0-0), à l'hôtel.

Mardi 18 juillet
Poisson, bouchon et crispation

Alors que le président de la FFF, Noël Le Graët, est arrivé au camp de base des Bleues et répond aux questions sur cette équipe de France «attachante», fixant un objectif de dernier carré, les joueuses sortent avant midi pour une petite promenade d'une demi-heure, Eugénie Le Sommer en tête. «Ça sent le poisson, non ?» lance Claire Lavogez, provoquant l'hilarité de ses camarades. L'hôtel des Françaises borde la Vieille Meuse, et effectivement, cela se sent. Les joueuses sont un peu crispées sous l'œil des caméras, avec les jeunes en première ligne, et le duo Élise Bussaglia-Camille Abily pour fermer le rang. La capitaine Wendie Renard semble plus détendue, accompagnée de ses coéquipières lyonnaises Sarah Bouhaddi et Élodie Thomis. Un collectionneur d'autographes, avec plus de 25 000 paraphes, stoppe les Bleues pour ajouter d'autres signatures à son actif. Après la causerie, le départ pour Tilburg est anticipé, afin d'éviter d'hypothétiques bouchons sur les autoroutes néerlandaises pourtant bien dégagées. La crispation est importante, mais les Bleues sortent du piège islandais (1-0) grâce à un penalty tardif d'Eugénie Le Sommer, bien inspirée d'avoir ouvert la balade.

Mercredi 19 juillet
Le jour des familles

Les conversations sont encore tournées autour du match, les nombreux coups distribués par les Islandaises et l'arbitrage discutable de l'Italienne Carina Vitulano. À l'entraînement, seules les remplaçantes de la veille s'activent, et l'ambiance est détendue, avec un toro rythmé par le *Shanana* rendu célèbre par l'émission *Intervilles*. Les titulaires, elles, se contentent d'une sortie à vélo, à la mode locale. La pression retombe au

Frédéric Mons

Décontraction.
Fêter l'anniversaire de la capitaine Wendie Renard, travailler d'arrache-pied, mais ne jamais oublier de s'accorder des moments de détente.

camp de base, et les trois quarts des Bleues reçoivent la visite de leur famille, de 16 heures à 19 h 30. Certaines se baladent autour du camp de base, seule sortie autorisée. La latérale Jessica Houara teste son niveau au Mölkky, jeu de quille en bois très prisé chez les Tricolores, avec les siens. La fin d'Espagne-Portugal (2-0), dans la salle de vie, ramène très vite le groupe à la compétition.

Jeudi 20 juillet
La fête à Wendie

Alors qu'elle se remet d'un coup reçu au dos lors du premier match, Wendie Renard profite d'un peu de repos au camp de base des Bleues, avec une journée sans entraînement. La capitaine fête ses vingt-sept ans, mais montre toujours l'exemple. «On va fêter ça avec un bon repas… des pâtes», s'amuse-t-elle, au moment de recevoir deux bouquets de fleurs de la part des journalistes présents sur place. «L'alcool, ça sera pour après», ajoute-t-elle, alors qu'elle n'en boit quasiment jamais. Ses partenaires prennent l'orage à l'entraînement, «un temps parisien» pour Eugénie Le Sommer, mais rentrent au camp de base dans la bonne humeur, en écoutant le refrain ironique «Mouiller le maillot» du titre *MMM* du rappeur Naza. Renard, en soins, attend sa chanson. Les lumières s'éteignent en fin de repas, et la Martiniquaise découvre un gâteau à la fraise. Comme le veut la tradition, elle fait le service pour toutes ses partenaires et le staff. «Mais je n'ai rien à vous dire», lance-t-elle, le sourire en coin, alors qu'on lui réclame un discours. Elle rappelle finalement sa joie de souffler régulièrement ses bougies en sélection, et reçoit pour l'occasion une carte cadeau de la Fédération : «Mon souhait le plus cher, c'est qu'on aille au bout, et qu'on débloque enfin notre palmarès.»

Vendredi 21 juillet
Very Nice !

Sous le soleil des terrains du VV Groote Lindt, le club amateur de Dordrecht, ville voisine du camp de base qui prête sa pelouse aux Françaises, l'humeur est bien plus détendue qu'à la veille du premier match. Le toro d'ouverture se finit en rigolade, mais les exercices de gainage ramènent vite le calme. Les Bleues ont déjà joué en amical à Utrecht le 7 avril, contre les Pays-Bas (2-1), et n'effectuent pas le traditionnel entraînement de veille de match sur la pelouse du Stadion Galgenwaard. Seuls le sélectionneur Olivier Echouafni et la gardienne Sarah Bouhaddi font le trajet de 70 km jusqu'au stade, pour la conférence de presse officielle. «Je ne comprends pas très bien, mais vous avez un superbe tee-shirt», lance le coach, souriant, à un journaliste autrichien qui fait l'effort de l'interroger en français. L'ancien milieu niçois (2003-2010) a bien sûr remarqué le sigle OGCN floqué en gros caractères, et notre confrère jure que ce n'était pas du fayotage. Le groupe enchaîne une séance de récupération et des soins, avant de regarder la Suède dominer aisément la Russie (2-0), entre deux parties de ping-pong.

Après France-Autriche, Olivier Echouafni recadre ses troupes.

Samedi 22 juillet
Merci Amandine Henry !

Jour de match et cette fois pas de balade. Le staff a préféré opter pour un réveil musculaire autour de l'hôtel. Guidées par l'ancien préparateur physique de l'OM Roger Propos, les Françaises profitent des derniers rayons de soleil, car la suite va être plus orageuse. Avant la sieste de l'après-midi, Amandine Henry s'offre une petite pause jeu vidéo, histoire, qui sait, de se mettre un peu en condition. À Utrecht, le ciel se couvre quelques heures avant la rencontre. Le car des Françaises est légèrement en retard, ce qui a le don d'agacer un peu Olivier Echouafni, et arrive sous la pluie. Un quart d'heure avant le coup d'envoi, le crachin cesse et on se dit que l'éclaircie est un bon signe. Mais les Françaises tombent dans le piège tendu par les Autrichiennes. Seul un coup de tête d'Amandine Henry vient sauver le point du nul (1-1). La milieu est la seule à surnager, sûrement l'effet jeu vidéo.

Dimanche 23 juillet
La mise au point

La performance décevante de la veille se ressent sur le terrain d'entraînement, alors que le ciel chargé laisse couler un léger crachin. Les visages sont fermés, et Olivier Echouafni effectue une mise au point au centre du terrain. Les titulaires de la veille suivent une légère séance de décrassage à laquelle participe un peu Clarisse Le Bihan, qui avait démarré la séance plus tôt que ses coéquipières, à la suite de sa blessure lors du premier match. Les remplaçantes effectuent une séance plus complète. L'après-midi offre plus de calme aux Bleues, qui se retrouvent dans un restaurant de la commune de Poortugaal (ça ne s'invente pas), choisi par le staff, pour partager un repas en compagnie de leurs familles. La pause se prolonge jusqu'à 17 h 30, avant un retour à l'hôtel.

Twitter@WRenard - Fréderic Mons - Twitter@amandinehenry6

Eliaquim Mangala
La reprise avant la reprise

Le défenseur international s'est entouré d'une équipe de spécialistes afin d'optimiser sa préparation physique et son suivi médical. Une méthode à laquelle de plus en plus de joueurs ont recours.

Texte **Damien Dubras**

En retrouvant le 10 juillet les terrains de la City Football Academy, le centre d'entraînement ultramoderne de Manchester City, Eliaquim Mangala avait le cœur léger. Pas de boule au ventre, aucune crainte des tests physiques, même pas peur de la terrible balance, passage obligé des jours de rentrée des classes. Sa vraie rentrée à lui avait eu lieu une semaine plus tôt sous le chaud soleil de la station balnéaire espagnole de Marbella. « Contrairement aux années précédentes, j'ai eu de longues vacances, un mois et trois semaines, ce qui est énorme *(NDLR : il a joué son dernier match le 21 mai avec Valence, où il était prêté).* Il fallait donc se remettre dans le bain avant d'attaquer la préparation en club. C'est pour cette raison qu'on a décidé d'organiser ce stage avec mon staff. » Rendez-vous a donc été fixé au lundi 3 juillet, à l'hôtel *Don Carlos,* un cinq-étoiles situé face à la quiétude azurée de la mer Méditerranée. Encore officiellement en vacances, l'ancien joueur de Valence, accompagné de sa famille, dont sa fille, joint l'utile à l'agréable. Deux fois par jour, il sacrifie un peu de son temps pour rejoindre son préparateur physique et « performance manager », Arnaud Bruchard. Depuis deux ans, cet ancien kiné de Dijon et Sedan, responsable de la méthodologie chez 11 Leader (une structure spécialisée dans l'encadrement du footballeur d'élite), s'occupe de sa santé en complément du travail effectué dans son club.

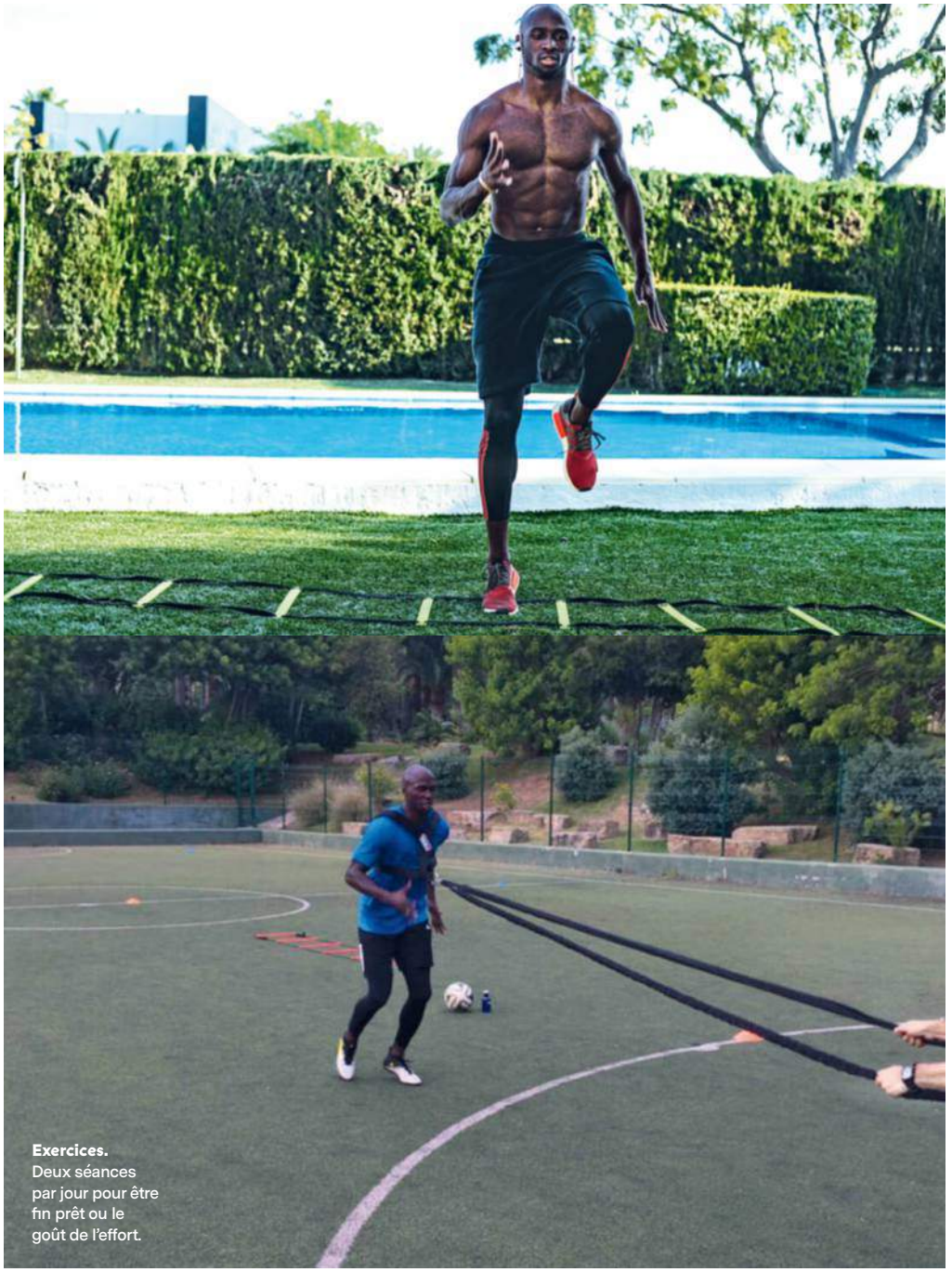
TROIS HEURES TRENTE DE TRAVAIL PAR JOUR

Car, comme beaucoup de ses confrères, Mangala a cédé à la « hype » de la préparation physique individualisée, à ces vidéos de saison de footballeurs suant à grandes eaux en salle de muscu, images systématiquement accompagnées du mot-dièse de circonstance #NoPainNoGain (utilisé par à peu près tout le monde) ou le bientôt culte #LaForceDuDestin (exclusivité Hatem Ben Arfa). Longtemps tabou, ce phénomène est en plein boom depuis quelques années. « Dans le foot moderne, de plus en plus de joueurs ont des encadrements individuels, que ce soit un kiné ou un préparateur physique, explique le défenseur international. C'est même très fréquent qu'ils se fassent soigner directement chez eux. Si on regarde d'autres sports, comme le football américain ou la basket de la NBA, on constate que tout le monde a un préparateur physique individuel. C'est presque obligatoire car dans un club il y a sept ou huit kinés, mais parfois jusqu'à trente joueurs ! C'est très difficile de faire un travail spécifique individuel, faute de temps. » Et de main-d'œuvre donc.

« En club, c'est très difficile de faire un travail spécifique individuel. »

Eliaquim Mangala

À Marbella, Mangala a consacré trois heures trente par jour de sa dernière semaine de vacances à ce travail physique. La reprise avant la reprise en quelque sorte. « On lui avait donné un programme à respecter pour ne pas arriver hors de forme, explique Bruchard. Après quinze jours de repos complet, il avait une feuille de route à respecter. » Honnête, le joueur avoue qu'il s'est octroyé un bonus. « J'ai coupé totalement pendant trois semaines où je n'ai rien fait du tout. » « Ne rien faire pour Eliaquim, c'est une heure seulement de kayak par jour, renchérit son "coach". Il a carrément fallu que je négocie pour qu'il prenne un vrai repos, car c'est quelqu'un qui a le goût de l'effort en lui. Il a des qualités physiques naturelles hors norme, mais il travaille aussi beaucoup. Et il adore ça ! » Après ces trois semaines de pause, Mangala s'est remis au boulot. Footings, vélo, corde à sauter. « La dernière semaine, j'ai fait un peu de renforcement, car si tu n'utilises pas les quadriceps, les adducteurs ou les ischio-jambiers pendant un mois, c'est dangereux. Les muscles perdent assez rapidement et tu risques des grosses blessures comme des déchirures musculaires. » Pour revenir en forme, il a travaillé dans le gymnase de son hôtel le matin (renforcement, gainage, cardio, musculation) et sur le terrain de foot attenant dans la langueur des fins d'après-midi andalouses (puissance, appuis et technique ballon). Sans



Exercices. Deux séances par jour pour être fin prêt ou le goût de l'effort.

DR

oublier les soins prodigués après chaque séance.

MIEUX ENTOURÉ, MOINS BLESSÉ

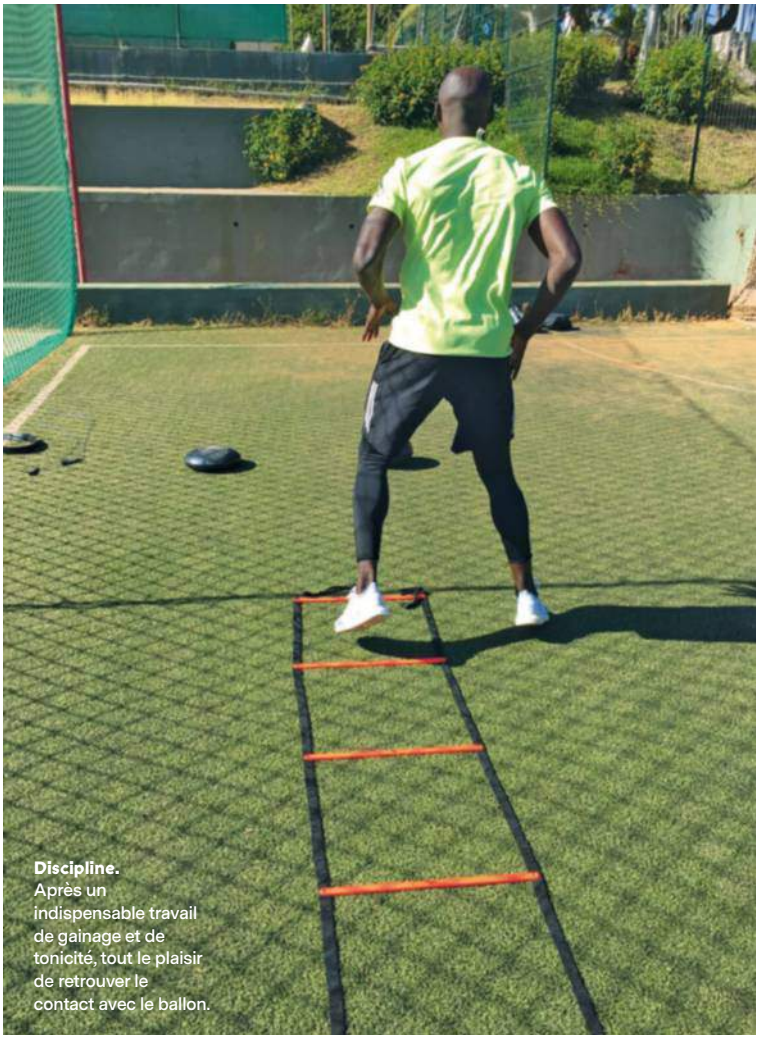
Un programme important, très ciblé, mais nécessaire pour optimiser ses performances. Au sacro-saint « travailler plus dur » cher aux community managers, Arnaud Bruchard préfère le « travailler mieux ». Sa structure, très complète, diffère des autres par sa méthode. Cinq kinés, deux « imageurs », un chirurgien, un médecin biologiste, deux préparateurs physiques complètent son équipe. Le mot clé est l'individualisation. « Chacun a des besoins différents, explique Mangala. C'est pour ça que c'est important d'avoir quelqu'un d'attitré qui s'occupe de toi et qui te connaît par cœur. » Avant de travailler avec lui, Arnaud Bruchard avait réalisé un dossier vidéo, décortiqué ses matches et s'était attaché à surveiller plus précisément ses appuis, son équilibre postural et sa technique. Ensemble, ils ont ensuite effectué un bilan complet : tests physiques, médicaux, analyses vidéo, alimentation… Une base de travail pour insister sur les points forts et corriger, le cas échéant, les « déséquilibres ». « Eliaquim est un grand pro, très consciencieux, vante Bruchard. Il a encore une grosse marge de progression, mais c'est quelqu'un qui emmagasine très vite ce qu'on lui enseigne. Quand on a commencé à travailler avec lui, on a remarqué que sa technique de course était très perfectible. Aujourd'hui, sa gestuelle biomécanique est presque parfaite. » Oublié ces pépins qui lui pourrissaient la vie lors de sa première saison à City, Mangala se lâche et joue sans crainte. « J'ai de nouveau confiance en mon corps, je sais que je peux aller au contact sans craindre la blessure. Je ne m'engage pas avec le frein à main. » Libéré de ses blessures, délivré de ses appréhensions, il était en mode turbo cette saison à Valence. En témoigne ce repli défensif « box to box » flashé à 34,82 km/h face au Betis en février. La meilleure vitesse de pointe d'un joueur du club cette saison ! Souvent blessé au genou lors de sa première saison à Séville, Kévin Gameiro, un autre client d'Arnaud Bruchard, a lui aussi vu son nombre de blessures diminuer après avoir travaillé sur sa posture. « Le staff du club n'arrivait pas à résoudre ces problèmes, raconte l'attaquant de l'Atletico Madrid. J'ai donc commencé ce boulot, j'ai fait beaucoup d'efforts et je sais maintenant que c'est indispensable. Quand tu es jeune, tu te crois invulnérable, mais quand les pépins te rattrapent, que tu avances en âge, tu prends conscience de l'importance du repos, des soins, de l'alimentation. J'ai toute une équipe qui me suit et collabore avec le staff du club, ce qui me permet d'être le plus performant possible. »

« J'ai fait beaucoup d'efforts et je sais maintenant que c'est indispensable. »

Kévin Gameiro

DES INTÉRÊTS PARFOIS DIVERGENTS AVEC LES CLUBS

Contrairement à la France, où les médecins restent souvent réticents (voire parfois susceptibles) aux avis extérieurs, beaucoup de clubs étrangers intègrent ces staffs dans la réflexion globale autour de la santé de leurs joueurs. « Maintenant, ils assument et en parlent plus ouvertement, explique Bruchard. Grâce à cela, la communication est plus fluide. Par exemple, concernant Kévin, je suis en contact téléphonique permanent avec le médecin de l'Atletico Madrid, j'ai des réunions avec lui deux fois par mois. À Séville, Lisbonne, Kiev ou Glasgow, les clubs nous ont permis de travailler directement dans leurs installations avec des joueurs que l'on suit. C'est comme si on faisait partie des clubs. » Cette structure sert



Discipline. Après un indispensable travail de gainage et de tonicité, tout le plaisir de retrouver le contact avec le ballon.

également de contrepoids au pouvoir et à la parole des staffs, aux intérêts parfois divergents de ceux du joueur. « Dès que j'ai un pépin, j'appelle Arnaud, précise Mangala. Il récupère les radios où il m'en fait passer d'autres, demande leur avis à ses médecins et me dit de combien de temps de repos j'ai besoin. Ça me permet aussi de comparer avec ce que me dit mon club. Tu vois si les deux sons de cloche sont les mêmes ou s'il y a un grand écart. » Chirurgien orthopédiste dans une clinique privée proche de Béziers, consultant médical de plusieurs pros, le docteur Hervé Silbert, collaborateur d'Arnaud Bruchard, va plus loin : « Petit à petit, les joueurs et leurs agents prennent conscience que leur intérêt en termes de prévention et de guérison n'est pas toujours celui du club ou de la sélection. Très souvent, ça leur rend service d'avoir nos avis tranchés, car ils peuvent dire à leurs clubs : "Ce n'est pas nous qui imposons le repos, mais notre médecin ou chirurgien personnel." À partir du moment où le joueur légitime la présence de son équipe et de son médecin, tout se passe bien. L'avenir va dans le sens des structures privées et indépendantes pour les joueurs qui sont prêts à s'investir et à investir dans leur santé. »

LE TOUT INCLUS À 10 000 € PAR MOIS

S'investir à fond pour progresser. « C'est un travail quotidien extrêmement exigeant qui demande beaucoup de rigueur. La réussite est à ce prix », prévient Bruchard, dont la profession de foi « Gagner, c'est la science d'avoir tout préparé » résume son état d'esprit. Et investir

« Gagner, c'est la science d'avoir tout préparé. »

Arnaud Bruchard, « performance manager »

car, évidemment, ce service n'est pas gratuit. De 4 000 € par mois pour la formule basique à 10 000 € pour le « tout inclus », deux à trois visites de trois à quatre jours par mois. Le stage de Marbella était compris dans le prix. Si ce n'est pas à la portée de tous les footballeurs, Eliaquim Mangala estime que c'est nécessaire lorsqu'on cherche la performance de très haut niveau. « Dans le football actuel, les matches sont plus intensifs, ça va toujours plus vite, les chocs sont plus violents… Pour rester au top, il faut prendre soin de tous les détails. C'est un investissement, mais ça en vaut la peine. »
Cette préparation physique « à domicile » ne serait-elle pas une énième manifestation du fameux instinct grégaire du footballeur ?
« C'est vrai que certains ont commencé en se disant : comme tout le monde le fait, je vais le faire aussi ! Il y a eu un effet de mode, mais certains joueurs vont encore plus loin et achètent des machines de récupération très poussées pour les utiliser chez eux », constate Bruchard, qui perçoit un frémissement du marché : « On travaille en Espagne, France, Portugal, Allemagne, Angleterre, Écosse… Depuis trois ans, j'ai beaucoup plus de demandes. » Pas une simple mode, donc, mais peut-être la préparation du futur. **D. D.**

DR

Foot amateur, la nouvelle donne

Le nom et le format des Championnats changent. Mode d'emploi pour s'y retrouver.

	2016-17	2017-18				
1re Division	Ligue 1 (20 clubs)	Ligue 1 (20 clubs)				
2e Division	Ligue 2 (20 clubs)	Ligue 2 (20 clubs)				
3e Division	National (18 clubs)	National 1 (18 clubs)				Niveau national
4e Division	CFA (64 clubs en 4 groupes)	National 2 (64 clubs en 4 groupes)				Niveau national
5e Division	CFA2 (128 clubs en 8 groupes)	National 3 (169 clubs en 12 groupes calqués sur les régions)				Niveau national
		Auvergne - Rhône-Alpes (14 clubs)	Bourgogne - Franche-Comté (14 clubs)	Bretagne (14 clubs)	Centre - Val-de-Loire (14 clubs)	Niveau national
		Grand Est (15 clubs)	Hauts-de-France (14 clubs)	Île-de-France (14 clubs)	Méditerranée-Corse (14 clubs)	Niveau national
		Normandie (14 clubs)	Nouvelle-Aquitaine (14 clubs)	Occitanie (14 clubs)	Pays de la Loire (14 clubs)	Niveau national
6e Division	Division d'Honneur (18 groupes correspondant aux 18 anciennes régions)	Régional 1 (1 à 3 poules selon les régions)				Niveau régional
7e Division	Division d'Honneur Régionale	Régional 2 (nombre de poules variable, mais toujours supérieur à celui du R1)				Niveau régional
8e Division	Promotion d'Honneur	Régional 3 (nombre de poules variable, mais toujours supérieur à celui du R2)				Niveau régional
9e Division	District	Départemental 1 (l'appellation « District » est conservée là où les Championnats ne sont pas calqués sur les départements)				Niveau régional
10e Division	District	Départemental 2				Niveau régional
11e Division	District	Départemental 3				Niveau régional

En adoptant, le 28 mai 2016, la réforme des Championnats nationaux, l'assemblée générale de la FFF ne faisait que calquer l'organisation des ligues sur la nouvelle carte des régions françaises. En effet, depuis la loi du 16 janvier 2015, en métropole, elles sont passées de vingt-deux à treize. La FFF ne faisait ainsi que se conformer au découpage administratif. « Nous avions l'obligation de suivre la loi, indique Vincent Nolorgues, vice-président de la Ligue de football amateur. Les ligues d'une même région ont donc dû fusionner. » Mais au-delà de ces fusions se cachent des réformes plus ou moins profondes. Concernant le National et le CFA, cela ne porte que sur l'appellation de ces deux Championnats. Le premier se nomme désormais National 1, le second, National 2. Mais leur format demeure inchangé. Dix-huit clubs en National 1 et soixante-quatre répartis en quatre groupes pour le National 2.

RÉVOLUTION POUR LE CFA2 ET LES RÉGIONAUX

En revanche, l'ancien CFA2 et les niveaux régionaux connaissent une véritable révolution. Outre un nouveau nom – National 3 –, l'ex-CFA2 compte désormais douze poules, contre huit auparavant. Toutes correspondent aux nouvelles ligues, sauf la Méditerranée et la Corse, rassemblées à titre dérogatoire. Partout, les groupes compteront quatorze clubs, à l'exception de la région Grand Est (15). « Il n'y a qu'une Ligue où il n'y a pas eu de vide à remplir, c'est le Grand Est, parce qu'elle comptait déjà quatorze équipes qui évoluaient en CFA2. Et, comme elle a vu l'une de ses formations connaître une relégation de CFA, cette Ligue a obtenu l'autorisation de jouer à 15 », indique Vincent Nolorgues. Mais la FFF ne s'est pas contentée d'une simple mise en conformité avec le nouveau découpage territorial. Elle en a également profité pour harmoniser davantage les différents échelons régionaux. « Désormais, les niveaux s'appelleront Régional 1, 2 et 3, poursuit Vincent Nolorgues, Avant, en dessous de la Division d'Honneur, il y avait des DSR ou des DHR… D'une Ligue à l'autre, on ne savait pas forcément à quel niveau ça correspondait. » Ce qui ne sera plus le cas. Conséquence de cette réforme en profondeur : hormis dans le Grand Est, on a assisté à davantage de montées. « Par exemple, en Auvergne-Rhône-Alpes, huit équipes sont montées, soit quatre de chaque poule des ex-DH », précise Nolorgues. **Louis Faure** et **Cindy Jaury**

PARIONS sport
POINT DE VENTE

Serez-vous le #MeilleurPronostiqueur ?

+ DE 150 000€* MIS EN JEU

Lionel Rosso
Journaliste sportif

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

LIGUE 1 Conforama

Domino's LIGUE 2

Inscrivez-vous GRATUITEMENT
à partir du 10 juillet sur

championnatdefrancedespronos.fr

+18

* Tous rangs de gains confondus.
Le Championnat de France des Pronos est un jeu promotionnel organisé par La Française des Jeux du 10 juillet 2017 au 20 mai 2018 inclus.
Voir modalités et conditions de participation dans le règlement disponible sur le site de l'Opération.

La Française des Jeux - 315 065 292 RCS Nanterre - Juillet 2017

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

OM, l'option Bacca

Toujours à la recherche d'un attaquant aux références internationales, l'Olympique de Marseille convoite le Colombien Carlos Bacca, dont le Milan AC ne veut plus.

Photo **Marco Canoniero/Sync/Presse Sports**

Le grand mercato

50 France
Bacca, une affaire à saisir
51 Strasbourg ne rigole pas
52 Tottenham patiente pour Aurier
53 Wellington Silva, le temps de la confirmation
54 Tableau transferts Ligue 1
56 Tableau transferts Ligue 2
58 Étranger
Morata, enfin un premier rôle
60 Tableau transferts Europe

France

Raisonnable. L'OM a proposé 15 M€ pour s'attacher les services du Colombien.

Le surplus milanais

Bacca, une affaire à saisir

L'attaquant colombien du Milan AC est à vendre. À un tarif abordable pour l'OM.

Les chiffres hallucinants qui se baladent entre le PSG, Monaco ou Lyon, dans le sens des arrivées comme des départs, n'ont pas encore fait tourner la tête de l'OM. Bien loin des sommes pourtant véhiculées au printemps avec un potentiel d'une centaine de millions d'euros à investir sur le marché d'été, les dirigeants olympiens maîtrisent leur mercato pour le moment. Les dollars de Frank McCourt sont encore bien au chaud dans le portefeuille de l'Américain. Valère Germain, Adil Rami, Steve Mandanda et Luiz Gustavo ont coûté au total 22 M€ (sans les bonus d'environ 6 M€). Il a fallu également lâcher autour de 20 M€ pour valider définitivement les options d'achats de Florian Thauvin auprès de Newcastle et de Clinton Njie envers Tottenham. Aucune recrue estivale donc n'a dépassé les 10 M€. Ce marché apparaît plus réfléchi et moins dispendieux que celui de l'hiver dernier avec les arrivées de Dimitri Payet, Patrice Évra, Grégory Sertic et Morgan Sanson pour près de 43 M€. Mais le gros coup reste à faire. « Nous recherchons toujours un avant-centre en priorité, avance Andoni Zubizarreta, le directeur sportif. Valère *(Germain)* offre beaucoup de possibilités mais on cherche tout de même un renfort supplémentaire. Nous voulons donner plus de puissance offensive à l'équipe. »

TROP D'ATTAQUANTS AU MILAN AC

Si la piste d'Olivier Giroud s'est refroidie, si les dossiers Wilfried Bony (Manchester City) et Stevan Jovetic (Inter Milan) restent sous le coude, l'OM a accéléré ce week-end sur la piste de Carlos Bacca. En tournée en Chine avec le Milan AC, l'international colombien (41 sélections,

Sébastien Boué

13 buts) a été écarté du groupe. Le goleador s'était pourtant mis en évidence avec un superbe but contre le Borussia Dortmund malgré la défaite des siens (1-3). Mais il n'a pas participé ensuite au succès contre le Bayern Munich (4-0). «Il est en forme physiquement, avoue néanmoins son coach, Vincenzo Montella. S'il n'a pas joué, c'est en raison du mercato. Il ne jouera pas non plus en Ligue Europa *(ce jeudi contre Universita Craiova).*» Le départ de l'ex-joueur du FC Séville, arrivé en juillet 2015 au Milan AC pour 30 M€, est imminent. Parmi les principaux animateurs de ce mercato, le club transalpin a besoin de faire de la place. Il a déjà quatre attaquants (le Portugais André Silva acheté 38 M€ au FC Porto, Fabio Borini arrivé de Sunderland, l'Espagnol Suso et le Français Mbaye Niang), mais n'a pas perdu l'espoir d'attirer Pierre-Émerick Aubameyang (Borussia Dortmund) ou l'international croate Nikola Kalinic (Fiorentina).

Marseille a d'abord formulé une offre de prêt avec prise en charge de l'intégralité du salaire de Bacca, qui émarge à 3,5 M€ net d'impôts au Milan avec encore trois ans de bail. Cette éventualité aurait été repoussée par l'état-major italien. Après avoir déjà prêté Gianluca Lapadula au Genoa, le club veut du cash. L'OM serait revenu avec une offre de transfert de 15 M€ et les discussions sont toujours en cours. Le Colombien ne veut rien concéder de son côté sur l'intégralité de ses émoluments milanais jusqu'en 2020. Ce week-end, les dirigeants marseillais cherchaient des solutions pour lisser son contrat comme ils l'ont fait pour Luiz Gustavo.

UN TRENTENAIRE DE PLUS ?

Bacca aura trente et un ans en septembre. Il viendrait enrichir la colonie des trentenaires aux lourds contrats (Payet, Évra, Gustavo, Rami, Mandanda) et qui n'offrent guère de perspective de plus-value à la revente. Jacques-Henri Eyraud a fait le choix de l'expérience, poussé par Rudi Garcia qui sait qu'il sera jugé sur ses résultats immédiats. «Nous avons déjà recruté sept joueurs, concède le président olympien. C'est un nombre conséquent. Ce sont souvent des éléments d'expérience. On a déjà fait le plus important même si nous ne sommes pas au bout de l'exercice. Avec Andoni et Rudi, on se laisse la possibilité de saisir encore des opportunités. Jusqu'au 31 août à minuit, il peut y en avoir de très intéressantes. On essaye d'aider notre coach à bâtir un groupe très compétitif. Il va avoir des ambitions très élevées.» L'arrivée de Bacca, 31 buts en 70 matches de Serie A, irait dans ce sens au moment où l'OM s'apprête à retrouver l'Europe contre Ostende, ce jeudi, au Vélodrome.

François Verdenet (avec **R. N.**)

Buteur. Idriss Saadi, un renfort de poids pour l'attaque alsacienne.

RC Strasbourg

174

En millions d'euros la somme encaissée jusque-là par l'AS Monaco dans ce mercato estival, hors bonus. Avec le départ plus que probable de Benjamin Mendy à Manchester City (57,5 M€) s'ajoutent ceux de Bernardo Silva (50 M€), Tiémoué Bakayoko (45,5 M€), Valère Germain (8 M€), Diallo (5 M€), Dirar (4,5 M€) et Jean (3,5 M€). Jackpot à Monte-Carlo !

Le coup d'accélérateur

Strasbourg ne rigole plus

C'était l'une des inquiétudes les plus récurrentes pour les supporters alsaciens. La petite boule au ventre qui les tenait en haleine dans ce mercato. Quid du remplaçant de Khalid Boutaïb, auteur de vingt réalisations en L2 en 2016-17 ? C'est bon, c'est ficelé pour Thierry Laurey. Idriss Saadi, vingt-cinq ans, arrive avec toute son expérience (Saint-Étienne, Cardiff, Courtrai...) et ses bagages de buteur. L'international algérien va donner du poids à l'attaque et grâce à son profil de pivot apporter de l'épaisseur à l'escouade alsacienne. «Je ne pense qu'à une chose : marquer. Je ne m'en lasserai jamais !», confiait-il au site Internet du RCS. Autre poste clé : l'entrejeu. Les Bas-Rhinois frappent fort avec la très probable arrivée de Jonas Martin. Fin technicien, le milieu relayeur aura un petit goût de revanche en bouche après un passage inconstant au Betis. Du muscle, de la technique, de l'expérience... Le mélange semble cohérent. Ces deux arrivées, additionnées à celles de Benjamin Corgnet, Bingourou Kamara, Nuno Da Costa, Kenny Lala et Pablo Martinez, offrent un effectif solide à Laurey à qui il ne manque plus que quelques réglages en défense centrale et sur les couloirs offensifs. Deux postes où le technicien alsacien souhaiterait se renforcer (Ciani ? Tabanou ?). D'ici là, le Racing continue son plaisant marché pour exaucer son vœu le plus cher : s'installer en L1. **J. T.**

Exigence.
Acheté 12 M€ à Toulouse, le PSG réclame 30 M€ pour s'attacher les services de l'Ivoirien.

La négociation

Tottenham patiente pour Aurier

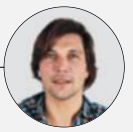
L'avenir du latéral ivoirien semble se dessiner en Angleterre, mais Paris est ferme sur le prix.

Pendant que l'ouragan Neymar balaye l'actualité parisienne aux États-Unis, le Camp des Loges est plongé dans une tranquillité de façade. Hatem Ben Arfa, Grzegorz Krychowiak, Alec Georgen et Serge Aurier s'entraînent à Saint-Germain-en-Laye dans un loft à plus de 1,1 M€ de salaires par mois sous la responsabilité de Pablo Villanueva, l'un des adjoints d'Unai Emery. Si, pour les trois premiers, la décision de les laisser en France émane de l'entraîneur espagnol, Serge Aurier, lui, a demandé à rester en Europe pour préparer son départ. Alors que Nasser al-Khelaïfi lui a proposé une prolongation de contrat de trois ans, début avril, le défenseur ivoirien a fait état de sa volonté de partir.

Le PSG s'est alors mis en ordre de bataille pour finalement recruter Daniel Alves, dont l'arrivée aurait pu déclencher un chassé-croisé. Mais la Vieille Dame a récemment abandonné la piste Aurier pour activer le prêt de Douglas Costa en provenance du Bayern Munich. L'ailier brésilien a pris la dernière place d'extracommunautaire à la Juve qui a aussi décidé de garder le prometteur milieu uruguayen Rodrigo Bentancur. L'Inter Milan s'est alors remise sur le coup. Plusieurs échanges ont eu lieu entre Walter Sabbatini, le directeur sportif milanais, et Stéphane Courbis, l'agent d'Aurier. Mais pour les mêmes raisons que la Juve, l'Inter ne veut pas bloquer tout de suite une place d'extracommunautaire dans son effectif.

Le Paris-SG se montre également très gourmand. Il exige 30 M€ pour un joueur acheté 12 M€ à Toulouse. Le temps joue en faveur d'éventuels acquéreurs qui attendent que le tarif baisse pour racheter ses deux années de bail. C'est le cas de Tottenham. Aurier est la priorité de Mauricio Pochettino pour remplacer Kyle Walker, vendu 57 M€ à Manchester City. Pour autant, Daniel Levy n'a pas l'intention de dépenser la moitié de ce pactole au profit du PSG. Les dirigeants anglais l'ont fait savoir à leurs homologues parisiens en marge du match qu'ils ont gagné à Orlando (4-2), dimanche dernier, dans le cadre de l'International Champions Cup. Le président de Tottenham n'irait pas au-delà de 20 M€, bonus compris et est prêt à attendre les soldes d'août. La presse anglaise annonce aussi un intérêt de Manchester United pour le latéral parisien dont l'avenir se jouerait désormais plus en Premier League qu'en Italie. **F. V.**

À mon avis



Par **François Verdenet**

Cadeau Bonus

Le cadeau Bonu(s)x est de retour. Cela ne veut pas dire que le foot lave plus blanc que la célèbre lessive qui faisait la joie des petits au fond des grands barils. Les bonus font plutôt tache dans les transferts actuels. Ces primes déguisées sont mises à toutes les sauces, surtout celles incrustées dans les contrats. Les clubs, les joueurs et les agents grattent quelques millions au passage qui permettent souvent de débloquer la situation. Entre bonus à dix patates pour une place dans les dix du Ballon d'Or, « incentives » (ça veut dire la même chose chez les Anglais) à quinze plaques si le garçon marque vingt-trois buts l'année de ses vingt-trois ans, le Grand Football Circus est prêt à négocier sur n'importe quoi pourvu que cela fasse mousser les chiffres. Alors, à quand un bonus si le joueur n'est pas chopé dans une sextape durant son contrat de cinq ans assorti d'une saison, bien sûr bonifiée, s'il n'a pas fait la une de *Voici* tout nu à Malibu ? On peut vraiment tout cacher derrière ces bonus, même le ridicule. Le légal aussi, et le plus louche sous seing privé, évidemment. À l'heure de l'argent fou, le marché mériterait plus de transparence. Et pourquoi pas des malus...

Richard Martin - DR

Espoirs. L'attaquant de Fluminense revient en Europe. Avec l'intention de faire rédecoller sa carrière.

Le pari

Wellington Silva, le temps de la confirmation

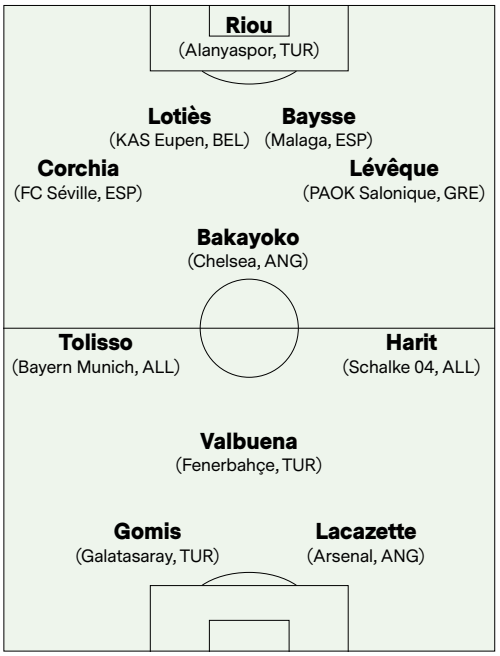
Trimballé au gré des prêts, l'ailier brésilien débarque à Bordeaux pour donner encore plus de vitesse à l'attaque.

Le staff l'avait affirmé : Adam Ounas serait remplacé. C'est chose faite contre 4,5 M€ avec la venue sur les bords de la Garonne de Wellington Silva (24 ans) en provenance de Fluminense. Le Brésilien entend enfin tenir toutes les promesses placées en lui. Car il est loin d'être un inconnu. Décembre 2008. Le gamin n'a pas seize ans, mais se balade déjà. Mis à l'essai avec l'académie des Gunners face aux jeunes de Norwich, Wellington Silva claque quatre buts et met tout le monde d'accord avec sa technique et sa propension à éliminer. Ce petit gars sera un crack. Reparti à Fluminense où il pointe le bout de son nez en équipe une, les grandes escouades européennes jettent leur dévolu sur la pépite : le Real, Chelsea, Man City… Mais ce sont les huiles d'Arsenal qui raflent la mise fin 2009. Les médias anglais le surnomment «le nouveau Neymar». L'histoire semble déjà écrite pour le natif de Rio. Un an à patienter pour être majeur et il explosera tout à l'Emirates. Une volte-face de la FA changera tout. Au départ, la Fédération anglaise avait accepté de lui conférer un permis de travail de «special talent» pour qu'il puisse évoluer en Premier League rapidement… avant de changer d'avis. Arsenal devra donc le prêter, direction l'Espagne. Cinq clubs plus tard (Levante, Alcoyano, Ponferradina, Murcie et Almeria) et toujours pas de permis de travail en poche, Wellington Silva obtient sa citoyenneté espagnole en 2014. Enfin l'occasion de le voir sous la liquette des Gunners ! Mais Wenger le prête une saison à Bolton, histoire de se faire les dents en Championship. Les Wanderers descendront et l'Auriverde d'un mètre soixante-treize sera souvent qualifié de «léger». Retour à la case départ. Après six ans et aucun match sous les ordres de Wenger, Wellington Silva fait un retour tonitruant à Fluminense avec huit buts et un rôle prépondérant lors de l'opus 2016-17. De quoi éveiller l'appétit des Girondins. «C'est un joueur avec beaucoup de qualités d'élimination, plutôt de couloir, qui attaque, qui défend. On s'est renseignés sur sa mentalité : c'est un garçon sérieux et investi. C'est le moment pour lui de passer le cap», affirmait Jocelyn Gourvennec en conférence de presse la semaine dernière. Fini le temps du grand espoir et des éternelles supputations. Place désormais à la confirmation.

Johan Tabau

L'équipe type…

…des Français qui ont quitté la L1



C'est dans l'air…

Lié à Lorient jusqu'en juin 2020, **Majeed Waris** ne devrait pas rester en L2. L'attaquant intéresse Bordeaux, Montpellier et Saint-Étienne. Mais les Merlus ont fixé la barre à 8 M€ et le joueur émarge à plus de 1 M€ de salaire annuel. Des clubs turcs et allemands seraient également sur les rangs.

Écarté de la préparation collective par son entraîneur Christian Gourcuff, **Clément Chantôme** (29 ans) va quitter Rennes avec qui il est encore lié pour deux saisons. Approché par Strasbourg, le milieu pourrait plutôt rebondir en L2, à Lens. Tout dépendra des conditions de sa résiliation en Bretagne.

Sous contrat jusqu'en 2018 avec Bordeaux, le milieu **Younes Kaabouni** (22 ans), qui a disputé seize matches en L1 avec les Girondins, est sur le départ pour le CSKA Sofia où le vainqueur de la Coupe Gambardella 2013 est actuellement à l'essai.

Le Paris-SG risque de perdre à nouveau l'un de ses jeunes formés au club. Encore sous contrat pour un an, le milieu offensif **Romain Habran** (23 ans), prêté successivement à Sochaux, Laval, puis Boulogne-sur-Mer, est sur le point de s'engager avec le FC Saint Johnstone, quatrième du dernier Championnat d'Écosse.

Libre depuis sa fin de contrat à Bordeaux en juin dernier, **Cédric Carrasso** (35 ans) pourrait finalement partir à l'étranger après avoir eu plusieurs touches avec des clubs de Ligue 1. Même si le FC Nantes n'a pas lâché l'affaire pour enrôler l'expérimenté gardien tricolore, trois clubs de Championship (L2 anglaise) sont sur les rangs : Sunderland, Bolton et Nottingham Forrest. Le Sporting Portugal est également venu aux nouvelles.

Facebook Fluminense Football Club

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr.: Pelissier.	Baradji (Valenciennes, libre), Bodmer (Guingamp, libre), Bouet (Dunkerque, N1), Cissokho (Angers), Coulibaly (Bastia), Dompé (Standard Liège, BEL, p.), Gouano (Atalanta Bergame, ITA), Kakuta (Hebei China Fortune, CHN, libre), Labeau (Monaco, libre), Talal (Angers).	Lefort (Quevilly-Rouen, p.), Soumah (Maccabi Petah-Tikva, ISR), Tallo (Lille, r.p.).
Angers Entr.: Moulin.	**Ciss** (Valenciennes, libre), L. Coulibaly (Bastia, N1), Crivelli (Bordeaux), Fulgini (Valenciennes), Guillaume (Lille), Karanovic (Sochaux, r.p.), Puyo (Nancy), Wissa (Laval, N1, r.p.).	J. Bamba (Saint-Étienne, r.p.), Cissokho (Amiens), Diedhiou (Bristol City, ANG), Doré (Clermont, p.), Martinez (Strasbourg), N'Doye (Birmingham, ANG, libre), Pépé (Lille), Serin (Dunkerque, N1, p.), Talal (Amiens), Wissa (AC Ajaccio, p.).
Bordeaux Entr.: Gourvennec.	Costil (Rennes, libre), Crivelli (Bastia, r.p.), Guilbert (Caen, r.p.), Jovanovic (Zénith Saint-Pétersbourg, RUS, t.d.), Lerager (Zulte Waregem, BEL), A. Mendy (Guingamp), Sabaly (PSG, t.d.), **Wellington Silva** (Fluminense, BRE).	Bernardoni (Clermont, p.), Carrasso (f.d.c.), Crivelli (Angers), Kiese Thelin (Anderlecht, BEL, p.), Maurice-Belay (f.d.c.), Ménez (Antalyaspor, TUR), Ounas (Naples, ITA), Ab. Traoré (f.d.c.), Yambéré (Dijon).
Caen Entr.: Garande.	Djiku (Bastia), Kouakou (Nîmes, r.p.), Le Joncour (Avranches, N1, r.p.), Mbengue (Diambars FC, SEN), Nkololo (Laval, N1, r.p.), Peeters (Saint-Trond, BEL), Samba (Marseille), Sankoh (Guingamp).	Adéoti (Auxerre, f.d.c.), Guilbert (Bordeaux, r.p.), Ben Youssef (Kasımpaşa, TUR), Makengo (Nice), Malbranque (f.d.c.), Reulet (Boulogne-sur-Mer, N1), P. Sané (Auxerre, p.), Seube (arrêt), Tell (Rennes, f.d.c.), Yahia (f.d.c.).
Dijon Entr.: Dall'Oglio.	Benet (Avranches, N1, r.p.), Dutournier (Concarneau, N1, libre), Jeannot (Lorient), Lautoa (Lorient), Massouema (Paris FC, N1, libre), Maury (Quevilly-Rouen, r.p.), Saïd (Rennes), Thiam (Clermont, r.p.), Yambéré (Bordeaux).	Abdelhamid (Reims), Basilio (Rodez, N1, p.), Diony (Saint-Étienne), Lees-Melou (Nice), Loties (Kas Eupen, BEL), Martin (Lille, r.p.), Rivière (f.d.c.).
Guingamp Entr.: Kombouaré.	Caillard (Clermont), Camara (Derby County, ANG), Eboa Eboa (Paris-SG), Phiri (Bröndby IF, DAN, libre), Rebocho (Moreirense, POR), M. Thuram (Sochaux), Ch. Traoré (Châteauroux).	Bodmer (Amiens, f.d.c.), De Pauw (Zulte Waregem, BEL), F. Diabaté (Gazélec Ajaccio, p.), Lévêque (PAOK Salonique, GRE, f.d.c.), Marçal (Benfica, POR, r.p.), A. Mendy (Bordeaux), Placide (f.d.c.), Sankoh (Caen).
Lille Entr.: Bielsa.	Bielsa (entr., libre), L. Araujo (Sao Paulo FC, BRE), Boukholda (Monaco), Ballo-Touré (PSG), Dabila (Monaco), Guillaume (Strasbourg, r.p.), Koffi (ASEC Abidjan, CIV), Ié (Belenenses, POR), Malcuit (Saint-Étienne), Martin (Dijon, r.p.), Mothiba (Valenciennes, r.p.), Nangis (Bastia, r.p.), Pépé (Angers), Ponce (AS Roma, ITA, p.), Soumaré (Paris-SG), Sunzu (Arsenal Toula, RUS, r.p.), Tallo (Amiens, r.p.), Thiago Mendes (Sao Paulo, BRE), Xeka (Sporting Braga, POR, t.d.).	Alexis Araujo (Gazélec Ajaccio, p.), Butez (Mouscron, Bel, p.), Corchia (FC Séville, ESP), Gabriel (Troyes, p.), Guillaume (Angers), Koné (Reims, p.), Lopes (Monaco, r.p.), **Mavuba** (Sparta Prague, RTC), Mothiba (Valenciennes, p.), Passi (entr., f.d.c.), Sunzu (Arsenal, Toula, RUS, p.), Vanbaleghem (Les Herbiers, N1, p.).
Lyon Entr.: Genesio.	Del Castillo (Bourg-en-Bresse, r.p.), Grenier (Roma, ITA, r.p.), Kalulu (Rennes, r.p.), Kemen (Gazélec Ajaccio, r.p.), Marçal (Besiktas, TUR), Marcelo (Besiktas, TUR), Mariano (Real Madrid, ESP), F. Mendy (Le Havre), Nganioni (Brest, r.p.), Tete (Ajax, HOL), B. Traoré (Chelsea, ANG).	D'Arpino (Orléans, p.), Gaspar (Monaco), Ghezzal (f.d.c.), Gonalons (AS Roma, ITA), **Jallet** (Nice, libre), Kemen (Gazélec Ajaccio, p.), Lacazette (Arsenal, ANG), Mateta (Le Havre, p.), Perrin (Orléans, p.), **Rybus** (Lokomotiv Moscou, RUS), Tolisso (Bayern Munich, ALL), Valbuena (Fenerbahçe, TUR).
Marseille Entr.: R. Garcia.	Fabri (Bourg-en-Bresse, r.p.), Germain (Monaco), Njie (Tottenham, ANG, t.d.), Luiz Gustavo (Wolfsburg, ALL), Ocampos (Genoa, ITA, r.p.), Rami (FC Séville, ESP), Sparagna (Auxerre, r.p.), Thauvin (Newcastle, ANG, t.d.).	Aloé (Valenciennes), Dacosta (Niort), A. Diaby (f.d.c.), Gomis (Swansea, PDG, r.p.), Leya Iseka (Anderlecht, BEL, r.p.), Machach (Toulouse, r.p.), Porsan-Clémenté (Montpellier, f.d.c.), Rekik (Hertha Berlin, ALL), Samba (Caen), Sparagna (Boavista, POR, f.d.c.).
Metz Entr.: Hinschberger.	Diallo (Brest, r.p.), Gonzalez (Épinal, N1, r.p.), Ikanieks (Larissa, GRE, r.p.), Jallow (Génération Foot, SEN), Kaboré (Sedan, N2, r.p.), Niakhaté (Valenciennes), Niane (Génération Foot, SEN), Poblete (Colon, ARG), **Roux** (Saint-Étienne), Sakhi (Épinal, N1, r.p.), Toussaint (Seraing, BEL, r.p.).	Deher (f.d.c.), C. Diabaté (Osmanlispor, TUR, r.p.), Erding (Hanovre, ALL, r.p.), Ikaunieks (FK Liepaja, LET, p.), Larriere (Avranches, N1, p.), **Mandjeck** (Sparta Prague, RTC), Mathis (Everton, ANG, f.d.c.), Oberhauser (Platanias, GRE), Sakhi (Auxerre, p.), Signorino (f.d.c.).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

SI VOUS PENSEZ QUE CHRIS FROOME DOIT ÊTRE TRANSFÉRÉ AU PSG ...

+18

	Arrivées*	Départs*
Monaco Entr.: Jardim.	Aït Bennasser (Nancy, r.p.), Benaglio (Wolfsburg, ALL, libre), Chaïbi (AC Ajaccio, r.p.), Fernandez Llorente (Osasuna, ESP), Gaspar (Lyon), Gildias (Rio Ave, POR, r.p.), Kongolo (Feyenoord, HOL), Lopes (Lille, r.p.), Mboula (FC Barcelone, ESP), Meïté (Zulte Waregem, BEL), Popovic (Tours), Saint-Maximin (Bastia, r.p.), Tielemans (Anderlecht, BEL), A. Traoré (Rio AVE, POR, r.p.).	T. Bakayoko (Chelsea, ANG), **Cardona** (Cercle de Bruges, BEL, p.), Dabila (Lille), A. Diallo (Mayence, ALL), Dirar (Fenerbahçe, TUR), Echiejile (Sivasspor, TUR), Germain (Marseille), Jean (Toulouse, t.d.), Labeau (Amiens, f.d.c.), Muyumba (Bruges, BEL, p.), Mexique (Bruges, BEL, p.), Nardi (Cercle de Bruges, BEL, p.), B. Silva (Manchester City, ANG), Tormin (Bruges, BEL, p.), **Vinagre** (Wolverhampton, ANG, p.).
Montpellier Entr.: Der Zakarian.	Der Zakarian (entr., Reims), Aguilar (Auxerre, libre), Bérigaud (Angers, r.p.), Ikoné (PSG, p.), Lecomte (Lorient), **P. Mendes** (Rennes), Porsan-Clémenté (Marseille, f.d.c.), **Sio** (Rennes).	Deplagne (Troyes), Gasset (entr., f.d.c.), Ikoné (PSG, r.p.), Marveaux (Gazélec Ajaccio), Mounié (Huddersfield, ANG), Sylla (Rennes, r.p.).
Nantes Entr.: Ranieri.	Ranieri (entr., libre), Kayembe (FC Porto, POR), C. Awaziem (FC Porto, POR, p.).	Cakin (Reims), Conceiçao (entr., FC Porto, POR), Harit (Schalke 04, ALL), Pardo (Olympiakos, GRE, r.p.), **Riou** (Alanyaspor, TUR), Vizcarrondo (Troyes, f.d.c.).
Nice Entr.: Favre.	Caddy (Clermont, r.p.), Hassen (Southampton, ANG, r.p.), Honorat (Sochaux, r.p.), **Jallet** (Lyon, libre), Lees-Melou (Dijon), Makengo (Caen), Tameze (Valenciennes).	Baysse (Malaga, ESP, f.d.c.), Belhanda (Dynamo Kiev, UKR, r.p.), Benrahma (Châteauroux, p.), Bosetti (f.d.c.), Caddy (Quevilly-Rouen), Donis (Juventus Turin, ITA, r.p.), Hassen (Châteauroux, p.), R. Pereira (FC Porto, POR, r.p.).
Paris-SG Entr.: Emery.	Alves (libre), Bahebeck (Pescara, ITA, r.p.), Berchiche (Real Sociedad, ESP), Édouard (Toulouse, r.p.), Habran (Boulogne, N1, r.p.), Jesé (Las Palmas, ESP, r.p.), Sabaly (Bordeaux, r.p.), Sirigu (Osasuna, ESP, r.p.).	Augustin (RB Leipzig, ALL), Ballo-Touré (Lille), Eboa Eboa (Guingamp), Ikoné (Montpellier, p.), Maxwell (f.d.c.), Sabaly (Bordeaux, t.d.), Sirigu (Torino, ITA), Soumaré (Lille).
Rennes Entr.: C. Gourcuff.	Bourigeaud (Lens), Brandon (Majorque, ESP), Diallo (Çaykur Rizespor, TUR, r.p.), Erasmus (Lens, r.p.), Maouassa (Nancy), Ribelin (Paris FC, N1, r.p.), Salles Lamonge (Le Havre, r.p.), Sylla (Montpellier, r.p.), Tell (Caen), H. Traoré (Reims)	Armand (f.d.c.), Costil (Bordeaux, f.d.c.), Gelson Fernandes (Eintracht Francfort, ALL), Kalulu (Lyon, r.p.), Lenjani (f.d.c.), **P. Mendes** (Montpellier), Poha (Orléans, p.), Saïd (Dijon), **Sio** (Montpellier).
St-Étienne Entr.: O. Garcia.	O. Garcia (entr., RB Salzbourg, AUT), J. Bamba (Angers, r.p.), Diony (Dijon), Janko (Celtic Glasgow, ECO), Maupay (Brest, r.p.), Saint-Louis (Laval, N1, r.p.).	Galtier (entr.), Corgnet (Strasbourg, f.d.c.), **Lemoine** (Lorient), Malcuit (Lille), Maupay (Brentford, ANG), **Polomat** (Auxerre, p.), **Roux** (Metz), Saivet (Newcastle, ANG, r.p.), Veretout (Aston Villa, ANG, r.p.).
Strasbourg Entr.: Laurey.	Corgnet (Saint-Étienne, f.d.c.), Da Costa (Valenciennes), B. Kamara (Tours), Lala (Lens, f.d.c.), Martinez (Angers), **Saadi** (Cardiff, ANG).	Belahmeur (Avranches, N1), Benkaid (Orléans), Boutaïb (Yeni Malatyaspor, TUR, f.d.c.), Dos Santos (Valenciennes), Gragnic (f.d.c.), Guillaume (Lille, r.p.), Marester (f.d.c.).
Toulouse Entr.: Dupraz.	Fortes (Le Havre, f.d.c.), Jean (Monaco, t.d.), Machach (Marseille, r.p.), Sanogo (Arsenal, libre).	Braithwaite (Middlesbrough, ANG), Cafaro (Reims), Édouard (Paris-SG, r.p.), Furman (Wisla Plock, POL, t.d.), Pesic (Étoile Rouge Belgrade, SER), Pi (Brest, p.), Trejo (Rayo Vallecano, ESP, f.d.c.), Veskovac (f.d.c.).
Troyes Entr.: J.-L. Garcia.	Bellugou (Lorient), Deplagne (Montpellier), Gabriel (Lille, p.), Pelé (Brest, f.d.c.), Vizcarrondo (Nantes, f.d.c.).	Martial (Maccabi Peta-Tikva, ISR), Rincon (f.d.c.), Thiago (Valenciennes).

**Données arrêtées le dimanche 23 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

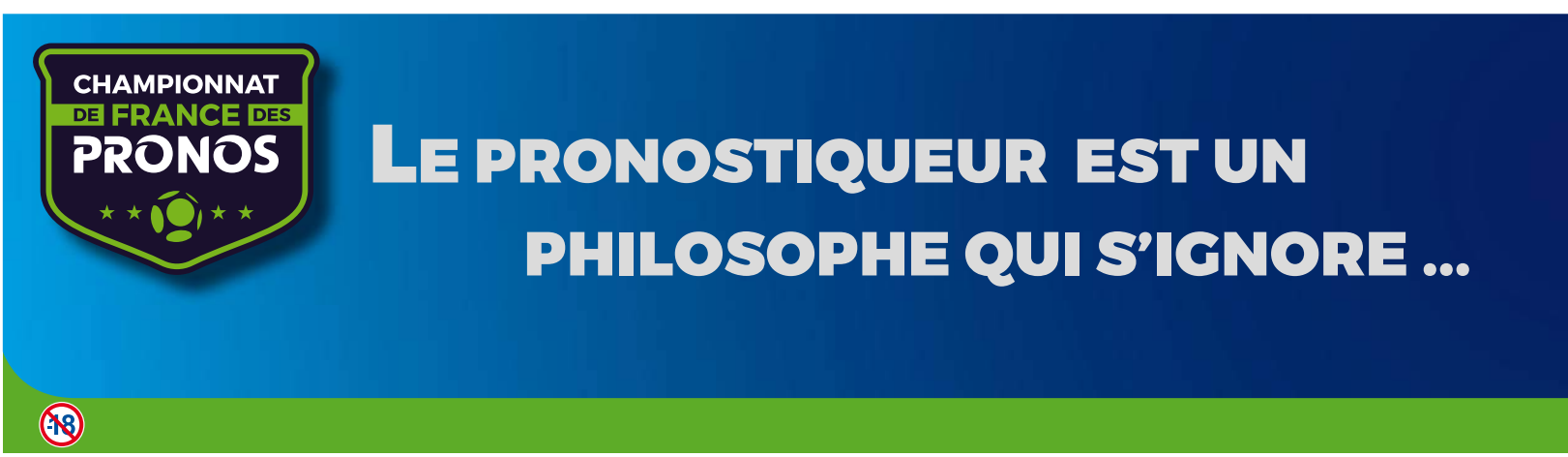
... VOUS N'AVEZ STRICTEMENT, INDUBITABLEMENT, TOTALEMENT RIEN À FAIRE ICI !

LIGUE 1 Conforama

Jouez (enfin) dans la cour des grands* championnatdefrancedespronos.fr

*Inscription gratuite

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr.: Pantaloni.	Avinel (Clermont), Coutadeur (Laval), Gimbert (Le Havre), Hergault (Red Star, N1, f.d.c.), Marin (Nîmes), Wissa (Angers, p.).	Abergel (Nancy), Anziani (Gazélec Ajaccio), Babiloni (f.d.c.), Chaïbi (Monaco, r.p.), Cissé (Olympiakos, GRE), Gakpa (Lorient, r.p.), Pierre-Charles (Valenciennes), Madri (Lens, f.d.c.).
Auxerre Entr.: Gillot.	Gillot (entr., libre), Adéoti (Caen, f.d.c.), Ba (Lens, f.d.c.), Barreto (Orléans) Philippoteaux (Lorient), **Polomat** (St-Étienne, p.), Sakhi (Metz, p.), Y. Sané (Bursaspor, TUR, p.), P. Sané (Caen, p.), Westberg (libre), Youssouf (Orléans).	Aguilar (Montpellier, f.d.c.), Benguila (f.d.c.), Courtet (Lorient), Kilic (f.d.c.), Lenogue (Pau, N1,p.), Mabiala (f.d.c.), Mathis (f.d.c.), Sparagna (Marseille, r.p.), Traoré (Le Havre).
Bourg-en-Bresse Entr.: Della Maggiore.	Amiot (libre), Deneuve (Fréjus-Saint-Raphaël), Sarr (Les Herbiers, N1).	**Berthomier** (Brest), Damour (Cardiff City, ANG), Del Castillo (Lyon, r.p.), Fabri (Marseille, r.p.).
Brest Entr.: Furlan.	Autret (Lens, f.d.c.), **Berthomier** (Bourg-en-Bresse), **Castelletto** (Bruges, BEL), Charbonnier (Reims, f.d.c.), Fabri (Marseille, f.d.c.), Pi (Toulouse, p.), Weber (Reims, f.d.c.).	Diallo (Metz, r.p.), Hartock (Quevilly-Rouen), Joseph-Monrose (FK Qabala, AZE, f.d.c.), Lavigne (Lorient, r.p.), Maupay (Saint-Étienne, r.p.), Nganioni (Lyon, r.p.), Pelé (Troyes, f.d.c.), Perez (Clermont, f.d.c.).
Châteauroux Entr.: Vasseur.	Benrahma (Nice, p.), Hassen (Nice, p.), S. Sarr (Courtrai, BEL, p.), Vasseur (entr., libre).	Estevan (entr., f.d.c.).
Clermont Entr.: Diacre.	Bernardoni (Bordeaux, p.), Doré (Angers, p.), Douline (Le Puy, N2), Gavory (Béziers, N1), N'Diaye (Al-Taawoun, ARS), Perez (Brest, f.d.c.), Phojo (Les Herbiers, N1).	Avinel (AC Ajaccio), Caddy (Nice, r.p.), Caillard (Guingamp), Ekobo (f.d.c.), L'Hostis (f.d.c.), Martin (f.d.c.), Rivieyran (Niort), Salze (Quevilly-Rouen), Thiam (Dijon, r.p.).
Gazélec Ajaccio Entr.: Cartier.	Armand (Orléans,), Cartier (entr., Sochaux, f.d.c.), Anziani (AC Ajaccio), A. Aranjo (Lille, p.), Cassara (Lyon-Duchère, N1), Diabaté (Guingamp), Kemen (Lyon, p.), Marveaux (Montpellier, libre), G. Puel (Le Havre), S. Ribéry (Boulogne, N1).	Benrahma (Nice, r.p.), Boujedra (Quevilly-Rouen), Maury (f.d.c.), Youga (Le Havre).
Le Havre Entr.: Tanchot.	Coulibaly (RC Bobo, BUR), Dembélé (Laval, N1, r.p.), Louiserre (Avranches, N1, r.p.), Marfaing (Red Star, N1), Mateta (Lyon, p.), Moussiti-Oko (Dunkerque, N1), Sissoko (Orléans), Traoré (Auxerre), Youga (Gazélec Ajaccio).	Duhamel (f.d.c.), Farnolle (Yeni Malatyaspor, TUR), Fortes (Toulouse, f.d.c.), Gamboa (f.d.c.), Gimbert (AC Ajaccio), F. Mendy (Lyon), G. Puel (Gazélec Ajaccio), Salles Lamonge (Rennes, r.p.).
Lens Entr.: Casanova.	Banza (Béziers, N1, r.p.), Lendric (Zeljeznicar, BOS), Lemos (Celta Vigo, ESP, p.), Madri (AC Ajaccio, f.d.c.), Tasoulis (Panionios, GRE, p.).	Autret (Brest, f.d.c.), Ba (Auxerre, f.d.c.), Baouia (Cholet, N1), Besle (FC Aarau, SUI, f.d.c.), Bourigeaud (Rennes), Erasmus (Rennes, r.p.), Klonaridis (f.d.c.), Lala (Strasbourg), Opare (Augsbourg, ALL, r.p.), Scaramozzino (f.d.c.), Zedadka (f.d.c.).



	Arrivées*	Départs*
Lorient Entr.: Landreau.	Landreau (entr.), **Lemoine** (Saint-Étienne), Bouanga (Tours, r.p.), Courtet (Auxerre), Danic (Bastia, libre), Gakpa (AC Ajaccio, r.p.), Lavigne (Brest, r.p.), Petkovic (MTK Budapest, HON), Rose (Bastia, r.p.), Saad (Strasbourg), Selemani (Tours, r.p.).	Casoni (entr.,f.d.c.), Aliadière (f.d.c.), Bellugou (Troyes), Gakpa (Quevilly-Rouen), Jeannot (Dijon), Lautoa (Dijon), Lavenant (Vannes OC, N3), Lecomte (Montpellier), Mazikou (Dunkerque), Moukandjo (Jiangiu Suning, CHN), Philippoteaux (Auxerre).
Nancy Entr.: Correa.	Abergel (AC Ajaccio), Elder (Waker Innsbruck, AUT), Jourdren (Montpellier).	Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Coulibaly (Willem II, HOL), **Dalé** (Giresunspor, TUR), Dia (f.d.c.), Diarra (f.d.c.), Maouassa (Rennes), Menay (f.d.c.), Puyo (Angers, f.d.c.).
Nîmes Entr.: Blaquart.	Bobichon (FC Bastia-Borgo, N2, r.p.), Bozok (Marseille Consolat, N1), Valdivia (Saint-Trond, BEL), Vlachodimos (libre).	Aït-Fana (f.d.c.), Kouakou (Caen, r.p.), Gallon (Orléans), Marin (AC Ajaccio).
Niort Entr.: Renaud.	Bouardja (Wasquehal, N2, r.p.), Dacosta (Marseille), Henrique Bueno (Béziers, N1), Leautey (Boulogne, N1, r.p.), Mayembo (Grenoble, N1, r.p.), Rivieyran (Clermont).	Bouardja (Wasquehal, N2, p.), Dabasse (Les Herbiers, N1, p.), Daubin (Pau, N1, p.), Grich (Dunkerque, N1, p.), Mayembo (Grenoble, N1, f.d.c.).
Orléans Entr.: Ollé-Nicolle.	Bamba (Aubervilliers, N3), Benkaïd (Strasbourg), Ben Othman (Lokomotiv Gorna, BUL), D'Arpino (Lyon, p.), Furtado (Créteil, N1), Gallon (Nîmes), Guié Guié (Apollon Limassol, CHY), Monfray (Laval, N1), Mutombo Kupa (Angers, p.), Poha (Rennes, p.), Perrin (Lyon, p.).	Armand (Gazélec Ajaccio), Ayari (f.d.c.), Barreto (Auxerre), Belkalem (f.d.c.), Dupuis (f.d.c.), Mpeck Makendi (f.d.c.), Pagerie (Les Herbiers, N1, f.d.c.), Sami (Ratchburi, THA), Sissoko (Le Havre), Youssouf (Auxerre).
Quevilly-Rouen Entr.: Da Costa.	Boujedra (Gazélec Ajaccio), Clauss (Avranches, N1), Gakpa (Lorient, p.), Gounet (Achilles'29, HOL), Hartock (Brest), Lefort (Amiens, p.), Plumain (Sedan, N2, libre), Ramon (Béziers, N1), Salze (Clermont).	Guezoui (Valenciennes, f.d.c.), Maury (Dijon, r.p.).
Reims Entr.: Guion.	Abdelhamid (Dijon), Bahanack (Nkufo Academy, CAM), Cafaro (Toulouse), Cakin (Nantes), Chavalerin (Red Star, N1, libre), Koné (Lille, p.), Nguamukol (Red Star, N1, libre).	Der Zakarian (entr. Montpellier), Bulot (f.d.c.), Amiot (Bourg-en-Bresse), Charbonnier (Brest, f.d.c.), Fortes (f.d.c.), Peuget (Grenoble, N1), Rodriguez (f.d.c.), Traoré (Rennes), Turan (Kayserispor, TUR, f.d.c.), Weber (Brest, f.d.c.).
Sochaux Entr.: Zeidler.	Ba (Stabæk, NOR), Bakayoko (Inter Milan, ITA), **Bergdich** (Cordoba, ESP), Kapp (Hoffenheim, libre), Meïté (Reading, ANG, p.) Zeidler (entr., libre), Zigi (RB Salzbourg, AUT).	Cartier (f.d.c.), Dilo (f.d.c.), Honorat (Nice, r.p.), Ilaimaharitra (f.d.c.), Karanovic (Angers, r.p.), Konaté (RB Leipzig, ALL), **Larbi** (libre), Léo (f.d.c.), Ramaré (Valenciennes, f.d.c.), Vivian (arrêt).
Tours Entr.: El Ouardani.	Bayard (Laval, N1), Bouazza (ES Sahel, TUN), **Makhedjouf** (Red Star, N1), Popineau (Blois, N3).	Bouanga (Lorient, r.p.), Cissé (MK Dons, ANG, f.d.c.), B. Kamara (Strasbourg), Malfleury (f.d.c.), Maoulida (f.d.c.), Popovic (Monaco), Selemani (Lorient, r.p.).
Valenciennes Entr.: Hadzibegic.	**Aloé** (Marseille), Dos Santos (Strasbourg), Guezoui (Quevilly-Rouen, libre), Mauricio (Boulogne, N1), Mothiba (Lille, p.), Pierre-Charles (AC Ajaccio), Quenum (Avranches, N1), Ramaré (Sochaux, f.d.c.).	**Baradji** (Amiens, f.d.c.), **Ciss** (Angers, f.d.c.), Da Costa (Strabourg), Fulgini (Angers), Kaboré (Boulogne, N1), Niakhaté (Metz), Tameze (Nice), Thiago (Troyes).

Pour l'instant, la Ligue 2 ne compte que 19 clubs, Bastia ayant été rétrogradé en National 1.
**Données arrêtées le dimanche 23 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

... CAR IL INSPECTE LES ÉVÉNEMENTS PASSÉS,
SE PROJETTE DANS LE FUTUR TOUT EN
PROFITANT PLEINEMENT DU MOMENT PRÉSENT !

Domino's LIGUE 2

Jouez (enfin) dans la cour des grands* championnatdefrancedespronos.fr

*Inscription gratuite

Découverte. Troisième club et troisième Championnat pour l'international espagnol après la Liga et la Serie A.

La promotion

Morata, enfin un premier rôle

Avec l'attaquant espagnol, Antonio Conte a mis la main sur le numéro 9 qu'il cherchait depuis son arrivée à Chelsea.

La chasse est terminée. En faisant signer Alvaro Morata (24 ans) en milieu de semaine dernière, Antonio Conte, le manager de Chelsea, a mis fin à des mois de recherche effrénée d'un attaquant. En fait, c'est depuis son arrivée dans le club londonien, à la mi-juillet 2016, que le technicien italien voulait mettre le grappin sur un 9 d'envergure. Il avait notamment tenté de recruter Romelu Lukaku, mais Everton n'avait alors pas voulu le céder malgré une enveloppe d'environ 70 M€. Il y a quelques semaines, l'attaquant belge a fini par quitter les rives de la Mersey… mais pas pour rejoindre les Blues. Manchester United a grillé la politesse à Chelsea – cette année encore intéressé par Lukaku – en couvrant d'or les Toffees (84,8 M€ d'indemnité, plus 16,9 M€ de bonus). À un tel tarif, Chelsea, qui en parallèle négociait le dossier Morata, n'a pas eu d'autre choix que de virer sur l'Espagnol. Le montant du transfert de ce dernier n'atteint pas les mêmes sommets, même s'il reste un investissement majeur. Pour convaincre le Real Madrid, Chelsea a déboursé 58 M£, soit 64,7 M€. Et l'indemnité se complète d'une somme de 12 M£ (13,4 M€) en bonus. Il s'agit du plus onéreux transfert de l'histoire des Blues, effaçant ainsi le record qui concernait un autre attaquant espagnol, Fernando Torres, arrivé à Stamford Bridge en janvier 2011 moyennement le paiement de 58,1 M€ à Liverpool.

DIEGO COSTA POUSSÉ VERS LA SORTIE

Pour Antonio Conte, Morata n'est pas un choix par défaut. « Alvaro, je le voulais depuis l'époque où j'entraînais la Juve. C'était alors un jeune sans expérience. Mais, depuis, il s'est étoffé, tant chez les Bianconeri *(NDLR: Morata a joué sous la tunique turinoise sous la coupe d'Allegri, entre 2014 et 2016)* qu'au Real Madrid. Il est désormais prêt pour jouer les premiers rôles. Lui et Lukaku sont au même niveau : des joueurs de premier choix pour de grands clubs comme Chelsea et MU. » L'ancien sélectionneur de la Nazionale a profité de l'occasion pour régler quelques comptes avec l'attaquant espagnol Diego Costa. Ce dernier l'accusait de l'avoir liquidé par un simple SMS ? « Je ne comprends pas comment certaines personnes peuvent s'étonner de l'évolution des choses. Car, dès le mois de janvier, j'avais été très clair avec Diego Costa en lui expliquant que nos routes se sépareraient cet été… »

À Chelsea, Morata va pouvoir démontrer qu'il mérite un maillot de titulaire dans un club de premier plan. Et aussi faire taire ses détracteurs. Que ce soit ceux qui estiment que Chelsea a dépensé un sacré paquet d'argent (outre le transfert record, il est question d'un salaire annuel de 8 M€ net sur cinq saisons) pour un remplaçant du Real. Ou bien ceux qui soulignent que le « pestiféré » Diego Costa a placé la barre assez haut : avec 20 buts, il a quand même été l'un des principaux artisans du titre de Chelsea !

Roberto Notarianni

Chelsea FC via Getty Images

Belgique

Supercoupe, 22 juillet

Anderlecht champion-Zulte vainqueur Coupe **2-1**

Brésil

14e journée

Corinthians-Atletico PR	**2-2**
Gr. Porto Alegre-Ponte Preta SP	**3-1**
Vasco da Gama-Santos FC	**0-0**
Cruzeiro-Flamengo	**1-1**
Palmeiras-Vitoria BA	**4-2**
Botafogo-Sport Recife	**2-1**
Coritiba PR-Fluminense	**1-2**
Atletico GO-Atletico Mineiro	**1-2**
Chapecoense SC-Sao Paulo	**2-0**
Bahia BA-Avai SC	**1-1**

15e journée

Avai SC-Corinthians	**0-0**
Vitoria BA-Gremio Porto Alegre	**1-3**
Santos FC-Chapecoense SC	**1-0**
Flamengo-Palmeiras	**2-2**
Sport Recife-Atletico GO	**4-0**
Atletico PR-Botafogo	**0-0**
Fluminense-Cruzeiro	**1-1**
Sao Paulo-Vasco da Gama	**1-0**
Atletico Mineiro-Bahia BA	**0-2**
Ponte Preta SP-Coritiba PR	**4-0**

Classement

1. Corinthians, 37 pts. **2.** Gremio Porto Alegre, 31. **3.** Santos, 27. **4.** Flamengo, 25. **5.** Sp. Recife, 24. **6.** Palmeiras, Botafogo, 23. **8.** Cruzeiro, 22. **9.** Fluminense, 21. **10.** Vasco da Gama, At. Mineiro, 20. **12.** Bahia, Coritiba, 19. **14.** Ponte Preta, Chapecoense, 18. **16.** Atletico, 17. **17.** Sao Paulo, 15. **18.** Avai, 14. **19.** Vitoria, 12. **20.** Atletico, 8.

États-Unis

Matches joués du 20 au 23 juillet

New York City FC-Toronto FC	**2-2**
Minnesota Thunders-Houston	**0-0**
LA Galaxy-Vancouver	**0-1**
Portland-R. Salt Lake	**1-4**
New York RB-San Jose	**5-1**
Seattle-DC United	**4-3**
Montréal-Philadelphia	**2-1**
Montréal-FC Dallas	**1-2**
Toronto FC-Colorado	**1-1**
R. Salt Lake-Kansas City	**1-1**
New York City FC-Chicago Fire	**2-1**
DC United-Houston	**1-3**
Orlando City-Atlanta United	**0-1**
Minnesota Thunders-New York RB	**0-3**
Columbus-Philadelphia	**1-0**
New England-LA Galaxy	**4-3**

Classement Conférence Est

1. Toronto FC, 40 pts. **2.** Chicago Fire, 38. **3.** New York City FC, 37. **4.** Atlanta United, 33. **5.** New York RB, 32. **6.** Columbus, 31. **7.** Orlando City, 29. **8.** Montréal, 24. **9.** New England, 23. **10.** Philadelphia, 23. **11.** DC United, 18.

Classement Conférence Ouest

1. FC Dallas, 34 pts. **2.** Kansas, 33. **3.** Houston, 32. **4.** Vancouver, 27. **5.** Portland, Seattle, 27. **7.** San Jose, 26. **8.** Salt Lake, 24. **9.** LA Galaxy, 22. **10.** Colorado, 20. **11.** Minnesota, 19.

Mexique

1re journée

M. Morelia-Rayados Monterrey	**0-0**
Tijuana-Cruz Azul	**0-2**
Lobos BUAP-Santos Laguna	**2-2**
Club America-Querétaro	**0-1**
Club Tigres-Puebla	**5-0**
Club Leon-Atlas Guadalajara	**0-3**
Chivas Guadalajara-Dep. Toluca	**0-0**
Pumas UNAM-Pachuca	**1-0**
TR Vera Cruz-Club Necaxa	**lundi**

Classement

1. Tigres, Atlas Guadalajara, Cruz Azul, Querétaro, Pumas, 3 pts. **5.** Lobos, Santos Laguna, M. Morelia, R. Monterrey, Chivas Guadalajara, Dep. Toluca, 1. **11.** Club America, Pachuca, Tijuana, Club Leon, Puebla, TR Vera Cruz, Club Necaxa, 0.

Russie

Matches décalés, 1re journée

Lok. Moscou-Arsenal Toula	**1-0**
Dyn. Moscou-Sp. Moscou	**2-2**

2e journée

CSKA-Lok. Moscou	**1-3**
Zénith St-Pét.-Rubin Kazan	**2-1**
FC Krasnodar-FC Tosno	**2-0**
Dyn. Moscou-Ural Yekaterinb.	**0-1**
Oufa-Sp. Moscou	**0-0**
A. Makhatchkala-Amkar Perm	**1-0**
Arsenal Toula-Khabarovsk	**lundi**
FC Rostov-Akhmat Grozny	**lundi**

Classement

1. FC Krasnodar, Lok. Moscou, Zénith St-Pét., 6 pts. **4.** Ural Yekaterinb., Oufa, 4. **6.** CSKA, Akhmat Grozny, A. Makhatchkala, 3. **9.** Sp. Moscou, 2. **10.** FC Rostov, Dyn. Moscou, 1. **12.** Arsenal Toula, Rubin Kazan, Amkar Perm, Khabarovsk, FC Tosno, 0.

Suisse

1re journée

Young Boys Berne-FC Bâle	**2-0**
Lausanne-Sp.-Saint-Gall	**3-3**
Grasshopper Zurich-FC Zurich	**0-2**
FC Thoune-FC Sion	**0-1**
FC Lucerne-FC Lugano	**1-0**

Classement

1. FC Zurich, Young Boys, Lucerne, FC Sion, 3 pts. **5.** Saint-Gall, Lausanne-Sp., 1. **7.** FC Lugano, FC Thoune, FC Bâle, Grasshopper, 0.

Ukraine

Matches décalés, 1re journée

Vorsk. Poltava-Ch. Donetsk	**0-3**
Dynamo Kiev-Tch. Odessa	**2-1**

2e journée

Ch. Donetsk-Dynamo Kiev	**0-1**
Tch. Odessa-Stal Dniprodz.	**0-1**
Zirka Kirovohrad-Ol. Donetsk	**0-0**
Carpates Lviv-Vorsk. Poltava	**1-3**
Zar. Lugansk-Illic. Mariupol	**1-1**
Veres Rivne-Oleksandria	**0-0**

Classement

1. Dyn. Kiev, Stal Dniprodzerzhynsk, 6 pts. **3.** Olimpik Donetsk, 4. **4.** Ch. Donetsk, V. Poltava, 3. **6.** Illic. Mariupol, Zirka Kirovohrad, Veres Rivne, 2. **9.** Z. Lugansk, Carpates Lviv, Oleksandria, 1. **12.** Tch. Odessa, 0.

Gold Cup

Aux États-Unis

Groupe C, 3e journée, 17 juillet

Curaçao-Mexique	**0-2**
Jamaïque-Salvador	**1-1**

Classement

1. Mexique, 7 pts. **2. Jamaïque,** 5. **3.** Salvador, 4. **4.** Curaçao, 0.

Quarts de finale, 20 juillet

Costa Rica-Panama	**1-0**
États-Unis-Salvador	**2-0**

21 juillet

Jamaïque-Canada	**2-1**
Mexique-Honduras	**1-0**

Demi-finales

Costa Rica-**États-Unis**	**0-2**

Mexique-Jamaïque, s'est jouée lundi.

Ligue des champions

2e tour préliminaire retour

18 et 19 juillet

FC Astana KAZ-Jürmala LET (1-0)	**1-1**
Alashkert ARM-**BATE Bor.** BLR (1-1)	**1-3**
Var. Skopje MAC-Malmö SUE (1-1)	**3-1**
V. Gotu FER-**Hafnarfjördur** ISL (1-1)	**0-2**
Samtredia GEO-**Qarabag** AZE (0-5)	**0-1**
New Saints GAL-**HNK Rijeka** CRO (0-2)	**1-5**
Podgorica MTN-**Partizan** SER (0-2)	**0-0**
Dudelange LUX-**APOEL Nic.** CHY (0-1)	**0-1**
Rosenborg NOR-Dundalk IRL (1-1) **a.p.**	**2-1**
Kukësi ALB-**Sh. Tiraspol** MOL (0-1)	**2-1**
FC Copenhague DAN-Zilina SLQ (3-1)	**1-2**
L. Razgrad BUL-Z. Vilnius LIT (1-2)	**4-1**
Maribor SLV-Zr. Mostar BOS (2-1)	**1-1**
RB Salzbourg AUT-Hibernians MLT (3-0)	**3-0**
L. Varsovie POL-Mariehamn FIN 3-0)	**6-0**
Celtic ECO-Linfield ILN (2-0)	**4-0**
Honved HON-**H. Beer-Sheva** ISR (1-2)	**2-3**

Rendez-vous, 3e tour préliminaire aller, mardi 25 juillet, 19 heures

Slavia Prague RTC-BATE Borisov BLR
Qarabag AZE-Sheriff Tiraspol MOL

19 h 30

AEK Athènes GRE-CSKA Moscou RUS
Steaua Bucarest ROU-Vik. Plzen RTC

20 heures

V. Skopje MAC-FC Copenhague DAN

20 h 45

Partizan SER-Olympiakos GRE

Mercredi 26 juillet, 16 heures

FC Astana KAZ-Legia Varsovie POL

18 h 30

Dynamo Kiev UKR-Young Boys SUI

18 h 45

RB Salzbourg AUT-HNK Rijeka CRO

19 heures

H. Beer-Sheva ISR-Lud. Razgrad BUL

20 heures

V. Constanta ROU-APOEL Nicosie CHY

20 h 20

Maribor SLV-FH Hafnarfjördur ISL

20 h 45

Celtic ECO-Rosenborg NOR
Nice FRA-Ajax Amsterdam HOL

21 heures

FC Bruges BEL-Istanbul Basaksehir TUR

Ligue Europa

2e tour préliminaire retour

20 juillet

Lyngby DAN-Sl. Bratislava SLQ (1-0)	**2-1**
D. Minsk BLR-R. Skopje MAC (1-1)	**3-0**
Trakai LIT-Norrköping SUE (1-2) **a.p.**	**2-1**
(FK Trakai qualifié 5 t.a.b. à 3)	
VPS Vaasa FIN-**Bröndby** DAN (0-2)	**2-1**
M. Boleslav RTC-Shamrock IRL (3-2)	**2-0**
Marijampole LIT-Liepaja LET (2-0)	**0-1**
HJK Helsinki FIN-**S. Tetovo** MAC (1-3)	**1-1**
D. Brest BLR-**SCR Altach** AUT (1-1)	**0-3**
Ol. Balti MOL-**Ap. Limassol** CHY (0-3)	**1-2**
BY Tel-Aviv ISR-Trencin SLQ (1-1)	**2-0**
Zira AZE-**Astra Giurgiu** ROU (1-3)	**0-0**
Grenland NOR-FC Vaduz LIE (1-0)	**1-0**
AEK Larnaca CHY-Cork IRL (1-0)	**1-0**
Levski Sofia BUL-**H. Split** CRO (0-1)	**1-2**
AIK Solna SUE-Z. Sarajevo BOS (0-0)	**2-0**
Midtjylland DAN-Ferencvaros HON (4-2)	**3-1**
Bergen NOR-**Ruzomberok** SLQ (1-0)	**0-2**
Fola Esch LUX-Inter Bakou AZE (0-1)	**3-1**
Plovdiv BUL-B. Jérusalem ISR (1-1)	**4-0**
FC Utrecht HOL-La Vallette MLT (0-0)	**3-1**
Galatasaray TUR-**Östersunds** SUE (0-2)	**1-1**
FC Lucerne SUI-**Osijek** CRO (0-2)	**2-1**
Domzale SLV-V. Reykjavik ISL (2-1)	**3-2**
Sk. Korçë ALB-K. Almaty KAZ (1-1)	**2-0**
L. Poznan POL-Haugesund NOR (2-3)	**2-0**
AEL Limassol CHY-Niedercorn LUX (1-0)	**2-1**
M. Podgorica MTN-**St. Graz** AUT (1-0)	**0-3**
J. Bialystok POL-**Qabala** AZE (1-1)	**0-2**
Étoile Rouge SER-Pavlodar KAZ (1-1)	**2-0**
S. Brijeg BOS-**Aberdeen** ECO (1-1)	**0-2**
ND Gorica SLV-**Panionios** GRE (0-2)	**2-3**
Videoton HON-Kalju EST (3-0)	**1-1**
KR Reykjavik ISL-**M. Tel-Aviv** ISR (1-3)	**0-2**

Rendez-vous

3e tour préliminaire aller, jeudi 27 juillet, 18 heures

Mlada Boleslav RTC-Sk. Korçë ALB

18 h 30

Ol. Donetsk UKR-PAOK Salonique GRE
FK Trakai LIT-Skendija Tetovo MAC

19 heures

Suduva Marijampole LIT-FC Sion SUI
AIK Solna SUE-Sporting Braga POR
Maccabi Tel-Aviv ISR-Panionios GRE
Sturm Graz AUT-Fenerbahçe TUR
AEK Larnaca CHY-Dinamo Minsk BLR
PSV Eindhoven HOL-Osijek CRO
FC Utrecht HOL-Lech Poznan POL
FC Krasnodar RUS-Lyngby BK DAN
Östersunds FK SUE-CS Fola Esch LUX

19 h 30

BY Tel-Aviv ISR-Z. St-Pétersbourg RUS
D. Bucarest ROU-Athletic Bilbao ESP
Botev Plovdiv BUL-CS Maritimo POR
Astra Giurgiu ROU-Oleksandria UKR

20 heures

Univ. Craiova ROU-Milan AC ITA
Arka Gdynia POL-FC Midtjylland DAN
Bröndby IF DAN-Hajduk Split CRO

20 h 30

Étoile Rouge SER-Sparta Prague RTC
Bordeaux FRA-Videoton HON
La Gantoise BEL-SCR Altach AUT
Panathinaïkos GRE-FC Qabala AZE

20 h 45

Aberdeen ECO-Apollon Limassol CHY
Marseille FRA-KV Ostende BEL
Di. Zagreb CRO-Odd Grenland NOR

21 h 5

Fribourg ALL-NK Domzale SLV
Austria Vienne AUT-AEL Limassol CHY
Everton ANG-MFK Ruzomberok SLQ

France

Trophée des champions

Rendez-vous, samedi 29 juillet, à Tanger (Maroc), 21 heures

Monaco champion-Paris-SG vainqueur Coupe

Ligue 2

Rendez-vous, 1re journée

Vendredi 28 juillet, 20 heures

Brest-Châteauroux
Nîmes-Reims
Niort-AC Ajaccio
Orléans-Nancy
Sochaux-Bourg-en-Bresse
Tours-Le Havre
Valenciennes-GFC Ajaccio
Paris FC*-Clermont

Samedi 29 juillet, 15 heures

Lorient-Quevilly-Rouen

Lundi 31 juillet, 20 h 45

Auxerre-Lens

**Sous réserve de validation par la DNCG.*

Amicaux, 18 juillet

Zulte Waregem BEL-Amiens	**1-3**
Guingamp-Brest L2	**1-0**
Real Sociedad ESP-Bordeaux	**0-1**
Marseille-Sporting Portugal POR	**2-1**
Lyon-Ajax Amsterdam HOL	**2-0**
Furiani Agliani N2-AC Ajaccio L2	**0-4**
St-Pryvé-St-Hil. N2-Orléans L2	**0-3**
Reims L2-Red Star N1	**1-1**
Nancy L2-UNFP	**2-2**

19 juillet

AS Roma ITA-Paris-SG	**1-1**
(Paris-SG vainqueur 5 t.a.b. à 3)	
Clermont L2-Montpellier	**2-0**
Lille-KV Courtrai BEL	**4-0**
Le Puy N2-Dijon	**0-2**
Lorient L2-Caen	**1-2**
Toulouse-Alavés ESP	**0-0**
Fenerbahçe TUR-Monaco	**1-1**
Metz-Eupen BEL	**2-0**
Reims L2-Charleroi SC BEL	**0-3**
Quevilly-Rouen L2-Stand. Liège BEL	**0-2**

20 juillet

B. Mönchengladbach ALL-Nice	**1-2**

21 juillet

Auxerre L2-Troyes L2	**1-2**
Le Havre L2-Red Star N1	**0-1**
Nancy L2-Amiens	**1-0**
Bordeaux-Guingamp	**1-0**
Strasbourg-Sochaux L2	**3-2**
Mars. Consolat N1-AC Ajaccio L2	**2-1**
Valenciennes L2-Reims L2	**0-0**
Orléans L2-Paris FC L2	**1-0**
Béziers N1-Clermont L2	**1-1**
Grenoble N1-Nîmes L2	**0-0**
Tours L2-Cholet N1	**0-0**
Lens L2-La Gantoise BEL	**1-3**

22 juillet

Ingolstadt L2, ALL-Nantes	**2-0**
KV Ostende BEL-Lille	**0-0**
Glasgow Rangers ECO-Marseille	**1-1**
Amiens-Stoke ANG	**0-1**
Sporting Portugal POR-Monaco	**2-1**
Real Sociedad ESP-Saint-Étienne	**1-1**
Caen-Rennes	**1-2**
Dijon-Bourg-en-Bresse L2	**0-2**
Toulouse-Montpellier	**1-1**
Rio Ave POR-Angers	**0-1**
Brest L2-Lorient L2	**2-1**
Le Mans N2-Quevilly-Rouen L2	**1-2**

23 juillet

Paris-SG-Tottenham ANG	**2-4**

Euro féminin

Aux Pays-Bas, du 16 juillet au 6 août

Groupe A, 2e journée, 20 juillet

Norvège-Belgique	**0-2**
Pays-Bas-Danemark	**1-0**

Classement

1. Pays-Bas, 6 pts. **2.** Belgique, 3 (+1). **3.** Danemark, 3 (0). **4.** Norvège, 0.

Norvège-Danemark et Belgique-Pays-Bas se sont joués lundi.

Groupe B, 1re journée, 17 juillet

Italie-Russie	**1-2**
Allemagne-Suède	**0-0**

2e journée, 21 juillet

Suède-Russie	**2-0**
Allemagne-Italie	**2-1**

Classement

1. Suède, 4 pts (+2). **2.** Allemagne, 4 (+1). **3.** Russie, 3. **4.** Italie, 0.

Rendez-vous

3e journée, mardi 25 juillet, 20 h 45

Suède-Italie
Russie-Allemagne

Goupe C, 1re journée, 18 juillet

Autriche-Suisse	**1-0**
France-Islande	**1-0**

2e journée, 22 juillet

Islande-Suisse	**1-2**
France-Autriche	**1-1**

Classement

1. Autriche, France, 4 pts. **3.** Suisse, 3. **4.** Islande, 0.

Rendez-vous

3e journée, mercr. 26 juillet, 20 h 45

Islande-Autriche
Suisse-France

France-Islande: 1-0 (0-0)

But: Le Sommer (86e s.p.). 18 juillet, à Tilburg. Arbitre: Mme Vitulano (ITA). Avertissements: Renard (17e) pour la France; Sigurdardottir (34e), Albertsdottir (54e) pour l'Islande.
France: Bouhaddi - Houara d'Hommeaux, Georges, Renard (c), Karchaoui - Abily, Henry, Bussaglia (Thiney, 74e) - Thomis (Delie, 78e), Le Sommer, Le Bihan (Diani, 42e). Entr.: Echouafni.
Islande: G. Gunnarsdottir - Viggosdottir, Atladottir, Sigurdardottir - Jonsdottir, S. Gunnarsdottir (c), Gardarsdottir (Thorsteinsdottir, 75e), Gísladottir - Albertsdottir (Asbjörnsdottir, 61e), Brynjarsdottir, Fridriksdottir (Jensen, 82e). Entr.: Alexandersson.

France-Autriche: 1-1 (0-1)

Buts: Henry (51e) pour la France; Makas (27e) pour l'Autriche. 22 juillet, à Utrecht. Arbitre: Mme Adamkova (RTC). Avertissements: Houara d'Hommeaux (44e) pour la France; Feiersinger (20e) pour l'Autriche.
France: Bouhaddi - Houara d'Hommeaux (Karchaoui, 63e), Mbock, Renard (c), Périsset - Geyoro, Henry, Bussaglia (Abily, 78e) - Delie, Thiney (Diani, 70e), Le Sommer. Entr.: Echouafni.
Autriche: Zinsberger - Schiechtl, Wenninger, Kirchberger - Feiersinger, Schnaderbeck, Puntigam, Aschauer - Billa (Eder, 85e) - Burger (Pinther, 75e), Makas (Prohaska, 69e). Entr.: Thalhammer.

Groupe D, 1re journée, 19 juillet

Espagne-Portugal	**2-0**
Angleterre-Écosse	**6-0**

2e journée, 23 juillet

Écosse-Portugal	**1-2**
Angleterre-Espagne	**2-0**

Classement

1. Angleterre, 6 pts. **2.** Espagne, 3. **3.** Portugal, 3. **4.** Écosse, 0 pt.

Rendez-vous

3e journée, jeudi 27 juillet, 20 h 45

Écosse-Espagne
Portugal-Angleterre

	Arrivées*	Départs*
Arsenal Entr.: Wenger.	J. Campbell (Sporting Portugal, POR, r.p.), Kolasinac (Schalke 04, ALL), Lacazette (Lyon, FRA), Szczesny (AS Roma, ITA, r.p.).	Sanogo (Toulouse, f.d.c.), **Szczesny** (Juventus, ITA), Willock (Benfica, POR).
Chelsea Entr.: Conte.	Baba (Schalke 04, ALL, r.p.), T. Bakayoko (Monaco, FRA), Boga (Grenade, ESP, r.p.), Caballero (Man City), A. Christensen (B. Gladbach, ALL, r.p.), Hector (Francfort, ALL, r.p.), **Morata** (Real Madrid, ESP), Nathan (Vitesse, HOL, r.p.), Omeruo (Alanyaspor, TUR, r.p.), Pasalic (Milan AC, ITA, r.p.), Rüdiger (AS Roma, ITA), Traoré (Ajax, HOL, r.p.),Van Ginkel (PSV Eindhoven, HOL, r.p.).	Abraham (Swansea, p.), Aké (Bournemouth), Atsu (Newcastle, t.d.), Chalobah (Watford), Cuadrado (Juventus, ITA, t.d.), Dabo (Vitesse Arnhem, HOL, p.), Kane (FC Groningue, HOL, p.), Loftus-Cheek (Crystal Palace, p.), Pantic (Partizan B., SER, p.), Solanke (Liverpool, f.d.c.), Terry (Aston Villa), Traoré (Lyon, FRA), **Zouma** (Stoke, p.).
Liverpool Entr.: Klopp.	Fulton (Chesterfield, r.p.), Salah (Rome, ITA), **A. Robertson** (Hull), Solanke (Chelsea), Ward (Huddersfield, r.p.), Wisdom (RB Salzbourg, AUT, r.p.).	Bogdan (f.d.c.), Lucas Leiva (Lazio Rome), Manninger (f.d.c.), **K. Stewart** (Hull), Wisdom (Derby County).
Man City Entr.: Guardiola.	**Danilo** (Real Madrid, ESP), Ederson Moares (Benfica, POR), Hart (Torino, ITA, r.p.), Mangala (FC Valence, ESP, r.p.), M. Moreno (La Corogne, ESP), Nasri (FC Séville, ESP, r.p.), Ntcham (Genoa, ITA, r.p.), Roberts (Celtic Glasgow, ECO, r.p.), B. Silva (Monaco, FRA), R. Sobrino (Alavés, ESP, r.p.), K. Walker (Tottenham), Zinchenko (PSV Eindhoven, HOL, r.p.), Zuculini (Hellas Vérone, ITA, r.p.).	Ambrose (NAC Breda, HOL, p.), Caballero (Chelsea), Clichy (Istanbul BB, TUR), Enes Ünal (Villarreal, ESP), Gunn (Norwich City, p.), **Hart** (West Ham, p.), Jesus Navas (f.d.c.), **Kolarov** (AS Roma, ITA), Mooy (Huddersfield, t.d.), Nolito (FC Séville, ESP), Ntcham (Celtic Glasgow, ECO), Pablo Mari (NAC Breda, HOL, p.) , Sagna (f.d.c.), Zabaleta (West Ham, f.d.c.).
Man United Entr.: Mourinho.	Lindelof (Benfica, POR), Lukaku (Everton), A. Pereira (Grenade, r.p.), G. Varela (Francfort, ALL, r.p.).	Harrop (Preston North End, f.d.c.), Ibrahimovic (f.d.c.), Januzaj (Real Sociedad, ESP), Johnstone (Aston Villa, p.), Rooney (Everton).
Tottenham Entr.: Pochettino.	Amos (Southend United, r.p.), Miller (Burton Albion, r.p.).	Bentaleb (Schalke 04, ALL, t.d.), Fazio (AS Roma, ITA, t.d.), Njie (Marseille, FRA, t.d.), Pau Lopez (Espanyol, ESP, r.p.), K. Walker (Manchester City).
Atl Madrid Entr.: Simeone.	Borré (Villarreal, r.p.), Diogo Jota (FC Porto, POR, r.p.), T. Hernandez (Alavés, r.p.), Kranevitter (FC Séville, r.p.), Manquillo (Sunderland, ANG, r.p.), B. Mensah (Guimaraes, POR, r.p.), Guilherme Siqueira (FC Valence, r.p.), Vietto (FC Séville, r.p.), Vitolo (FC Séville).	André Moreira (Braga, POR, p.), Léo Baptistao (Espanyol Barcelone, t.d.), Cerci (Hellas Vérone), T. Hernandez (Real Madrid), Tiago (f.d.c.), **Manquillo** (Newcastle, ANG), Vitolo (Las Palmas, p.).
FC Barcelone Entr.: Valverde.	Deulofeu (Everton, ANG), Douglas (Gijon, r.p.), Marlon (Fluminense, BRE, t.d.), Munir (FC Valence, r.p.), N. Semedo (Benfica, POR), Cristian Tello (Fiorentina, ITA, r.p.), Valverde (entr., Athletic Bilbao), Vermaelen (AS Roma, ITA, r.p.).	Luis Enrique (entr., f.d.c.), Masip (f.d.c.), Mathieu (Sporting Portugal, POR), Mboula (Monaco, FRA), Tello (Bétis Séville).
Real Madrid Entr.: Zidane.	Burgui (Gijon, r.p.), Ceballos (Bétis Séville), T. Hernandez (Atletico Madrid), D. Ilorente (Malaga, r.p.), M. Ilorente (Alavés, r.p.), Mayoral (Wolfsburg, ALL, r.p.), Vallejo (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	Burgui (Alavès), **Danilo** (Manchester City, ANG), Fabio Coentrao (Sporting Portugal, POR, p.), D. Llorente (Real Sociedad, p.), Mariano (Lyon, FRA), **Morata** (Chelsea, ANG), Pepe (Besiktas, TUR), J. Rodriguez (Bayern Munich, ALL, p.), Valverde (La Corogne, p.), E. Zidane (Alavés).
FC Séville Entr.: Berizzo.	Banega (Inter Milan, ITA), Berizzo (entr., Celta Vigo), Corchia (Lille, FRA), Cristoforo (Fiorentina, ITA, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, r.p.), Munoz (Levante, r.p.), Muriel (Sampdoria, ITA), Nolito (Manchester City, ANG), Pizarro (Tigres , MEX).	Iborra (Leicester City, ANG.), Jovetic (Inter Milan, ITA, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, t.d.), Kranevitter (Atletico Madrid, r.p.), Mariano (Galatasaray, TUR), Nasri (Manchester City, ANG, r.p.), Rami (Marseille, FRA), Sampaoli (entr., sélection d'Argentine), Trémoulinas (f.d.c.), Vietto (Atletico Madrid, r.p.), Vitolo (Atletico Madrid).

ALLEMAGNE
BELGIQUE ITALIE
ANGLETERRE PORTUGAL
ESPAGNE TURQUIE

	Arrivées*	Départs*
Villarreal Entr.: Fran Escribá.	Adrian Marin (Leganes), Enes Ünal (Manchester City, ANG), C. Espinoza (Valladolid, r.p.), A. Fernandez (Porto, POR, t.d.), Iniguez (Rayo Vallecano, r.p.), Pedraza (Leeds, ANG, r.p.), r.p.), Semedo (Sporting Portugal, POR).	José Angel (FC Porto, POR r.p.), Borré (Atletico Madrid, r.p.), A. Fernandez (FC Porto, POR, r.p.), Adrian Lopez (FC Porto, POR, r.p.), Musacchio (Milan AC, ITA), Pedraza (Alavès).
B. Munich Entr.: Ancelotti.	Badstuber (Schalke 04, r.p.), Coman (Juventus, ITA, t.d.), Gaudino (St-Gall, SUI, r.p.), Gnabry (Werder Brême), J. Rodriguez (Real Madrid, ESP, p.), Rudy (Hoffenheim), Süle (Hoffenheim), Tolisso (Lyon, FRA).	Badstuber (f.d.c.), Benatia (Juventus, ITA, t.d.), Coman (Juventus, ITA, r.p.), Douglas Costa (Juventus, ITA, p.), Gaudino (Chievo, ITA), Lahm (f.d.c.), Starke (f.d.c.), Xabi Alonso (f.d.c.).
Dortmund Entr.: Bosz.	Bosz (entr., Ajax Amsterdam), Dahoud (Mönchengladbach), Philipp (SC Fribourg), A. Ramos (Grenade, ESP, r.p.), Subotic (FC Cologne, r.p.), Toprak (Bayer Leverkusen), Zagadou (Paris-SG, FRA).	Bender (Leverkusen), Ginter (Borussia Mönchengladbach), A. Ramos (CQ Dangdai, CHN), Stenzel (SC Fribourg, t.d.), Tuchel (entr., f.d.c.).
Hoffenheim Entr.: Nagelsmann.	Akpoguma (Fortuna Düsseldorf, r.p.), Atik (Sturm Graz, AUT, r.p.), A. Colak (Darmstadt, r.p.), Grillitsch (Werder Brême), Hoogma (Heracles Almelo, HOL), Nordtveit (West Ham, ANG), Rapp (Greuther Fürth, r.p.), Schulz (B'Gladbach), Zulj (Greuther Fürth).	Atik (Kaiserlautern, p.), A. Colak (Ingolstadt), Danilo Soares (Bochum), Gimber (Regensburg, p.),Rudy (Bayern Munich), Schwegler (Hanovre), Süle (Bayern Munich).
RB Leipzig Entr.: Hasenhüttl.	Augustin (Paris-SG, FRA), Bruma (Galatasaray, TUR), M. Bruno (Anderlecht, BEL, r.p.), Jung (Ingolstadt, r.p.), Köhn (Stuttgart), Konaté (Sochaux, FRA), Laimer (RB Salzbourg, AUT), Mvogo (Young Boys, SUI), Quaschner (Bochum, r.p.).	Bellot (Bröndby IF, DAN), Diawusie (Wiesbaden, p.), **Jung** (Bröndby IF, DAN, p.), R. Khedira (Augsbourg), M. Müller (Kaiserslautern, p.), Selke (Hertha Berlin).
Milan AC Entr.: Montella.	Biglia (Lazio), Bonucci (Juventus), Borini (Sunderland, ANG, p.), A. Conti (Atalanta Bergame), A. Donnarumma (Asteras, GRE), Gabriel (Cagliari, r.p.), Hakan Calhanoglu (Lerverkusen, ALL), Kessié (Atalanta Bergame, p.), Mastour (Zwolle, HOL, r.p.), José Mauri (Empoli, r.p.), Musacchio (Villarreal, ESP), Niang (Watford, ANG, r.p.), Rodrigo Ely (Alaves, ESP, r.p.), R. Rodriguez (Wolfsburg, ALL), André Silva (FC Porto, POR).	Bertolucci (Genoa), **De Sciglio** (Juventus), Deulofeu (Everton, ANG, r.p.), M. Fernandez (Fiorentina, r.p.), Honda (Pachuca), Kucka (Trabzonspor, TUR), Diego Lopez (Espanyol, ESP, t.d.), Mastour (f.dc.), Ocampos (Marseille, FRA, r.p.), Oduamadi (f.d.c.), Pasalic (Chelsea, ANG, r.p.), Pessina (Atalanta Bergame), Poli (Bologne).
Inter Milan Entr.: Spalletti.	Borja Valero (Fiorentina), Caprari (Pescara, r.p.), Colidio (Boca Juniors, ARG), Di Marco (Empoli, r.p.), Jovetic (FC Séville, ESP, r.p.), Padelli (Torino), Skriniar (Sampdoria), Spalletti (entr., Roma).	Andreolli (Cagliari), Banega (FC Séville, ESP), Caprari (Sampdoria), Carrizo (Monterrey, MEX), Caner Erkin (Besiktas, TUR, t.d.), Di Marco (Sion, SUI), Felipe Melo (Palmeiras, BRE, t.d.), Gyamfi (Benevento, t.d.), Juan Jesus (AS Roma, t.d.), Palacio (f.d.c.), Pioli (entr., Fiorentina), Sainsbury (Jiangsu Suning, CHN, r.p.), Taider (Bologne, t.d.).
Napoli Entr.: Sarri.	De Guzman (Chievo Vérone, r.p.), Dumitru (Nottingham Forest, ANG, r.p.), Lasicki (Carpi, r.p.), Maksimovic (Torino, t.d.), Mario Rui (Roma, p.), Ounas (Bordeaux, FRA), Rog (D. Zagreb, t.d.), D. Zapata (Udinese, r.p.), Zuniga (Watford, ANG, r.p.).	Lasicki (Wisla Plock, POL, p.), Maiello (Frosinone).
Juventus Entr.: Allegri.	Benatia (Bayern Munich, ALL, t.d.), Bentancur (Boca Jr, ARG), **Bernardeschi** (Fiorentina), Bouy (Zwolle, HOL, r.p.), Cuadrado (Chelsea, ANG, t.d.), **De Sciglio** (Milan AC), Douglas Costa (Bayern Munich, ALL, p.), Orsolini (Ascoli, r.p.), **Szczesny** (Arsenal, ANG).	Audero (Venise, p.), Bonucci (Milan AC), Coman (Bayern Munich, ALL, t.d.), Dani Alves (Paris-SG), De Ceglie (f.d.c.), Neto (Valence, ESP), Orsolini (Atalanta, p.), **Pasquato** (Legia Varsovie, POL, p.), Zaza (Valence, ESP, t.d.).
AS Roma Entr.: Di Francesco.	Castan (Torino, r.p.), Cengiz Ünder (Istanbul BB), **Defrel** (Sassuolo, p.), Di Francesco (entr., Sassuolo), Doumbia (FC Bale, SUI, r.p.), Fazio (Tottenham, ANG, t.d.), Gonalons (Lyon, FRA), Gyomber (Pescara, r.p.), Iturbe (Torino, r.p.), Juan Jesus (Inter Milan, t.d.), Karsdorp (Feyenoord, HOL), **Kolarov** (Manchester City, ANG), Mario Rui (Empoli, t.d.), H. Moreno (PSV Eindhoven, HOL), L. Pellegrini (Sassuolo), Ricci (Sassuolo, r.p.), Seck (Carpi, r.p.), Skorupski (Empoli, r.p.), Verde (Avellino, r.p.), Sadiq (Bologne, r.p.), Svedkauskas (Catanzaro, r.p.), Vainqueur (Marseille, FRA, r.p.), Zukanovic (Atalanta, r.p.).	Doumbia (Sporting Portugal, POR, p.), Frattesi (Sassuolo), Grenier (Lyon, r.p.), Paredes (Zenith, RUS), Bruno Peres (Torino, r.p.), Ricci (Sassuolo, t.d.), Marchizza (Sassuolo), Mario Rui (Naples, p.), Ponce (Lille, FRA, p.), Rüdiger (Chelsea, ANG), Salah (Liverpool, ANG), Spalletti (entr., Inter Milan), Szczesny (Arsenal, ANG, r.p.), Verde (Hellas Vérone, p.), Vermaelen (FC Barcelone, ESP, r.p.).

**Données arrêtées le dimanche 23 juillet. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

francefootball.fr

LE SITE INCONTOURNABLE POUR TOUT SAVOIR SUR LES TRANSFERTS

BALLON D'OR france football

Johnny Haynes (1961)

Homme d'un seul club, le gaucher magique de Fulham a vu sa carrière perturbée par un accident de voiture.

Texte **Frank Simon**

Retour sur ces joueurs oubliés qui sont montés un jour sur le podium du BO

Héros. Porté en triomphe par Peter Swan et Jimmy Greaves, Johnny Haynes après l'écrasant succès de l'Angleterre sur l'Écosse (9-3) le 15 avril 1961.

À une époque où la fidélité à un club durant toute une carrière a quasiment disparu du paysage du football professionnel, retrouver trace d'un joueur ayant consacré ses plus belles années à une seule institution a presque valeur d'anomalie. Encore qu'on ne puisse pas vraiment parler d'anomalie pour qualifier l'éternel Johnny Haynes. À quinze ans révolus au tout début des années 50, le natif de Kentish Town, dans la banlieue londonienne, s'engage avec Fulham, tout juste promu en D1 anglaise. Gaucher doté d'une vision du jeu inégalée et d'une technique jalousée, il y restera jusqu'en janvier 1970, date à laquelle il s'expatria en Afrique du Sud, où il conduisit Durban City à la conquête du titre national. Entre ces lointains débuts et cette fin de carrière exotique, ce fils de cordonnier était passé pro le jour du Boxing Day 1952 et devint international anglais dans les deux années qui suivirent, disputa deux phases finales de Coupe du monde (1958 et 1962) et fut distingué par une troisième place au classement du Ballon d'Or 1961. C'était avant que l'inter gauche des Three Lions ne soit victime d'un sérieux accident de voiture sur la promenade de Blackpool, un drame qui brisa tout simplement l'élan de sa carrière après le Mondial 1962 au Chili.

LE RÉCITAL DE WEMBLEY

Au moment où s'organise le référendum du sixième Ballon d'Or de l'histoire, John Norman Haynes n'a remporté aucun titre majeur. Avec Fulham, il a péniblement bouclé le Championnat à la 17e place (sur 22). Engagé dans les éliminatoires du Mondial 1962, il a en revanche guidé sans difficulté sa sélection à la première place d'un groupe qui comprenait le Portugal et le Luxembourg. C'est d'ailleurs avec l'équipe nationale qu'il excelle. Six victoires de rang et quarante buts marqués témoignent de cet épisode heureux. Haynes offre ainsi un récital, le 15 avril 1961, face à l'Écosse à Wembley (9-3), dans le cadre du British Home Championship. Deux fois buteur, il a aidé à dynamiter une équipe incapable de le bloquer. Son talent et son intelligence lui valent d'être élu Sportif de l'année par la presse anglaise, à tout juste vingt-sept ans. Il devient aussi l'un des visages de la pommade capillaire Brylcreem, marque de sa grande popularité à l'époque.

Témoin attentif de son ascension, son compatriote Brian Glanville, qui sera l'un des six votants de *France Football* (sur 19) à lui attribuer des points, écrira : « Il a rendu gloire et efficacité au onze anglais. » Hans Wimmer, le juré autrichien, souligne « la grande intelligence du cerveau du foot anglais ». Le Belge Jacques Lecoq s'extasie sur « le joueur le plus évolué tactiquement de l'Angleterre ». « Il symbolise le renouveau du football anglais », analysera froidement Aldo Bardelli, le votant italien. Haynes récolte 21 points et termine sur le podium derrière Sivori et Suarez, mais un point devant l'icône soviétique Lev Yachine.

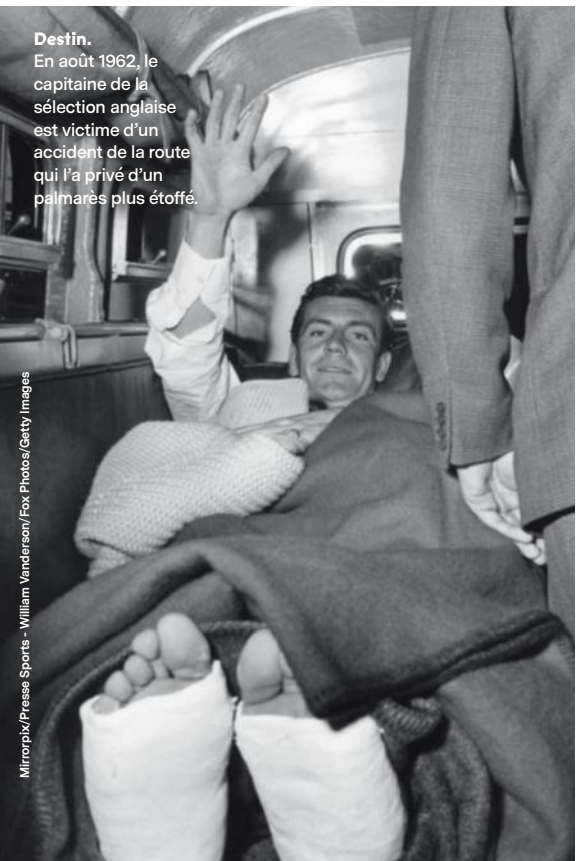
Premier joueur d'Angleterre à franchir le cap salarial des cent livres hebdomadaires après

Bentley Archive/Popperfoto/Getty Images

Attachement. En février 1958, avec Fulham, un club dont il porta le maillot de 1952 à 1970.

« Le meilleur passeur que j'aie jamais vu. »

Allan Mullery, son coéquipier à Fulham



Destin. En août 1962, le capitaine de la sélection anglaise est victime d'un accident de la route qui l'a privé d'un palmarès plus étoffé.

Mirrorpix/Presse Sports - William Vanderson/Fox Photos/Getty Images

l'abolition du salaire à vingt livres longtemps en vigueur, Haynes fit aussi l'objet d'une offre de transfert émanant du Milan AC. Le club lombard aurait proposé 80 000 livres, alors une somme considérable, pour acquérir « The Maestro », mais Fulham refusa de libérer son joueur fétiche. Il en ira de même plus tard pour Tottenham. Avec le club londonien, Haynes a traversé toutes les époques et connu tous les coaches pendant vingt ans : Bill Dodgin Sr, Frank Osborne, Dug Livingstone, Bedford Jezzard, Vic Buckingham et le jeune Bobby Robson, avant de terminer sous la direction de Bill Dodgin Jr après la chute en D3.

LA ROUTE DE TOUS LES DANGERS

Au lendemain de son accident de voiture qui abîma sérieusement l'un de ses genoux et endommagea ses deux pieds, Haynes ne fut plus tout à fait le même. Capitaine de l'Angleterre avant le drame, il était certainement programmé pour conduire son pays devant son propre public lors de la World Cup 1966. Il n'en fut rien, Alf Ramsey ayant tiré un trait définitif sur lui. Haynes consacra donc toute son énergie et son art à son club qu'il aimait tant. Avec Fulham, Johnny n'a pourtant jamais gagné de titre, même s'il atteignit deux fois les demi-finales de la FA Cup. Lors de ses deux Coupes du monde, sous la direction de Walter Winterbottom, il ne parvint jamais à reproduire au plan international ce qu'il offrait chaque semaine au public anglais.

Après avoir raccroché les crampons à l'âge de quarante et un ans et vécu en Afrique du Sud, Haynes revint s'installer en Grande-Bretagne, plus précisément à Édimbourg, en compagnie de sa troisième épouse. C'est là qu'il s'est éteint en octobre 2005, à l'âge de soixante et onze ans, des suites d'un nouvel accident de voiture. Entre-temps, le football anglais l'avait honoré en l'intégrant à la toute première promotion de son Hall of Fame (2002). Autre hommage, celui de son club. Craven Cottage, le stade de Fulham témoin de ses exploits, a baptisé l'une de ses tribunes du nom de celui qui disputa 658 matches toutes compétitions confondues pour le club avec 158 buts inscrits. Une statue du joueur, pied droit appuyé sur un ballon, accueille le visiteur à l'entrée de l'enceinte londonienne. Son contemporain Allan Mullery, ancien international anglais de quelques années son cadet, lui fit ce compliment posthume : « Il fut la seule raison pour laquelle j'ai rejoint Fulham à l'âge de quinze ans. Il était mon héros, mon capitaine en club comme en sélection. Et le meilleur passeur que j'aie jamais vu. » La légende Haynes n'est pas prête à s'éteindre.

Le podium du Ballon d'Or 1961

1. Omar Sivori (ITA/ARG Juventus Turin)
2. Luis Suarez (ESP/ FC Barcelone/Inter Milan)
3. Johnny Haynes (ANG/Fulham)

business

EDF qualifie Guyancourt pour l'Euro

Dans le cadre de son partenariat avec la FFF, le producteur d'électricité a invité un club amateur à suivre les Bleues aux Pays-Bas.

Rencontre. Séance d'autographes pour Laura Georges avec les U16 de Guyancourt.

Mettre en lumière la section féminine d'un club amateur, c'est ce qu'a cherché à faire EDF, partenaire des équipes de France de football depuis 2014, avec l'opération «Éclaire mon club». Parmi la cinquantaine de clubs candidats, c'est l'ES Guyancourt (Yvelines) qui a été tirée au sort pour donner à ses U16 l'occasion de rencontrer les Bleues. EDF a même produit une Web série de dix épisodes au cours desquels l'on peut suivre l'aventure des joueuses. Après avoir rencontré les Bleues lors d'un entraînement à Clairefontaine, elles ont appris qu'elles partaient aux Pays-Bas pour assister au premier match de l'Euro, contre l'Islande (1-0). «Le foot féminin prend de l'ampleur et on a envie d'être là pour les aider encore plus. Cela démontre notre engagement auprès des filles et des amateurs», se félicite Matthieu Rafinesque, chargé de communication au sponsoring sportif chez EDF.

«C'ÉTAIT MAGIQUE»

Mais si EDF surfe sur l'élan du foot féminin français en ce début d'Euro, les grandes bénéficiaires de l'opération sont évidemment les joueuses de l'ES Guyancourt, conscientes de leur chance de vivre l'événement sur place. Ainsi, à l'approche du stade, elles ont tenu à montrer à la marée des supporters islandais qu'elles étaient bien présentes. Aux chants des premiers répondent les «Allez les Bleues!». Avant le début de la rencontre, elles entonnent *la Marseillaise* avec la main sur le cœur. «C'est le moment qui m'a le plus marqué», déclare après coup Emma, gardienne de but de Guyancourt. Le match, haché et tendu, a tenu les jeunes filles en haleine, jusqu'à la 86e minute et l'ouverture du score sur penalty d'Eugénie Le Sommer. L'explosion de joie a été totale. «C'était magique», résume Yasmine, milieu gauche du club francilien. Après une visite à l'entraînement des Bleues et une dernière rencontre avec Laura Georges le lendemain matin, les jeunes filles sont rentrées des étoiles dans les yeux et des souvenirs plein la tête. **Louis Faure**, à Tilburg

sélection tv

Du 25 au 31 juillet

Mardi 25 juillet

13.10 Chelsea-Bayern Munich, International Champions Cup.
17.45 *L'Équipe mercato.*
20.30 Suède-Italie ou Russie-Allemagne, Euro féminin.
20.30 Suède-Italie ou Russie-Allemagne, Euro féminin.
20.45 Suède-Italie ou Russie-Allemagne, Euro féminin.

Mercredi 26 juillet

17.45 *L'Équipe mercato.*
20.30 Islande-Autriche ou Suisse-France, Euro féminin.
20.35 Suisse-France, Euro féminin.
20.45 Nice-Ajax Amsterdam, C1, 3e tour préliminaire aller.
20.45 Islande-Autriche ou Suisse-France, Euro féminin.
01.30 FC Barcelone-Manchester Utd, International Champions Cup.
03.00 Paris-SG - Juventus Turin, International Champions Cup.

Jeudi 27 juillet

05.30 Manchester City-Real Madrid, International Champions Cup.
13.30 Bayern Munich-Inter Milan, International Champions Cup.
20.30 Écosse-Espagne ou Portugal-Angleterre, Euro féminin.
20.30 Écosse-Espagne ou Portugal-Angleterre, Euro féminin.
20.35 Écosse-Espagne ou Portugal-Angleterre, Euro féminin.

Vendredi 28 juillet

17.45 *L'Équipe mercato.*
19.55 *MultiLigue 2,* 1re j.

Samedi 29 juillet

13.30 Chelsea-Inter Milan, International Champions Cup.
14.55 Lorient - Quevilly-Rouen, L2, 1re j.
14.55 FC Séville-RB Leipzig, Emirates Cup.
17.15 Arsenal-Benfica, Emirates Cup.
17.30 Euro féminin, quarts de finale.
17.45 *L'Équipe mercato.*
17.50 Euro féminin, quarts de finale.
20.30 Euro féminin, quarts de finale.
20.35 Euro féminin, quarts de finale.
20.55 Monaco - Paris-SG, Trophée des champions.
00.00 Manchester City-Tottenham, International Champions Cup.
02.00 Real Madrid-FC Barcelone, International Champions Cup.

Dimanche 30 juillet

14.55 Benfica-RB Leipzig, Emirates Cup.
17.15 Arsenal-FC Séville, Emirates Cup.
17.45 Euro féminin, quarts de finale.
17.50 Euro féminin, quarts de finale.
20.00 Toronto FC-New York City, MLS.
20.30 Montpellier-Lyon, match hommage à Louis Nicollin.
20.30 Euro féminin, quarts de finale.
20.35 Euro féminin, quarts de finale.
22.00 AS Roma-Juventus, International Champions Cup.

Lundi 31 juillet

17.45 *L'Équipe mercato.*
20.35 Auxerre-Lens, L2, 1re j.

Match en direct.

DR

lire

La face cachée du foot

Pourquoi il faut l'acheter. Le livre fait froid dans le dos. Très bien écrit, il rappelle que derrière les ors et tout cet invraisemblable barnum qu'est devenu le foot, il y a toujours eu des drames secrets, des erreurs humaines, des fautes, des passions dévastées.

Le passage marquant. On surnommait Matthias Sindelaar « Le Mozart du football ». Il était avant-guerre le chef d'orchestre de la meilleure des sélections européennes : l'Autriche. Lors de l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, il eut le cran de marquer contre l'équipe allemande dont les dignitaires avaient ordonné un match nul. D'origine juive, Sindelaar ne survivra pas longtemps à son comportement héroïque.

Débordements. *Sombres histoires de football 1938-2016, éditions Anamosa. Prix : 17,50 €.*

conso

Confort et protection

Enfin du confort dans les accessoires de foot. Grâce à une technologie unique, la marque G-Form offre aux athlètes une nouvelle forme de protège-tibia, flexible, souple, confortable, légère et très protectrice. Le produit, facile d'utilisation, épouse parfaitement la jambe et ne bouge pas malgré les contacts. Une jolie réussite.

Prix : 50 €.

DR - Pierre Lahalle

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Le trophée des champions

Avant que Monaco et le PSG n'ouvrent la saison 2017-18 samedi à Tanger, une petite révision s'impose.

1. Quelle fut la particularité de l'édition 1995, celle de la relance de l'épreuve par la LFP ?
a. Le match se déroula en 1996.
b. Le match fut arrêté puis rejoué.
c. Le match se joua sur 80 minutes.

2. Lequel de ces clubs détient le record de victoires ?
a. Bordeaux.
b. Lyon.
c. Paris-SG.

3. Qui du champion de France ou de son adversaire a remporté le plus souvent l'épreuve ?
a. Le champion de France.
b. Le vainqueur de la Coupe (ou son remplaçant le vice-champion, en cas de doublé).
c. Autant l'un que l'autre.

4. Quel joueur, vainqueur de l'édition 2004 voilà déjà treize ans, se présentera encore au départ de la prochaine saison de Ligue 1 ?
a. Rémy Vercoutre.
b. Jérémy Toulalan.
c. Florent Balmont.

5. Quel joueur détient le record de victoires ?
a. Mickaël Landreau.
b. Grégory Coupet.
c. Hatem Ben Arfa.

6. Depuis 2009, la rencontre s'exporte à l'étranger. Où la Ligue n'a-t-elle pas encore délocalisé cette Supercoupe de France ?
a. Au Canada.
b. Au Gabon.
c. Au Japon.

Réponses
1. a, le 3 janvier. **2.** b, 7, de 2002 à 2007 et en 2012. **3.** a, 15 fois contre 6. **4.** c, vainqueur avec Lyon en 2004 et aujourd'hui à Dijon. **5.** b, 5 victoires, de 2002 à 2005 et 2007. **6.** c.

Que sont-ils devenus ?
Nantes 1983

Il y a un peu plus de trente-quatre ans, ils étaient sacrés champions de France. Et aujourd'hui ?

Par **Roberto Notarianni**

Souvenirs.
En haut, de gauche à droite : Jean-Paul Bertrand-Demanes, William Ayache, Maxime Bossis, Seth Adonkor, Patrice Rio et Thierry Tusseau ; au premier rang : Bruno Baronchelli, Oscar Muller, Vahid Halilhodzic, José Touré et Loïc Amisse.

Jean-Paul Bertrand-Demanes, 65 ans, conseil en immobilier
Celui qui fut le gardien du FC Nantes de 1969 à 1987 a complètement changé de milieu après sa carrière. Il s'est lancé dans l'immobilier dans la région nantaise, créant une société en conseil fiscal et patrimonial, dont il a confié la direction à son fils en 2012. Une agence Bertand-Demanes a également été ouverte à Bordeaux.

William Ayache, 56 ans, ancien dirigeant
Arrière droit des champions 1983, un temps consultant télé, il est revenu à Nantes à l'été 2014 pour se voir confier la charge du recrutement avec Olivier Monterrubio et Bernard Blanchet. William Ayache a quitté ce poste en janvier 2017. Il vit aujourd'hui à Mougins, près de Cannes.

Maxime Bossis, 62 ans, consultant télé
Véritable touche-à-tout (d'éphémère coach de l'AS Saint-Étienne à président de la commission de la Coupe de France, en passant par consultant de La Poste et ambassadeur du PMU), le défenseur des Nantais en 1983 officie depuis trois ans comme consultant pour le compte de beIN Sports.

Seth Adonkor, décédé à 23 ans
Un peu plus d'an seulement après le titre de champion, le 18 novembre 1984, le milieu défensif du FCN, demi-frère de Marcel Desailly, perd la vie au cours d'un accident de la route. Il trouve la mort avec Jean-Michel Labejof, autre Canari, qui se trouvait dans le même véhicule. Il avait débuté en Première Division sous le maillot nantais en 1981.

Patrice Rio, 68 ans, sans activité
Consultant à Canal+ jusqu'en 2012, il profite de sa retraite, chez lui, à Temple-de-Bretagne. L'ancien stoppeur nantais reste proche de Waldemar Kita, l'actuel président du FC Nantes.

Thierry Tusseau, 59 ans, négociant en vin
L'arrière gauche de l'équipe qui a dominé la D1 en 1982-83 s'est reconverti dans le négoce de vin dans la région bordelaise.

Bruno Baronchelli, 60 ans, entraîneur
Ailier droit du FC Nantes en 1983. Adjoint pendant dix ans de Vahid Halilhodzic (Lille, Rennes, PSG, Trabzonspor, Al-Ittihad, sélection de Côte d'Ivoire) après avoir travaillé au Havre AC, il est devenu le bras droit de Landry Chauvin, puis de Michel Der Zakarian à Nantes, entre 2011 et 2016. Sans club la saison dernière, il veut rester dans le monde du foot et espère se voir proposer la direction technique d'une équipe.

Oscar Muller, décédé à 48 ans
Le milieu gauche des champions 1983 est décédé le 19 août 2005 lors d'un accident de la route sur l'île de la Réunion, où il s'était installé au terme de sa carrière. La seule tribune encore en place à Marcel-Saupin, l'ancien stade des Canaris, porte son nom.

Vahid Halilhodzic, 65 ans, sélectionneur
Celui qui a fait les beaux jours de l'attaque du FCN (111 buts en 192 matches) a, depuis 1990, accumulé une notable expérience sur les bancs de touche de clubs (Velez Mostar en Bosnie, Beauvais, Lille, Rennes, Paris-SG en France, Raja Casablanca au Maroc, Trabzonspor en Turquie, Al-Ittihad Djeddah en Arabie saoudite, Dinamo Zagreb en Croatie) et de sélections (Côte d'Ivoire, Algérie, Japon). «Coach Vahid» dirige les Blues Samurai, l'équipe nationale japonaise, depuis mars 2015. Ils sont actuellement en tête de leur groupe qualificatif pour le Mondial 2018.

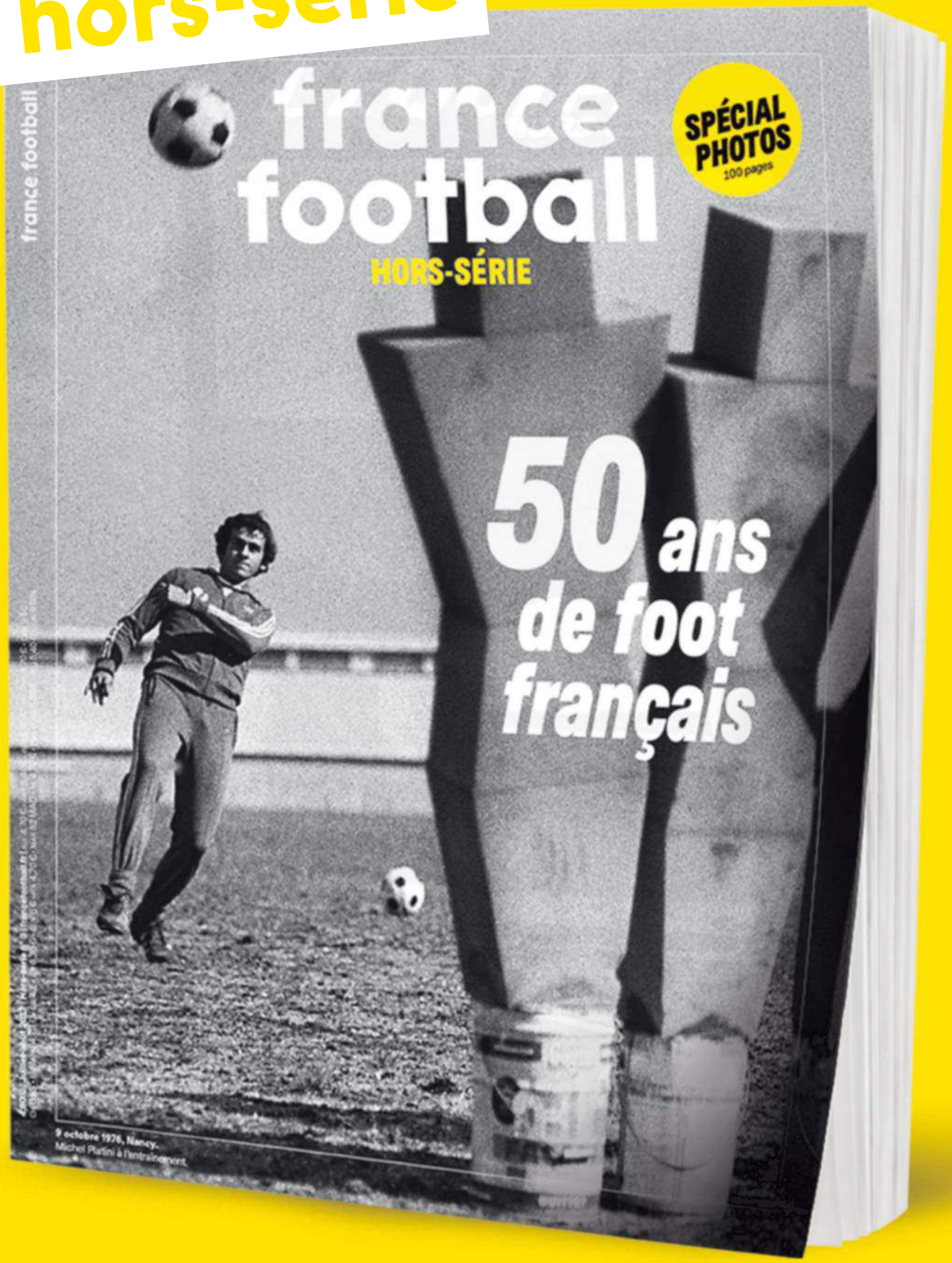
José Touré, 56 ans, ancien dirigeant
Une fois à la retraite, «le Brésilien», milieu offensif du Nantes champion national et finaliste de la Coupe de France 1983 (celle de son but génial face au PSG qui l'emportera finalement 3-2), a beaucoup œuvré comme consultant télé et radio. De mars 2016 à janvier 2017, il a occupé le poste de directeur du développement au FC Nantes. Il a aujourd'hui plusieurs projets à l'étude.

Loïc Amisse, 62 ans, entraîneur
L'ailier gauche des Canaris a travaillé comme coach des équipes de jeunes du FC Nantes, passant également par le banc de l'équipe professionnelle entre juillet 2003 et décembre 2004. Il a quitté le club à l'été 2016 et, depuis, n'a plus exercé de mission d'entraîneur.

Parmi les remplaçants, on notera que : **Michel Der Zakarian** (54 ans) est aujourd'hui entraîneur de Montpellier (il a été nommé en mai) ; **Michel Bibard** (58 ans) coache le FC Saint-Cloud depuis un peu plus de trois ans ; **Fabrice Poullain** (54 ans) a la charge de la section féminine des Chamois Niortais ; **Fabrice Picot** (57 ans), lui, est agent de joueurs. Le coach des champions 1983, **Jean-Claude Suaudeau,** aujourd'hui âgé de 79 ans, profite de sa retraite à Port-Blanc, dans les Côtes-d'Armor.

L'Équipe

hors-série



En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

CITROËN

NOUVELLE CITROËN C3

UNIQUE, PARCE QUE VOUS L'ÊTES

Caméra embarquée ConnectedCAM Citroën™ *
36 combinaisons de personnalisation
Citroën Advanced Comfort®

À partir de
149€/MOIS(1)
Après un 1er loyer de 2 000 €
sans condition
3 ANS : ENTRETIEN, GARANTIE

citroen.fr

CITROËN préfère TOTAL **Modèle présenté : Nouvelle Citroën C3 BlueHDi 100 S&S BVM Shine avec options Caméra de recul + Système de surveillance d'angle mort, ConnectedCAM Citroën™, jantes alliage 17'' CROSS Diamantées et peinture nacrée (289 €/mois après un 1er loyer de 2 000 €, sur 36 mois et 30 000 km, assistance, entretien et extension de garantie inclus).** (1) Exemple pour la LLD sur 36 mois et 30 000 km d'une Nouvelle Citroën C3 PureTech 68 BVM Live neuve, hors option ; soit un 1er loyer de 2 000 € puis 35 loyers de 149 € incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien au prix de 19,50 €/mois pour 36 mois et 30 000 km (au 1er des deux termes échu). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/08/17, dans le réseau Citroën participant et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire-gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 9 rue Henri-Barbusse, CS 20061 92623 Gennevilliers Cedex. * Équipement en option ou non disponible selon les versions.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE NOUVELLE CITROËN C3 : DE 3,2 À 6,3 L/100 KM ET DE 83 À 110 G/KM.

Automobiles CITROËN - RCS Paris 642 050 199 - LES GAULOIS